

## INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

**The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted.** Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**UMI<sup>®</sup>**

Bell & Howell Information and Learning  
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA  
800-521-0600





Université d'Ottawa • University of Ottawa



Titre

Les effets de l'alphabétisation chez les femmes en milieu rural: Une étude de cas  
au Niger

Par:

© Souleymane, Jazy Haboubacar

Thèse présentée à l'École des Études Supérieures en vue de l'obtention  
de la Maîtrise es-Arts (MA) en Éducation  
Concentration: Administration Éducationnelle

Faculté d'Éducation  
Université d'Ottawa  
Ottawa, Ontario, Canada

Septembre 1998



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Acquisitions et  
services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*Our file Notre référence*

**The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.**

**The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.**

**L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.**

**L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.**

0-612-38765-8

**Canada**

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Tables des matières</b>	<b>i</b>
<b>Remerciements</b>	<b>iii</b>
<b>Résumé</b>	<b>v</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>

### CHAPITRE I REVUE DE LA LITTÉRATURE

1. Perspectives fonctionnelle et conscientisante de l'alphabétisation	8
1.1 Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation	8
1.2 Perspective conscientisante de l'alphabétisation	17
2. Situation de la femme rurale en Afrique Subsaharienne	24
2.1 Division socio-économique traditionnelle entre femmes et hommes	24
2.2 Rôle de la femme rurale africaine au sud du Sahara	25
2.3 Analyse du statut (légal) de la femme nigérienne	35

### CHAPITRE II PROBLÉMATIQUE

1. Niger: un aperçu	43
1.1 Géographie humaine	43
1.2 Environnement économique	45
1.3 Éducation	46
1.4 Expérience du Niger en éducation des adultes	47
2. Projet PAMAS	50
2.1 Contente du projet PAMAS	51
2.2 Description du projet PAMAS	52
2.3 Extrant 2300: programme d'alphabétisation	54
3. Problème de recherche	60

### CHAPITRE III CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE

1. Contexte de l'étude	65
------------------------	----

2. Approche méthodologique	67
2.1 Équipe de collecte	67
2.2 Population de l'étude	68
2.3 Protocole de recherche	72
2.3.1 Programmation des rencontres	72
2.3.2 Pré-enquête	74
2.3.3 L'étude proprement dite	74
2.3.4 Plan d'analyse et d'interprétation des données	79
2.3.5 Triangulation	80
2.4 Période de l'étude sur le terrain	80
2.5 Difficultés rencontrées	81
2.6 L'extrapolation de l'étude	82
2.7 Résumé de la méthodologie	82

#### **CHAPITRE IV** **PRÉSENTATIONS ET ANALYSE DES DONNÉES**

1. Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation	84
2. Perspective conscientisante de l'alphabétisation	92
3. Facteurs qui empêchent les apports de l'alphabétisation	103
4. Points de vue des hommes	120

#### **CHAPITRE V** **IMPLICATIONS DES DONNÉES**

1. Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation	123
2. Perspective conscientisante de l'alphabétisation	125
3. Facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation	130

<b>CONCLUSION</b>	136
-------------------	-----

<b>ANNEXES</b>	141
----------------	-----

<b>RÉFÉRENCES</b>	144
-------------------	-----

## **REMERCIEMENTS**

L'auteur voudrait exprimer sa gratitude d'abord au professeur Richard A. Maclure qui a assuré la direction de la présente thèse, avec compétence, patience et exigence de la rigueur nécessaire dans la recherche.

Les remerciements vont ensuite à tous les membres de son comité de thèse qui, de près ou de loin ont contribué à la réussite de ce travail.

Les remerciements vont aussi à la Banque Mondiale et à l'École des Études Supérieures de l'Université d'Ottawa qui ont permis sa formation en sciences de l'éducation.

Sa gratitude à l'assistante de recherche Madame Alou et à la secrétaire dactylographe Madame Lancaster, pour leur patience et leur dévouement.

Merci enfin à tous ceux qui, de multiples manières ont soutenu l'auteur dans cette recherche.

Cette thèse est dédiée:

1)- À toutes les femmes rurales de la région de Maradi sans lesquelles ce travail n'aurait jamais été possible; et

2)- À mon fils:

- Issoufou alias «*Kou-Coucou*».

pour que la lutte continue.

## RÉSUMÉ

Un dicton populaire dit que: «Être analphabète, c'est vivre dans les ténèbres». De nos jours, avec les exigences du monde moderne, l'analphabétisme est considéré comme un obstacle majeur au développement des pays communément appelés pays du Tiers-Monde. En 1961, l'Unesco dans sa recommandation N° 58 dit: «Pour liquider complètement l'analphabétisme, il faut en tarir la source et, a cet effet, réaliser dans les délais les plus brefs la scolarisation totale des enfants» (p. 87). Dès lors, ce modèle d'alphabétisation centré vers la productivité semblait être une autre alternative au problème de l'analphabétisme des pays du Tiers-Monde. Elle considère l'analphabète dans une perspective de développement économique et individualiste. Cependant, au début des années 1970, plusieurs humanistes dont le plus connu Paulo Freire, ont critiqué l'approche fonctionnelle de l'alphabétisation, en affirmant qu'elle ne "fonctionnalise" que certains aspects de l'alphabétisation et ne fait aucun cas, en particulier, du besoin de plus grande conscience politique chez les analphabètes. Dans cette perspective, elle n'est pas non seulement fonctionnelle, elle est surtout conscientisante.

Au Niger, les femmes rurales, dans l'accomplissement de leurs responsabilités de nourrir, d'éduquer et d'instruire leurs enfants, sont des éducatrices principales du processus de développement humain et social. En tant qu'agricultrices, commerçantes et citoyennes économiquement actives, elles sont aussi importantes dans le développement économique. Malgré tout, en raison des contraintes sociales, économiques et juridiques auxquelles elles se heurtent, bon nombre d'entre elles font partie des couches les plus pauvres de la société.

Au vu des résultats d'une étude de cas effectuée dans la région de Maradi auprès de:

- trente (30) femmes rurales ayant suivi un programme d'alphabétisation d'un projet: le projet PAMAS;
- une (1) des animatrices de cours du projet PAMAS et;
- treize (13) villageois,

on peut en déduire que la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante de l'alphabétisation de la façon dont elles avaient été animées par le projet PAMAS ont eu un effet marginal sur la vie quotidienne des bénéficiaires. La conclusion à laquelle notre étude abouti, c'est l'absence de toute liaison entre l'alphabétisation et le contexte économique et socioculturelle. L'alphabétisation des femmes rurales des régions comme Maradi ne pourra se réaliser de façon effective et durable qu'à condition qu'elles soient dans une situation matérielle convenable tout en révolutionnant au préalable ses rapports avec la nature.

## INTRODUCTION

---

La société humaine a été et continue d'être sérieusement ébranlée par de nombreux problèmes qui menacent sa stabilité. Malgré l'essor économique, social et culturel qu'elle a connu, des temps médiévaux à nos jours, les grandes crises économiques et politiques, les guerres, etc. semblent être de nature à compromettre son équilibre et son avenir. Parmi ces innombrables agents corrosifs, il en est un qui, d'une façon sournoise, apparaît comme le fléau le plus dangereux pour l'humanité: c'est l'analphabétisme qui consiste à ne pas savoir lire, écrire et calculer dans une langue. En effet, l'analphabétisme existe partout dans le monde. Bon nombre de sociologues, d'éducateurs et d'économistes lui attribuent toutes les tares sociales actuelles. Dans les pays développés, l'analphabétisme est perçu comme un des principaux générateurs d'inadaptation sociale. Il existe une relation entre les maux sociaux comme la délinquance, le vol, la prostitution, la criminalité, etc. et les taux et foyers d'analphabétisme. Dans les pays en voie de développement, l'analphabétisme est considéré comme l'une des principales causes du sous-développement.

Comme remède à l'analphabétisme, l'alphabétisation désigne le fait d'apprendre à lire, à écrire et à calculer dans une langue de communication. Mais, de par les objectifs visés, et les approches préconisées, plusieurs formes caractérisent cet apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. En effet, l'alphabétisation revêt la forme fonctionnelle et la forme conscientisante. Il se trouve que l'objectif de l'alphabétisation fonctionnelle est de

doter les participants et participantes de compétences et de capacités qu'ils pourront appliquer par la suite de manière correcte et efficace dans la solution de leurs problèmes. Elle est définie par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul lié aux réalités professionnelles et socio-culturelles des gens. Selon sa forme conscientisante, elle est en soi un acte créateur par lequel l'être humain, cessant d'être passif comme un objet, pouvait développer en lui l'impudence, la vivacité et les caractéristiques des situations de recherche, d'invention et de revendication. L'alphabetisation devient ainsi une conquête de la liberté, une pratique de la liberté. Dans cette perspective, elle n'est pas seulement fonctionnelle, elle est surtout conscientisante.

En Afrique subsaharienne et plus particulièrement au Niger, les femmes rurales, dans l'accomplissement de leurs responsabilités de nourrir, d'éduquer et d'instruire leurs enfants, sont des éducatrices principales du processus de développement humain et social. En tant qu'agricultrices, commerçantes et citoyennes économiquement actives, elles sont aussi importantes dans le développement économique. Malgré tout, en raison des contraintes sociales, économiques et juridiques auxquelles elles se heurtent, bon nombre d'entre elles font partie des couches les plus pauvres de la société nigérienne. Dans le cadre du projet PAMAS, des femmes rurales des régions de Zinder, de Maradi et de la Communauté Urbaine de Niamey (CUN) ont eu accès à un programme d'alphabetisation.

En effet, le projet PAMAS désigné "projet d'appui institutionnel au Ministère du Développement Social, de la Population et de la Promotion de la Femme (MDS-P-PF), et appui aux activités socio-économiques pour les femmes", a démarré ses activités en juin

1992 et s'est terminé en juin 1996. Il est né d'un protocole d'entente entre le gouvernement du Niger et le gouvernement du Canada. Le programme d'alphabetisation du projet PAMAS visait un double objectif:

- combattre l'analphabétisme par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul fonctionnelle; et
- lutter contre le sous-développement par le truchement de la formation professionnelle intégrée.

De type exploratoire, empirique et qualitative (étude de cas), ce projet de recherche a pour objectif de voir si l'alphabetisation avait atteint, compte tenu des expériences concrètes réalisées et des évaluations effectuées, les objectifs qu'on lui a assigné: donner une éducation fonctionnelle aux femmes rurales et enfin élever le niveau de conscientisation de celles-ci. En effet, selon sa perspective fonctionnelle, les femmes rurales doivent rompre avec les connaissances traditionnelles pour adopter les connaissances nouvelles. De sa perspective conscientisante, les femmes rurales doivent aboutir à un éveil de conscience populaire, et à la volonté de transformation sociale, économique et même politique. Le paramètre femmes rurales alphabétisées par le projet PAMAS est considéré comme population cible. C'est ainsi, nous avons formulé les questions de recherche suivantes:

**Question Principale de Recherche:**

*Selon la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante de l'alphabetisation, quels sont les effets de l'alphabetisation sur la vie quotidienne des femmes rurales ?*

### **Sous-Questions de Recherche:**

#### **Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

*Q1: Quels sont les effets de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relative aux connaissances des techniques modernes de production agricoles chez les femmes rurales?*

#### **Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

*Q2: Est-ce que l'alphabétisation a permis aux femmes rurales de se libérer de l'état de dépendance vis à vis de leurs époux ou de leurs familles?*

*Q3: Est-ce que l'alphabétisation a rendu les femmes rurales plus consciente à être à l'origine des nouvelles formes d'associations ou d'organisations économiques ou même politiques?*

#### **Question Complémentaire**

*Q4: Quels sont les facteurs qui empêchent les apports de l'alphabétisation chez les femmes rurales?*

Cette étude en est une qui pourrait ouvrir d'autres pistes de recherche et, éventuellement permettre un approfondissement de la connaissance de la population féminine du milieu rural afin de répondre à ses besoins d'éducation et de formation. Cependant, l'extrapolation de la présente étude doit tenir compte de certaines limites. Elle n'a pas couvert toutes les femmes rurales, avec seulement trente (30) sujets pris au hasard selon leur disponibilité. En plus, elle a été effectuée dans une des trois régions où le projet PAMAS avait intervenu: la région de Maradi (le département de Maradi). De cet état de fait, les résultats de la présente étude ne sont pas généralisables à l'ensemble de la population féminine rurale du pays entier.

Par ailleurs, l'apport de cette étude est double. D'un côté, sur le plan conceptuel et théorique, au lieu de nous limiter aux recherches qui confirmaient que l'alphabétisation conduit à un développement individuel et social, notre étude nous permet de signaler que

l'alphabétisation des femmes rurales dans des régions comme Maradi ne pourra se réaliser de façon effective et durable qu'à condition qu'elles soient dans une situation matérielle convenable afin qu'elles puissent tirer profit de la formation reçue. En plus de cela, les femmes rurales n'ont pas de décision dans une société patriarcale. Sur le plan pratique, cette étude rappelle l'importance d'un côté pour les formateurs - s'ils veulent être des acteurs du développement - de devenir des animateurs au lieu des maîtres, en développant «une attitude positive à l'égard des besoins exprimés, une capacité d'interaction avec l'environnement et une connaissance de méthodes pédagogiques susceptibles de favoriser la participation des intervenants [...]» (Saint-Germain, 1985, p.17). De l'autre côté, nous espérons que notre étude pourrait être d'une utilité pratique aux autorités nigériennes de l'alphabétisation et aux ONGs, et qu'elle pourrait apporter un certain éclaircissement sur les nombreux problèmes pratiques sur le terrain. La structure de ce travail se présente comme suit:

- le premier chapitre constitue la revue de la littérature. En premier lieu, il met l'accent sur les perspectives fonctionnelle et conscientisante de l'alphabétisation; et en second lieu, il met en relief la situation de la femme rurale en Afrique subsaharienne;
- le deuxième chapitre est consacré à la problématique de l'étude d'où se dégagent les questions de recherche;
- le troisième chapitre précise en premier lieu, le contexte de l'étude et par là, la justification des choix des villages; et en second lieu, la méthodologie est abordée;
- dans le quatrième chapitre, les données de la recherche sont présentées et analysés;
- il s'agit dans le cinquième chapitre de répondre en interprétant les résultats aux questions de recherche posées au début de ce travail;
- enfin, une conclusion viendra clore cette étude.

**CHAPITRE I**  
**REVUE DE LA LITTÉRATURE:**  
**Alphabétisation et femmes rurales en Afrique subsaharienne**

---

Selon les estimations de l'Unesco (1988), le nombre absolu d'analphabètes dans le monde en 1985 pour la population de 15 ans et plus se serait élevé à 965 millions, représentant un taux d'analphabétisme de 29,9%. En 1950, on comptait 700 millions d'analphabètes avec un taux d'analphabétisme de 44,3% ; en 1960, il y en avait 735 millions, soit un taux de 39,9% et en 1970, on avait dénombré 760 millions d'analphabètes soit un pourcentage de 34,2%. Ces chiffres soulignent un fait désormais bien établi: le nombre d'analphabètes ne cesse d'augmenter quoique leur pourcentage par rapport à la population de 15 ans et plus soit en constant déclin. Toutefois, étant donné que ces recensements ont recours à des critères variables pour déterminer le niveau d'analphabétisme, on peut craindre que, dans beaucoup de pays, ce niveau n'ait été grandement sous-estimé par rapport à la réalité. En plus, ces mêmes statistiques de l'Unesco (1988) montrent que les taux d'analphabétisme varient selon la zone d'habitation et les taux sont d'ordinaire plus élevés dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

L'analphabétisme comme un obstacle à l'épanouissement des peuples est un argument que les sociologues, les économistes, les philosophes, les éducateurs, les politiciens, etc. avancent assez souvent dans la littérature. Les problèmes de développement économique, social et culturel que connaît le Tiers-Monde sont la plupart du temps liés au fait que la

grande majorité des populations des pays en développement ne savent ni écrire, ni lire. Comment un pays peut-il arriver à un niveau de développement global et durable si les deux tiers de la population sont analphabètes? La Conférence internationale de l'instruction publique déclare, en 1961, dans sa recommandation N°58: «Pour liquider complètement l'analphabétisme, il faut en tarir la source et, à cet effet, réaliser dans les délais les plus brefs la scolarisation totale des enfants». Dans cette perspective, une majorité de pays d'Afrique subsaharienne dont le Niger ont opté pour cette stratégie. C'est pourquoi, l'éducation non formelle est considérée comme un meilleur outil d'alphabétisation et probablement le mieux adapté aux intérêts et aux besoins des populations du Tiers-Monde à cause de ses structures pédagogiques propres (Unesco, 1993). Paige (1989) la définit ainsi:

[.....] directed educational programs of a nondegree and short-term nature designed to promote personal enrichment or improve life chances by training in new and specific forms of knowledge, attitudes, and behaviour. In societal terms, these programs may be viewed as social action programs aimed at combating any number of social, political, or economic problems that prevail in a given society (p. 306).

Il est utile de le rappeler que la présente recherche a pour l'objectif de mettre en relief les effets de l'alphabétisation selon sa perspective fonctionnelle et sa perspective conscientisante chez les femmes rurales au Niger.

Dans ce chapitre, en premier lieu, nous abordons les perspectives fonctionnelle et conscientisante de l'alphabétisation; et en second lieu, nous mettons en relief la situation de la femme rurale en Afrique subsaharienne en général et au Niger en particulier.

## **1. Perspectives fonctionnelle et conscientisante de l'alphabétisation**

Quand on considère la grande disponibilité documentaire sur l'alphabétisation, on se rend compte qu'elle est un domaine de recherche qui n'est pas tout à fait en friche malgré des incertitudes et certains points de désaccord, notamment sur les méthodes et l'évaluation. En effet, il existe beaucoup d'ouvrages sur la théorie et la pratique. Dans cette section, nous abordons les perspectives fonctionnelle et conscientisante de l'alphabétisation en vue de tirer des renseignements utiles à notre étude.

### **1.1 Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

#### **1.1.1 Définitions et philosophies**

Dans les années 60, le débat sur l'alphabétisation a tourné à la controverse, puisque l'URSS souhaitait que l'Unesco oeuvre pour l'élimination totale de l'analphabétisme, tandis que les États-Unis insistaient pour qu'elle concentre ses efforts sur une alphabétisation menée dans le cadre de la formation professionnelle, en vue de fournir de la main d'oeuvre aux secteurs les plus organisés des économies du Tiers-Monde. La bataille était gagnée par les États-Unis (Jones, 1989). En septembre 1965, le Congrès mondial sur l'élimination de l'analphabétisme de Téhéran forgea et adopta le concept d'alphabétisation fonctionnelle en tant qu' "élément essentiel du développe... ent global [...] étroi... ment liés aux priorités économiques et sociales et aux besoins de la main-d'oeuvre présent et futur" (Bhola, 1989, p.528). Le Congrès rattacha très étroitement l'alphabétisation des adultes aux objectifs économiques et manifesta

effectivement sa préférence pour des “projets conçus pour favoriser le développement économique et social” (Ibid, p.528). Pour mettre en oeuvre ce nouveau modèle, l’Unesco a eu recours au Programme expérimental mondial d’alphabétisation (PEMA), qui a débuté en 1967, mais n’est devenu opérationnel sur le terrain qu’à partir de 1969 (Bhola, 1986). Les projets expérimentaux bénéficiant du financement du PNUD se sont achevés en 1973 dans des délais sensiblement plus long que ceux prévus à l’origine (Clerck, 1993). Pour ce qui est de ce projet, l’Unesco (1976) rapporte ceci :

Le principal objectif du programme expérimental était de «faire l’essai et d’apporter la preuve des avantages qu’offre l’alphabétisation du point de vue économique et social» et, d’une manière plus générale, d’étudier les relations et les influences réciproques qui existent ou qui peuvent être établies ou renforcées entre l’alphabétisation, notamment celle de la population active, et de développement (p. 9).

En parlant de l’expérience Tanzanienne, le président Nyéréré déclarait ce qui suit :

Nous devons d’abord instruire les adultes. Nos enfants ne joueront aucun rôle dans notre développement économique au cours des cinq, dix ou même vingt années à venir alors que l’impact des adultes...se fait sentir aujourd’hui même. Il faut que la population comprenne ce que sont les plans de développement du pays et qu’elle soit en mesure de participer aux changements qui s’imposent. Ces plans n’aboutiront que si la population à la volonté et les moyens d’y contribuer (cité par Bhola, 1986, p. 140).

Martin (1988) définit l’alphabétisation fonctionnelle de la façon suivante :

[.....] l’alphabétisation fonctionnelle est définie comme étant une action de promotion technique et culturelle, intégrant, dans un processus synchronisé, la formation professionnelle et scientifique, l’instruction mathématique, la formation civique et socio-économique et l’apprentissage de la lecture et de l’écriture. Un tel processus est conçu pour favoriser l’accroissement de la productivité des travailleurs, faciliter leur intégration dans une société en voie de modernisation rapide et accélérer le développement (p. 37).

Quant à Bernard (1991), il résumait les objectifs de cette éducation ainsi:

[...] le but n'est pas d'enseigner la lecture et l'écriture, comme pourrait le laisser croire le mot même d'alphabétisation. Son objectif est de fournir des instruments de travail améliorés au producteur; et il se trouve que, parmi ces instruments, figure la communication écrite, c'est-à-dire l'utilisation de l'écriture pour les calculs et pour la communication (p. 29).

Il se trouve que l'objectif primordial de l'alphabétisation fonctionnelle est de doter les participants de compétences et de capacités qu'ils pourront appliquer par la suite de manière correcte et efficace dans la solution de leurs problèmes. Bazany (1981) fait ressortir cet état de fait quand il dit ceci:

The acquisition of knowledge is not considered as an end in itself, but as a means toward increasing productivity (e.g. through improved agricultural technique) or improving the quality of life (e.g. through better practice). To achieve those objectives, participants must not only master literacy and numeracy skills, but adopt the practices recommended in the courses to their home or professional lives(p. 156).

Cependant, Meister (1973) a souligné une ambiguïté de la notion de fonctionnalité en affirmant: "L'emploi du terme anglais «work oriented literacy» nous dispenserait de montrer que toute éducation est fonctionnelle, le terme français se prêtant aux plus dangereuses confusions" (p. 27). D'après ce qui précède, on peut dire qu'il est difficile de définir l'alphabétisation fonctionnelle selon une forme académique. Il semble que le domaine d'activités influence cette définition. Nous pouvons aisément le constater dans celle de Traoré (1988) du Mali: «Il s'agit d'une alphabétisation qui cherche à donner au nouvel alphabétisé une connaissance directement utilisable dans la pratique sociale»(p.12). Ainsi, pour le Mali, cette alphabétisation est liée aux opérations de développement et aux services

d'innovation qui créent des besoins de formation. Il existe à cet effet une diversité de programmes d'alphabétisation qui, bien loin d'être des actions isolées, sont plutôt des volets d'actions de développement intégré (programmes coton, mil, arachide, etc.) (Traoré, 1988). Pour le Niger, l'alphabétisation vise à jouer un rôle similaire pour les adultes et les adolescents qui n'ont pas eu le privilège de bénéficier des bienfaits de l'éducation formelle. Le but est d'améliorer les conditions de vie des néo-analphabètes (Abderkader, 1984).

Dans tous les cas, la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation met l'accent non seulement sur les connaissances, mais privilégie le fait que ces connaissances doivent être nécessairement utilisées par celui qui les acquiert dans ses activités quotidiennes. Cette approche permet aussi au bénéficiaire de pouvoir remplir une fonction dans son propre groupe, c'est-à-dire une fonction de production qui permet à l'adulte de vivre de lui-même et de faire vivre sa famille, d'améliorer ses conditions d'existence. Enfin, elle favorise l'acquisition des connaissances, acquisition qui doit se faire dans la pratique des activités productives et à l'occasion de ces activités uniquement (Abdelkader, 1984; François, 1986; Bholá, 1986; Hamadache et *al*, 1988). Dans un autre sens, Meister (1973) a fait ressortir les indicateurs des programmes d'alphabétisation fonctionnelle retenus par les experts des projets. Ces indicateurs sont:

- Les changements directement liés à l'acquisition de la lecture et de l'écriture (envoi de lettres, lecture de journaux, etc.);
- Les changements dans la compétence professionnelle se traduisant par la mise en pratique des innovations recommandées dans les cours, les attitudes à l'égard du changement technique et de l'innovation;

- Les changements à l'égard de l'instruction. Ce sont les activités d'auto-formation, les intérêts et les efforts déployés pour l'instruction des enfants, les attitudes à l'égard de l'instruction;
- Les changements dans l'utilisation des moyens de communication, c'est-à-dire la radio, la télévision, etc...;
- Les changements dans les modes de participation aux organisations, les informations, etc...;
- Les changements dans les domaines de l'hygiène, de la santé et de l'alimentation;
- Les changements dans la production ou la productivité: acquisition et ou utilisation de nouveaux biens de production, accroissement de la productivité, amélioration de l'équipement en bien de consommation durable, augmentation des productions et des rémunérations(p. 244).

### **1.1.2 Quelques études de cas en Afrique francophone sur l'alphabétisation fonctionnelle**

Pour mieux comprendre l'approche fonctionnelle de l'alphabétisation, nous allons présenter de trois études de cas sur ses impacts faites au Mali par Diabaté (1980), N'Golo (1980) et de Keita (1994). Ces études se rapprochent de beaucoup de celle que nous avons mener au Niger. Même si les méthodologies se ressemblent, les contextes restent différents, il faut en tenir compte.

Dans la première étude, c'est à dire celle de Diabaté (1980), il s'agissait de déterminer: "l'impact de l'alphabétisation fonctionnelle sur les attitudes des paysans vis-à-vis de la modernisation agricole, de la santé et de l'instruction en zone OACV (Mali)" (p. 1). Pour cette recherche, Diabaté a utilisé deux groupes, tous deux alphabétisés ou en voie de l'être, qui présentent vraisemblablement des niveaux différents. Avec ces deux groupes qui sont soumis à la variable alphabétisation mais à des niveaux certainement différents, puisque l'un

commence alors que l'autre a deux années d'expérience, il nous a semblé que les résultats sont difficiles à cerner. Ou, plus exactement, leur identification sera plus difficile étant donné que la variable indépendante est soumise aux deux groupes. Nous retenons néanmoins que Diabaté est arrivé à des résultats positifs car il ressort que l'alphabétisation a une influence positive sur les attitudes des paysans vis-à-vis de la modernisation agricole, de la santé et de l'instruction en zone OACV.

Quant à la seconde étude, c'est à dire celle menée par N'Golo (1980), elle tente aussi à déterminer au Mali l'impact de l'alphabétisation fonctionnelle chez les paysans ce qui, à quelque chose près, nous intéresse aussi dans notre étude. Il spécifie cet impact en ces termes: «C'est à travers elle (l'alphabétisation fonctionnelle) que l'on vise le progrès dans les domaines comme l'agriculture, la commercialisation des produits agricoles, l'élevage, la santé, la nutrition, et l'économie domestique »(p. 53). N'Golo a aussi constitué deux groupes dont l'un a été soumis à l'alphabétisation. Il a utilisé l'analyse multivariée pour vérifier son hypothèse. N'Golo reconnaît qu'il y a une certaine influence de l'alphabétisation sur les connaissances agricoles, sanitaires et de la commercialisation. Cependant, il remarqua, en même temps, que l'alphabétisation fonctionnelle n'a pas été le seul moyen d'acquisition de ces connaissances. L'influence des mass-média (radio et journaux) y est pour quelque chose.

Enfin, quant à l'étude de Keita (1992), elle cherchait aussi à déterminer «l'apport de l'alphabétisation fonctionnelle dans l'amélioration de la santé des femmes en milieu rural malien: zone de Ouélessébougou» (p.1). Pour cette étude un questionnaire concernant les différents thèmes du programme d'alphabétisation dans le domaine de la santé fût construit

et administré à 49 femmes rurales en début de programme (groupe témoin) et à 49 femmes de niveau avancé (représentant le groupe expérimental). Pour assurer la représentativité de l'échantillon, l'auteur a utilisé le processus d'échantillonnage aléatoire. La méthode d'analyse utilisée pour évaluer l'apport de l'alphabétisation dans l'amélioration de la santé des femmes rurales fût celle des comparaisons diachroniques d'échantillons appariés.

Il est ressorti de l'étude de Keita que l'alphabétisation fonctionnelle a un apport certain dans l'acquisition des connaissances, mais que ces acquis n'ont pas toujours de répercussion sur les comportements des femmes. Le transfert est difficile à cause de certaines conditions socio-économiques et culturelles. Ceci laisse entrevoir que le contenu des cours n'est pas toujours conforme avec la réalité du milieu. Certaines solutions ne sont pas appropriées (cas de l'hygiène de l'habitat, le type d'habitat n'étant pas approprié par exemple à certaines mesures enseignées); d'autres ne tiennent pas compte des ressources disponibles (cas de l'alimentation, les produits ne sont pas souvent disponibles) ou de la culture du milieu (cas du planning familial: les femmes ne sont pas culturellement prêtes). Selon l'auteur, cette situation limite les résultats des actions entreprises par le programme d'alphabétisation fonctionnelle. Elle continue en disant pour que l'alphabétisation contribue à l'amélioration de la santé des femmes rurales. Toutefois, il faut qu'il y ait concordance entre les cours dispensés, les besoins des participantes et les conditions du milieu. Autrement dit, les contenus des cours doivent être conçus non seulement en fonction des femmes rurales et de leurs besoins, mais aussi en fonction des moyens disponibles et surtout en fonction du développement socio-économique et culturel des populations.

### **1.1.3 Critiques de l'alphabétisation fonctionnelle en Afrique subsaharienne**

Plusieurs auteurs, entre autres Unesco (1977), Freire (1978), Belloncle (1980), Bhola (1989), Kouadio (1991) ont affirmé que la méthode fonctionnelle de l'alphabétisation ne permettait finalement pas de résoudre le problème de l'analphabétisme à l'échelle mondiale et que les stratégies pour l'élimination de l'analphabétisme devaient être proportionnées à l'ampleur du problème. Au niveau même de la philosophie de base, il y a lieu de noter qu'elle donne une image très dévalorisante de l'analphabète.

L'alphabétisation fonctionnelle a été aussi critiquée à cause des difficultés pour l'animateur de faire correctement son travail. Les villageois étaient la plupart du temps méfiants à l'égard des méthodes de travail de celui-ci. Cette méfiance s'explique par le fait que dans les sociétés africaines traditionnelles, un jeune ne peut pas prétendre jouer un rôle important. Aussi la méconnaissance du milieu comme facteur de conditionnement psychosociologique est très néfaste à la réussite d'un tel programme. On lui a reproché aussi le manque d'activités d'appui de la part des services techniques qui auraient permis de valoriser la formation des stagiaires ruraux. Enfin, la déficience dans la formation des animateurs constitue un obstacle énorme à la bonne marche de ces programmes (Bhola, 1989; Reboul, 1989; Kouadio, 1991; Clerck, 1993). Coombs (1983), en parlant de l'expérience sénégalaise écrit ceci:

[.....] critical evaluation reports to the Senegalese government emphasized the inadequacy of resources, the weaknesses of regional planning and coordination machinery, and the lack of willingness or ability on the part of civil administrators to concert the energies of the respective departments in a cohesive attack on problems of rural development (p. 75).

Sur le plan de financement, les Organisations non-gouvernementales financées de l'extérieur ont favorisé le développement de relation de dépendance de type client-patron entre les communautés rurales et les agences d'aide internationale en raison des structures et des méthodes d'intervention de ces dernières et du contexte socioculturel et politique actuel dans lequel les sociétés villageoises assurent leur subsistance (Maclure, 1995).

Sur le plan de la méthode, Desroche (1976), Freire (1978) et Belloncle (1980) ont qualifié l'alphabétisation fonctionnelle de livresque et scolarisant. Sur le plan des contenus, elle est le plus souvent standardisée, les mêmes programmes étant destinés uniformément à toutes les populations d'un pays. Par conséquent, il n'est pas tenu compte des centres d'intérêt immédiats de l'apprenant (Mukene, 1991).

Du point de vue socioculturel, elle présente souvent un même texte aussi bien aux urbains qu'aux ruraux, tant les régions sahéliennes que forestières, autant aux adultes des plaines qu'à ceux des zones montagneuses, donc elle ne tient pas compte suffisamment de l'environnement de l'adulte (Wilson, 1989; Reboul, 1989).

Certains auteurs ont souligné l'aspect idéologiquement rétrograde de l'alphabétisation fonctionnelle, par opposition aux finalités humanistes d'une alphabétisation qui «apporte une contribution à la libération de l'être humain et à son plein épanouissement» (Clerck, 1993, p. 114). D'autres critiques plus agressifs affirment qu'elle ne fonctionnalise que certains aspects de l'alphabétisation et de la formation technique, et ne fait aucun cas, en particulier, du besoin de la plus grande conscience politique chez les analphabètes (Kouadio, 1991).

## **1.2 Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

### **1.2.1 Définitions et philosophies**

La Déclaration de Persépolis, adoptée en 1975 par des chefs d'État venus du monde entier pour discuter des stratégies mondiales à appliquer dans l'avenir en matière d'éducation, a marqué un tournant en ce qui concerne les définitions de l'alphabétisation et les stratégies dans ce domaine (Lind et Johnston, 1986). Il est dit dans cette Déclaration ceci:

[.....] l'alphabétisation n'est pas seulement l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul; elle est aussi une contribution à la libération de l'homme et à son plein épanouissement. Elle crée les conditions indispensables à une prise de conscience critique des contradictions de la société dans laquelle l'homme vit et de ses buts; elle favorise également l'esprit d'initiative et la participation de l'homme à la création de projets susceptibles d'influer sur le monde, de le transformer et de déterminer les buts et les objectifs d'un authentique développement humain (cité par Bholá, 1986, p. 12-13).

C'est ainsi, sous l'influence du mouvement de pédagogie radicale animé par Paulo Freire dans les années 70, le concept d'alphabétisation a fait l'objet d'un examen critique et d'une redéfinition. L'alphabétisation allait être désormais considérée comme «un processus politique, humain et culturel d'éveil des consciences et de libération» (Ramdas, 1989, p. 573). Dans son ouvrage «Pédagogie des opprimés» (1970), Freire a jeté les bases d'une nouvelle conception de l'alphabétisation. Il s'est prononcé en faveur d'une alphabétisation qui apporte «une contribution à la libération de l'être humain et à son plein épanouissement», qui éveille la «conscience critique» des apprenants afin de les rendre capables d'«agir sur le monde qui est le leur, de le transformer» en vue d'assurer un «développement humain authentique».

En effet, selon Freire (1971), avant de faire acquérir l'alphabet et le chiffre, il faut avant tout faire prendre conscience à l'adulte de la situation qu'il vit et du monde qui l'entoure. Grâce au riche dialogue avec son animateur (l'alphabétisateur), l'adulte apprend à déchiffrer et à affronter les problèmes, les contraintes et les contradictions qu'il vit chaque jour. Cet affrontement éveille chez lui le sens critique et le transforme progressivement d'objet en sujet. Pour Freire (1983), l'alphabétisation est en soi un acte créateur par lequel l'homme, cessant d'être passif comme un objet, pourrait développer en lui l'impudence, la vivacité, caractéristiques des situations de recherche, d'invention et de revendication. L'alphabétisation devient ainsi une conquête de la liberté, une pratique de la liberté. Dans cette perspective, elle n'est pas seulement fonctionnelle, elle est surtout conscientisante, elle constitue l'entrée dans un processus d'éducation permanente.

Dès lors, pour Freire il s'agit dans ce processus d'emplir l'élève avec le savoir de l'éducateur, par le transfert et le dépôt de la vision du monde de ce dernier chez le premier. Il apparaît à l'évidence que le sujet élève devient vite dans ce type d'éducation un objet à remplir de savoir pour l'adapter à la situation d'oppression qui lui a été faite et non le préparer à le transformer. Freire (1972) écrit ceci:

[.....] humans can know that they have been different in the past (individually and generically), that they may become different in the future, and that these changes reflect transforming action by humans upon their world. This too sets humans apart from other animals, for in contrast to other animals who are unfinished, but not historical, humans know themselves to be unfinished; they are aware of their incompleteness (p. 57).

C'est ce qui amène Freire (1983) à dire que: «Les analphabètes sont des gens qui vivent dans

un état de faiblesse économique et d'exploitation. Et l'apprentissage de lecture, de l'écriture et du calcul doit nécessairement aboutir à un éveil de conscience populaire, et à la volonté de transformation sociale, économique et même politique»(p. 72). En résumé, la philosophie de cette forme d'alphabétisation est la libération de la personne, cette personne opprimée par la dictature, la misère et la résignation. Les opprimés sont en effet, «ces hommes sans parole, condamnés au silence par la misère, l'analphabétisme et l'impérialisme, des hommes pour lesquels il est difficile de relever la tête. Ils ont la bouche remplie de fange et sont à bout, incapables de gémissement ou de rébellion; des gens pour qui la vie est un prêt à régler non pas tant à la banque de l'histoire ou de la province mais plutôt à la banque de l'exploitation capitaliste» (traduction par Ntibarikure, 1985, p.49, d'un passage de l'article de Redigolo sur Freire). A toutes fins pratiques, nous partageons intégralement ces réflexions de Freire sur l'éducation dans un contexte d'oppression. Selon Lankshear (1993), la pédagogie de Freire est centralisée à partir de ces six principes:

- . The world must be approached as an object to be understood and known by the efforts of the learners themselves. Moreover, their act of knowing is to be stimulated and shaped by their own being, circumstances, needs, and destinies.
- . The historical world must be approached as a created, transformable reality which, like humans themselves, is constantly in the process of becoming; of being shaped and made by human deed. Learners are to understand how it has been made into what it is by what (other) humans have done, and failed to do.
- . Learners must learn how to connect their own lived conditions and being to the making of reality that has occurred to date.
- . They must consider the possibilities for "new makings" of reality, and the new possibilities for "being" that emerge from these new makings, and become committed to shaping a new history. The project aimed at new makings is a

collective, shared, social enterprise, in which all participants (must) have a voice.

In the literacy phase learners will come to see the role and importance of print/literacy within this shared project. By achieving print competence within the process of becoming committed to remaking history, learners will actually experience their own potency in the act of understanding what it means to be(come) a potent historical force.

Learners must come to understand how the myths beamed at them are, in fact, myths which hold them in oppression (p. 110-111).

Richter (1994) résume les trois plus importantes caractéristiques de la pédagogie freirienne:

A distinctive learning environment, called the “culture circle”.

The use of “codifications” to help focus critical investigation of the world around issues and concerns of direct and primary importance to the illiterate participants themselves.

The use of generative words and syllabic families, which allow participants to generate as far as possible the vocabulary with which they learn to read and write - rather than using a donated vocabulary with its attendant ideological perspective (pp. 49-54).

Cette philosophie de Paulo Freire induit donc au processus d'éducation permanente dont l'acquisition de l'alphabet n'est qu'un premier pas. En prenant conscience de ses nouvelles capacités (celles de recréer le monde, d'inventer des solutions, d'apprendre indéfiniment...), l'adulte se sent apte à continuer son apprentissage depuis l'alphabetisation jusqu'à l'érudition la plus poussée. Cet apprentissage est appelé «post-alphabetisation» (Clerck, 1993, p.88).

Williams (1992) définit la post-alphabetisation comme l'ensemble de toutes les entreprises en opération permettant aux néo-alphabetes de faire, de l'alphabetisation, un véritable outil pour le développement au sens large du terme:

- en renforçant et en développant les acquis de l'alphabétisation;
- en suscitant chez eux la pratique de l'écriture;
- en créant les conditions de participation à des organismes administratifs et coopératifs (transfert de responsabilité);
- enfin, en élargissant le champ de leurs connaissances dans tous les domaines de l'activité humaine (p. 212).

Selon Hungbo (1991), la réussite de la post-alphabétisation dépend non seulement de l'impression et de la diffusion de documents imprimés, mais aussi et surtout de l'instauration d'un système de communication totale comprenant:

- l'audio visuel (cinéma, vidéo, montage de diapositives, radio-club);
- l'écriture (documents imprimés, affiches, environnement culturel lettre);
- l'oralité (exposés oraux, l'audiothèque) (p. 119).

Dans ce système, le rôle de l'oralité et de l'audio-visuel est de renforcer le message de l'écriture et de favoriser la transition entre la culture orale auditive et la culture alphabétique. Les techniques de communication que sont l'oralité, l'audio-visuel et l'écriture serviront dans l'organisation de l'animation au niveau des clubs de post-alphabétisation et dans les foyers ruraux (Hungbo, 1991).

### **1.2.2 Réflexions et critiques sur l'alphabétisation conscientisante**

En explorant de façon qualitative la relation entre l'alphabétisation des adultes et le développement économique et social au Niger, Abdelkader (1984) a cherché à savoir si dans la réalité les adultes alphabétisés adoptent plus facilement les nouvelles techniques culturelles en opposition des analphabètes. Il a aussi voulu savoir si le fait d'être alphabétisé induit un

comportement social plus ouvert à la modernité, en utilisant des critères comme l'acceptation des soins de santé modernes, l'envoi des enfants à l'école formelle où l'acceptation de voir sa femme alphabétisée. Dans cette recherche, il a administré un questionnaire à 62 personnes alphabétisées, réparties dans 5 villages. Nous retenons néanmoins qu'Abdelkader est arrivé à des résultats négatifs car il ressort que l'alphabétisation, de la façon dont elle a été animée au Niger, n'a pas eu une influence notable sur le développement. Le groupe-cible de ce programme était les jeunes adultes, alors que ces derniers n'ont aucun pouvoir de décision dans une société patriarcale. L'autre cause de cet échec est que les paysans, qu'ils soient alphabètes ou non, n'ont pas d'argent pour se procurer des instruments modernes de production afin de pouvoir produire davantage. La troisième cause d'échec était l'absence des structures de soutien pour l'alphabétisation. De plus, il y avait un défaut d'intégration entre les services (la santé, les coopératives, la vulgarisation agricole, etc...); en conséquence un défaut de jonction entre l'alphabétisation et leurs programmes. Il conclut en proposant, pour briser les cercles vicieux que nous venons d'énumérer, certaines propositions positives telles que:

- . mettre en place une politique de crédit agricole accessible à chaque paysan;
- . mettre en place un système coopératif complet à la disposition des alphabétisés;
- . utiliser systématiquement les nouveaux alphabétisés par le truchement des organ sme de développement;
- . mettre en place certaines structures destinées à alléger les taches matérielles des femmes afin qu'elles puissent disposer du temps nécessaire à l'alphabétisation.

La conclusion théorique de l'auteur est qu'il faudrait adopter «une vision totale du développement» et que, selon cette vision, «tout développement doit être une dialectique entre forces productives et rapports sociaux de production a l'intérieur d'un mode de production donnée» (Abdelkader, 1984, p. 213). Dans le même sens, Bhola (1989) souligne que «[...] des changements structurels au sein des institutions politiques, sociales et économiques des pays en développement s'imposaient pour que l'alphabétisation puisse être mise en pratique» ( p. 529). En effet, Freire lui même reconnaît que le succès de cette approche conscientisante de l'alphabétisation dépend surtout du coordonnateur qui n'est pas appelé à enseigner ou à émettre des opinions personnelles, mais à susciter chez les adultes des interrogations sur leur vie de chaque jour et à y répondre. Il faut donc des éducateurs bien préparés à appliquer un programme qui diffère par ses finalités, sa conception, son contenu et sa forme des programmes traditionnels. L'application de la méthode requiert des éducateurs qu'ils soient bien formés à la fois en matière de pédagogie et en dynamique de groupe. Elle exige tout spécialement des éducateurs bien informés sur la politique du gouvernement et les lois du pays (Clerck, 1993).

L'approche conscientisante de l'alphabétisation était diffusée en Amérique Latine sous le nom «méthode psychosociale» (Clerck, 1993, p.80). En Afrique subsaharienne, vers la fin des années 1960, grâce à l'action coordonnée par des ONGs qui s'occupent des programmes d'alphabétisation et d'éducation des adultes, elle a été plus ou moins diffusée par l'intermédiaire des projets de développement, en particulier ceux intervenant au près du monde rural, et ceci surtout au près des femmes rurales un secteur marginalisé (Kouadio,

1991; Williams, 1992; Banque Mondiale, 1994). C'est ainsi, dans la section qui suit, nous présentons la situation de la femme rurale en Afrique subsaharienne en général et au Niger en particulier pour mieux comprendre sa position actuelle avec le monde qui l'entoure.

## **2. Situation de la femme rurale en Afrique subsaharienne**

La revue de la littérature couvrira l'organisation du travail au sein de la famille africaine sous deux aspects importants de la femme rurale: rôle familial et rôle productif. Mais auparavant une mise au point de l'organisation socio-économique au sein de la familles'avère nécessaire.

### **2.1 Division socio-économique traditionnelle entre femmes et hommes**

En Afrique subsaharienne, l'organisation du travail s'observe au niveau de la famille qui constitue une unité de production et de consommation. Le chef d'exploitation est le chef de famille. Il s'occupe de la gestion des ressources de la famille (Diop, 1983). On distingue les travaux champêtres et les travaux domestiques, lesquels comprennent les travaux ménagers relatifs à la cuisine, à la lessive, au nettoyage de la cour et aux soins à apporter aux enfants; et les travaux de construction et d'entretien des maisons. Dans le milieu pastoral, les travaux sont beaucoup plus orientés vers l'entretien des animaux et des enclos (Ahmad, 1980; Whitehead, 1981; Conaole, 1987; Barrett, 1994). Cependant, Bergmann et al (1991) font remarquer que l'homme et la femme ne contribuent pas à force égale à certaines opérations culturelles:

En général, l'homme abat la forêt, conduit les machines ou les animaux de trait, laboure; la femme s'occupe des pépinières, des semis et plantation et souvent, de la traite, des soins aux animaux de basse-cour, de la protection des cultures (gardiennage contre oiseaux et insectes, (d'habitude avec les enfants) et de la récolte manuelle des produits délicats tels que coton et légumes (p.110).

Même si ce constat démontre qu'il y a séparation de travail en fonction du sexe, elle n'est évidente qu'au niveau des travaux ménagers (faire la cuisine, le pilage, le puisage...) et dans certaines régions d'Afrique subsaharienne (Barrett, 1994). Ailleurs dans le continent, les femmes n'étant pas autorisées à travailler hors de la maison, s'occupent seulement du foyer (Conable, 1987). Voici ce que nous en disent Bergmann et Schul (1980):

Dans certains cas, hommes et femmes contribuent aux activités normalement attribuées à l'autre sexe sans contrainte. Dans d'autres, la séparation peut rester totale. Ainsi, dans quelques régions, les femmes ne sont pas autorisées à travailler hors de la maison pour des raisons religieuses et tous les travaux des champs sont exécutés par les hommes. Dans d'autres, enfin, tout le travail manuel des champs est confié aux femmes pendant que l'homme travaille hors de l'exploitation, ou se contente de conduire les machines (p.31).

Les différences dans les organisations de travail des peuples africains au sud du Sahara se retrouvent grosso modo chez les ethnies nigériennes.

## **2.2 Rôle de la femme rurale africaine au sud du Sahara**

D'après la littérature, on peut diviser le rôle de la femme en général et de la femme rurale en particulier en deux grandes catégories qui sont respectivement le rôle familial et le rôle productif:

### **2.2.1 Rôle familial**

Dans cette rubrique, nous allons discuter en premier lieu de la femme en tant que mère; en second lieu de la femme en tant que mère et éducatrice des enfants; et en dernier lieu la femme et les tâches domestiques.

#### **La femme en tant que mère: procréatrice**

Le rôle procréateur qu'on attribue à la femme à travers différentes sociétés a été l'objet d'études importantes. En effet, d'éminents chercheurs qu'ils soient éducateurs, sociologues, anthropologues, font ressortir dans leurs études que la plus grande qualité d'une femme c'est la fécondité. Dans les sociétés africaines, le manque d'enfants peut constituer une source de tension entre mari et femme. Moumouni (1967) affirme:

La vie du ménage africain (monogamique ou polygamique) est dans une large mesure conditionnée, sinon déterminée par la possibilité où l'impossibilité d'avoir des enfants; la femme qui n'a pas d'enfants est mal vue et elle-même déploie tous les moyens, dépense toute sa fortune en consultations, soins et traitements divers, auprès des guérisseurs ou de marabouts, dans le but de pouvoir enfin en avoir (p.142).

Sogolo (1989) fait remarquer que: «Le fait d'avoir des enfants conférait à la femme un statut dans la communauté et légitimait ses droits sur la terre et sur le bétail» (p.15). Tandis que Clignet (1982) fait ressortir que: «La fécondité apparaît être une valeur essentielle de la femme. La richesse du droit en la matière, la complexité des rites et des cures pour éviter la stérilité en témoignent» (p.141). Le même auteur constate après avoir interviewé un échantillon des femmes de la Côte d'Ivoire que «ces femmes voient dans le fait d'avoir des enfants un avantage essentiel du mariage» (p.143). Quant à Agblemaguon (1982), dans son

étude sur les femmes togolaises, il dit ceci: «La femme est perçue par les sociétés africaines comme épouse. Et le devoir que ces sociétés incombent à l'épouse est d'être bonne mère qui donnerait beaucoup d'enfants à la communauté» (p.16). L'auteur souligne en outre:

[.....] pour le mari, la question était de savoir dans quelle mesure elle pourrait contribuer à accroître le nombre de ses enfants (prestige) et le cas échéant, sa richesse. Par conséquent, dans les sociétés africaines traditionnelles, pour des raisons différentes, la femme est d'abord perçue comme épouse; c'est pourquoi en Afrique, l'accent primordial est mis sur la vertu par excellence de l'épouse à savoir la fécondité (p.17).

#### La femme en tant que mère et éducatrice des enfants

Des recherches menées jusqu'à présent, il ressort que les femmes africaines assument la plus grande part des responsabilités dans l'éducation et le soin des enfants pendant leurs premières années d'existence. Plusieurs auteurs, entre autres Ahmad (1980); Déblé (1980); Whitehead (1981); Robertson (1984); Conable (1987); Chlebowska (1990); Souza-Ayari (1992); Sibalwa (1993); Bouya (1995), pour ne citer que ceux-ci, montrent dans leurs études que dès sa naissance, l'éducation de l'enfant (fille ou garçon) est laissée au soin de la mère. Jusqu'à vers l'âge de six ans, cette éducation ne varie presque pas selon les sexes.

Cependant, Belloncle (1980) fait remarquer que les soins à donner aux enfants est la tâche primordiale qui revient essentiellement à la mère. Pour ce même auteur cette tâche est divisée en trois parties: «la toilette, la maladie, la nourriture» (p.56). Quant à Gessain (1994), il écrit: «C'est en tant que mère que la femme africaine assume son rôle essentiel. Excellente mère, elle tisse avec ses enfants, garçons et filles, des liens très tendres et solides [...]. À partir de la naissance et pendant plusieurs années, mère et enfant vivent dans une atmosphère

de grande tendresse [...]. Avoir un enfant est le bien le plus précieux qu'une femme africaine réclame» (pp. 219-222). On voit ainsi que la naissance d'un enfant et son éducation occupe une grande place dans le rôle que doit jouer la femme africaine au sein de sa société.

### La femme et les tâches domestiques

En observant les femmes dans leur travail quotidien, on peut faire une constatation. En effet, si l'emploi du temps peut différer selon les régions et surtout selon les saisons et les ethnies, on retrouve partout les mêmes occupations principales. Plusieurs auteurs, entre autres Lefebvre (1989), Guerro (1990) et Falky (1991) ont fait ressortir dans leurs études que les tâches ménagères classiques incombent également aux femmes à savoir: lessive, nettoyage de la concession, préparation des repas, vaisselle, etc...

Faire la cuisine et donner à manger à tous les membres de la famille est la tâche qui incombe à toute épouse en Afrique subsaharienne. Des recherches effectuées par Falky (1991) font remarquer que la cuisine ne se limite pas à la confection des plats, elle couvre toutes les étapes de la transformation des produits alimentaires, allant du produit agricole brut au produit comestible élaboré. Quant à Belloncle (1980), il fait ressortir dans son étude menée au Sahel que faire la cuisine requiert pour la femme rurale un effort physique. En effet, la nourriture dans ces pays est à base de céréales (mil, riz...), céréales que les femmes ont la lourde charge de transformer en pilant. Il n'est pas rare de voir que pour les trois repas de la journée, les femmes passent le plus clair de leur temps à piler. À cette action, toutes les femmes y participent si elles sont plusieurs dans une famille qui souvent allègent le travail. Mais ceci est très rare étant donné que les autres femmes sont appelées à remplir d'autres

fonctions (Clignet, 1982; Gessain, 1994). Nelson et *al* (1986) ont écrit ceci:

Dans toutes les sociétés urbaines et rurales africaines c'est aux femmes qu'incombe la responsabilité de la reproduction de la famille (au sens biologique et sociologique) dont l'approvisionnement en eau est un facteur fondamental: il faut de l'eau pour boire, pour cuire les aliments, pour assurer la propreté des personnes, des vêtements et des logements, afin que la famille puisse subsister en bonne santé (p.124).

À partir de ce constat, on pourrait affirmer que le puisage d'eau ou plus précisément la recherche de l'eau est le travail qui vient immédiatement après la préparation du repas. Pour cuire, faire la lessive, se laver, boire, il faut de l'eau, élément indispensable à la vie. Et dans les pays sahéliens où la sécheresse sévit, le problème devient crucial. L'eau très difficile à trouver est considérée comme une fortune. Très souvent, les femmes doivent parcourir deux à trois kilomètres pour se procurer l'eau qui d'ailleurs n'est pas de bonne qualité. Et en saison sèche plus particulièrement, les puits, les sources et les mares se tarissent rendant encore plus difficile la recherche de l'eau. C'est plus de la moitié de leur temps que les femmes doivent consacrer à la recherche d'eau (Ahmad, 1980).

Dans le milieu rural, cuisiner ne va pas sans le bois. Et ramasser du bois est comme chercher de l'eau. Cette tâche demande aussi un effort considérable. En effet, le bois se fait de plus en plus rare autour des villages africains. Les femmes doivent consacrer le plus souvent une journée entière à la corvée de bois. Parcourir cinq à dix kilomètres pour apporter un fagote de bois sur la tête est une chose qu'on rencontre très souvent dans tous les villages nigériens. Cette corvée de bois se fait d'ailleurs dans presque tous les pays du Sahel (Colbert, 1988). Belloncle (1980) l'a souligné quand il écrit: «Il faut avoir vu ces files de femmes

revenant à la tombée de la nuit de ces corvées de bois, pour imaginer la contrainte que cela représente»(p.87). Ces corvées de bois demandent un effort physique considérable pour la femme rurale. Lefebvre (1989) l'affirme en disant: «[...] à la différence des femmes des pays riches, elles doivent fournir, pour les accomplir, un temps et un effort physique considérables à la recherche du combustible et de l'eau pour les repas»(p. 96). La femme rurale en Afrique subsaharienne, aussi bien au Niger, n'est pas seulement maîtresse de la maison et mère, elle est aussi productrice (agriculture, élevage, artisanat, commerce, etc...).

### ***2.2.2 Rôle productif***

D'après de récentes recherches effectuées, la production vivrière en Afrique subsaharienne serait assurée par plus de 80% des femmes. Dans la revue: Le mercure des femmes (1980) on peut lire: «Dans les pays moins développés, la grande majorité de la main d'oeuvre féminine se trouve encore dans l'agriculture (90% dans certains pays d'Afrique)» (p. 28). Safilios-Rohschild (1980) a fait ressorti dans son étude l'importance du rôle productif des femmes africaines. Elle pousse son analyse en faisant remarquer qu'elles jouent un rôle essentiel dans la culture de tous les produits agricoles qu'il s'agisse de cultures vivrières de vase ou de produits destinés à la vente. Donc en plus des travaux ménagers les femmes s'occupent de travaux champêtres, d'élevage et de commerce.

#### **La femme et les travaux champêtres**

Puisque l'activité traditionnelle en milieu rural est surtout agricole et en plus de cultiver le champ familial, les femmes rurales entretiennent des champs personnels (espaces qui leur

sont allouées) où elles cultivent des produits entrant dans la consommation familiale (Diop, 1983). Dans certains endroits où le problème d'eau se pose moins, les femmes rurales font de jardinage. Lefebvre (1989) écrit à ce propos:

L'inventaire de toutes les tâches accomplies par les femmes rurales permet d'apprécier, en particulier, leur rôle dans la production agricole: comme les hommes, elles participent aux travaux des champs, aux cultures industrielles et surtout vivrières. Elles débroussent, sèment, sarclent, récoltent, transportent et stockent le mil, le coton ou l'arachide, avec un matériel agricole rudimentaire (hou, hilaire...). De plus, elles ont la complète responsabilité des jardins de case, c'est-à-dire, des produits maraîchers indispensables à la préparation des plats traditionnels et qui constituent un apport nutritionnel important, surtout en période de soudure (p.130).

Girard (1991) vient confirmer les dires de Lefebvre en ces termes: «Les femmes sont le principal agent producteur de la consommation familiale. Dans beaucoup de pays en voie de développement les femmes cultivent leurs propres lopins de terre et récoltent suffisamment de produits pour nourrir la famille et quelques fois pour le marché» (p. 131). Quant à Ly (1989), il fait une description des femmes aux champs montrant ainsi la lourdeur de cette tâche en disant ceci: «Un petit pagne attaché autour des reins, elles restaient courbées, des heures durant, à cultiver les champs. Cinq jours par semaine, elles cultivaient les champs familiaux; le reste du temps elles le passaient dans leurs champs individuels» (p.92). On voit qu'au niveau de l'agriculture, les femmes rurales des pays d'Afrique au sud du Sahara ont un rôle important à jouer. Non seulement elles aident leur mari, mais elles entretiennent leurs propres lopins de terre où elles cultivent mil, riz, maïs, tubercules, arachides, etc... Ainsi donc en période de culture, les femmes accordent plus de leur temps aux travaux champêtres.

D'autres études menées (Unicef, 1993; Gordon, 1994; Banque Mondiale, 1994) ont fait

ressortir qu'en plus des travaux champêtres, les femmes rurales s'occupent aussi de la cueillette et du ramassage des fruits. Ces produits sont localement transformés pour être aussi utilisés dans la consommation familiale: fabrication de beurre, de savon, d'aromatisant de sauce.

### La femme et l'élevage, la pêche et l'artisanat

Dans le domaine de l'élevage ou de la pêche, on ne possède que très peu de données. Tout ce qu'on peut retenir c'est la pratique de l'élevage du petit bétail et de la volaille effectuée par une minorité des femmes. Quant à la pêche, elle n'est pratiquée qu'occasionnellement dans les mares ou les marigots (Ly, 1989; Unicef, 1993). Dans d'autres régions (régions lacustres), la pêche devient une activité principale des femmes. Ces femmes passent la majorité de la journée à pêcher et surtout à sécher et/ou fumer le poisson (N'Diaye, 1983). En plus de ces activités, il ressort des études menées en Afrique Occidentale, que l'artisanat aussi occupe une large place sinon une importante place dans l'emploi du temps des femmes. Il est à noter que plusieurs activités artisanales se répartissent selon les ethnies et surtout les classes sociales (McSweeney, 1980; Unicef, 1993).

### La femme et le commerce

Le commerce représente également une part importante de l'emploi du temps de la femme rurale. Et c'est sur les marchés hebdomadaires ou journaliers que les femmes vendent ce qu'elles ont produit (produits des champs, des jardins, de cueillette, de pêche, etc...) produits dont la quantité dépasse la consommation familiale. Comme les produits, le fonds recueilli sur la vente du surplus sert à résoudre des problèmes financiers de la famille (Diop, 1990).

Une récente étude faite par l'Unicef (1993) dans un village rural nigérien fait ressortir l'intérêt de ce commerce.

La femme haoussa ne pense pas seulement à nourrir la famille; ses produits cultivés ou de cueillette sont aussi vendus sur le marché local pour subvenir à d'autres besoins (habiller les enfants par exemple). Les fonds obtenus lui appartiennent à part entière. Le mari n'en reçoit rien et n'en réclame que lorsque le besoin se fait vraiment sentir (p.133).

Ce rôle commercial que joue la femme rurale, la met dans une position de moins grande dépendance par rapport au mari: tout ce qu'elle gagne lui appartient. N'Sougan (1980) confirme par ces mots:

Ainsi la femme du «commis» qui attend «l'argent du mois» de son mari, est plus dépendante de celui-ci que la revendeuse qui non seulement peut se passer de cet argent, mais peut aider son mari à sortir d'un embarras financier passager. D'une manière générale, cette indépendance de la femme est entièrement tolérée par le mari: l'intéressée peut se rendre à un marché lointain, s'absenter toute la journée [.....] (p.94).

Voilà les principales activités des femmes rurales en Afrique subsaharienne telles que nous le montre la revue des études et des recherches. L'ensemble de ces activités constituent le travail au foyer dont le terme a été défini par plusieurs auteurs comme étant «des activités utiles accomplies au foyer en vue de produire les biens et les services qui permettent à la famille de fonctionner en tant que famille» (Proulx, 1981, p. 45). Mais quel temps les femmes consacrent-elles à chacune des activités ?

McSweeney (1980) dans une enquête menée au Mali fait remarquer que les femmes consacrent plus de temps à des activités domestiques: «Examination of the data reveals that this sample of women averaged over twice as much time on the production-supply-

distribution (including food-processing) tasks as did men and twice as much time on these activities as on the household tasks of cooking, cleaning, and washing, in addition to child care» (p. 135). A partir d'une comparaison entre le travail des femmes et celui des hommes, Brenda (1981) conclut que les femmes passaient plus d'heures à travailler que leur mari. Quant à Souza-Ayari (1992), il faisait remarqué que les femmes béninoises consacrent plus de 2/3 de leur temps à l'agriculture et le reste au commerce et aux tâches domestiques. L'emploi du temps de ces femmes béninoises dépasse douze heures de travail et comporte de longs et pénibles déplacements pour la recherche de l'eau et du combustible.

Szalai (1985) part des données multinationales pour démontrer que les femmes possèdent peu de temps libre par jour par rapport aux hommes. Le temps libre des femmes ménagères ne dépasse guère quatre heures par semaine. Il établit en outre que: «Le temps libre, irrégulier et réduit mis à la disposition des femmes employées et les contraintes qui assaillent les femmes ménagères sont deux facteurs majeures expliquant la non-participation des femmes à la vie civile, aux entraînements professionnels et à l'éducation» (p.96).

En conclusion sur la situation de la femme rurale au sud du Sahara, on peut affirmer que partout dans le continent ce sont les femmes qui ont toujours la charge la plus importante et cela quelle soit la catégorie de travail. Le temps alloué à chaque catégorie est non seulement grand mais aussi très important. L'horaire quotidien de la femme est très chargé, comportant à la fois des travaux à la maison et des travaux à l'extérieur (travaux champêtres, activités commerciales et artisanales, etc...). Dans certaines régions les femmes restent entièrement occupées et cela toute la journée et en toutes saisons. La femme rurale nigérienne

n'échappe pas à ce fait. Elle joue le même rôle et la lourdeur de son occupation est évidente car les travaux se répètent régulièrement tous les jours. En effet, dans la section qui suit, nous dressons une analyse de statut (légal) de la femme nigérienne.

### **2.3 Analyse du statut (légal) de la femme nigérienne<sup>1</sup>**

L'analyse du statut (légal) de la femme nigérienne dans l'environnement juridique actuel relève d'une véritable gymnastique. Ce statut est en effet statué par plusieurs sources qui rendent la situation très complexe. Il s'agit du code civil français, du droit coutumier et de l'Islam.

Vers le 8<sup>ème</sup> siècle s'est produit au Niger, la pénétration de l'Islam; celle-ci ne s'est pas faite sans résistance de la part des populations. Certaines l'ont acceptée en l'intégrant à leurs croyances ancestrales; d'autres l'ont purement rejetée. Dès lors, bon nombre de règles coutumières applicables aux institutions familiales ont été largement influencées par l'Islam. Puis commença l'ère des colonisations en Afrique; l'occupation du Niger par la France fût effective en 1899, par décret du 17 octobre créant le territoire du Niger. Celui-ci devient colonie le 13 novembre 1922. A cette époque, de nombreuses lois sont promulguées par le législateur colonial et applicable à toute l'Afrique occidentale française (AOF). C'est la naissance du Niger «d un nouveau droit». Il instaure un système juridique dualiste avec d'un côté le droit français, qui est le droit du colonisateur concernant une minorité, et de l'autre

---

<sup>1</sup>Voir Maiga, A., 1988

les coutumes islamisées ou pas, intéressant la majorité de la population.

Survient ensuite la vague des indépendances; celle du Niger intervient le 3 août 1960. Aux législateurs africains en général, et au législateur nigérien en particulier, s'est imposé le choix entre deux tendances contradictoires: celle que, reniant le passé colonial, voudrait revenir aux sources de la tradition et celle qui, à l'opposé, en rejetant en bloc les institutions coutumières, entend assurer le progrès par l'instauration de structures familiales calquées sur les modèles occidentaux.

Le législateur nigérien n'a opté ni pour l'une ni pour l'autre de ces tendances. Et, à ce jour, la société nigérienne continue d'être régie par un système dualiste: le droit coutumier traditionnel applicable aux institutions familiales qui, à plus d'un regard, est défavorable à la femme et le droit moderne applicable aux institutions publiques. Même dans la Charte Nationale, adoptée par référendum le 14 juin 1987, il est souligné que la femme nigérienne, pour des raisons historiques, subit quotidiennement le double joug d'un système social et d'un régime matrimonial coutumier défavorable.

### **2.3.1 Les institutions familiales**

#### **● La famille au Niger**

Cellule de base de toutes les sociétés humaines, la famille au Niger, comme partout ailleurs en Afrique subsaharienne, joue un rôle primordial en tant qu'institution. Traditionnellement, elle dépasse le cadre strict du père, de la mère et des enfants. Elle se compose plutôt de l'ensemble de personnes qui sont unies par le mariage, par la filiation ou par l'adoption et

par une parenté résultant d'une descendance commune. Au Niger, la famille, prise dans ce sens plus large, a des contours difficiles à cerner. Elle peut s'étendre à tout un quartier ou tout un village. C'est à son niveau que tout se règle: conflits familiaux, unions, éducations des enfants, etc... Mais comment naît la vie de famille?

- **Le mariage**

Selon les coutumes, les futures conjoints étaient promis l'un à l'autre dès la naissance. Le droit coutumier retient, pour la jeune fille, 14-15 ans comme l'âge minimum pour contracter le mariage. Actuellement, dans certaines des contrées, celui-ci se célèbre bien plus tôt, entre 9-10 ans, notamment en zones rurales. Les conséquences de ces mariages précoces et forcés sont entre autres:

- l'interruption de la scolarité de la jeune fille. A ce propos, une étude de milieu menée en avril 1988 dans une localité du nord du pays faisait ressortir que sur un effectif de 112 filles inscrites en classe de 6e d'un collège d'enseignement général, 10 seulement arrivaient en classe de 3e, quatre années plus tard. La principale raison d'une telle déperdition est le mariage.
- les grossesses chez les mineurs de 13-14 ans entraînant des conséquences psychophysologiques graves (traumatismes, stérilité, etc.).
- divorces fréquents dus à une mésentente du couple, à l'inaptitude de la fillette à diriger un ménage. Parfois, la jeune mariée fuit le village et va grossir le nombre de jeunes délinquantes et prostituées dans les centres urbains.

De nos jours, si le mariage continue parfois à être célébré sans le consentement des futurs époux, il y a des cas où l'absence de consentement des parents reste un obstacle au mariage.

La dot est considérée par le droit musulman comme une des conditions essentielles du mariage. Elle a pour but d'en fournir la preuve. En droit musulman, la dot tombe dans la

propriété de la femme. Très pratiquée au Niger, même dans le milieu d'intellectuels, la polygamie est le fait pour un homme d'avoir plusieurs épouses légitimes. Contrairement à ce que l'on croit l'Islam ne l'a pas instituée. Alors que la coutume tolérait un nombre indéterminé de femmes légitimes, l'Islam n'a fait que les limiter à 4 épouses au maximum.

La polygamie s'observe essentiellement dans deux milieux opposés:

- chez les hommes qui jouissent d'une bonne situation sociale et matérielle leur permettant d'entretenir plusieurs épouses et enfants;
- chez les hommes agriculteurs à faible revenu et milieu dans lequel les femmes représentent une main-d'oeuvre appréciable au moment des travaux champêtres. Effectivement, à cette période, dans certaines régions nombreux sont les hommes qui investissent dans le mariage en prenant plusieurs épouses qui apportent leur contribution. Après les cultures, sans leur donner le temps de jouir des fruits de leur labeur, ces femmes sont purement répudiées.

La répudiation, c'est la forme de séparation des époux la plus humiliante pour la femme. En effet, seul l'homme a le droit de renvoyer son épouse sans aucune formalité, sans témoin et souvent pour le motif le plus banal, parfois même sans motif. D'origine coutumière, elle est pratiquée dans toutes les ethnies nigériennes. Elle traduit le principe coutumier selon lequel la femme n'a pas droit de parole dans la «marche du mariage», le chef étant l'homme. Elle doit donc s'incliner devant les actes de son mari. On note que ce phénomène est en contradiction avec le principe d'égalité entre l'homme et la femme universellement aussi bien par la déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789 que par les différentes constitutions et le dogme musulman.

- **L'héritage, la succession**

Il n'existe pas de texte précis, uniforme en matière d'héritage. La femme nigérienne peut

prétendre à l'héritage en tant que conjointe et, exceptionnellement en tant que soeur. Le Code Civil prévoit un partage à parts égales entre les héritiers. La pratique courante est basée sur le droit coutumier fortement influencé par la charia islamique. L'Islam prévoit un partage inégal dans les proportions suivantes:

- le mari a droit à la moitié de l'héritage de sa femme, s'il n'y a pas d'enfant et au quart si la femme a laissé un ou plusieurs enfants;
- la part qui revient à l'épouse dans l'héritage du mari est moindre par rapport à celle dévolue à son conjoint placé dans les mêmes conditions. Elle a droit au quart des biens de son époux s'il n'y a pas d'enfant, au huitième en cas de descendance. La part de la mère est du tiers dans l'héritage de son fils s'il ne laisse pas d'enfant.
- dans le cas où le mari laisse épouse, père et mère, le partage se fait ainsi: l'épouse a droit au quart de l'héritage, la mère au tiers de ce qui reste, le père au reliquat. Quant au droit coutumier, il prévoit que l'homme a droit au double de ce qui est à la femme.

Les raisons évoquées pour justifier l'inégalité dans le partage de l'héritage entre l'homme et la femme sont:

- la responsabilité de l'homme à prendre en charge toutes les dépenses nécessaires aux survivants de la famille du défunt;
- seul l'homme subvient aux besoins des enfants et de son épouse, celle-ci étant exemptée de cette responsabilité.
- **La propriété en tant que patrimoine de la femme**

La nigérienne peut gérer elle-même ses biens et les différentes sources de droit ne lui interdisent pas d'exercer une activité génératrice de revenus. Par contre, les propriétés foncières et terriennes ne sont réservées qu'aux hommes. Les motifs de cette discrimination, avancés par l'Islam comme par les coutumes, sont:

- c'est la femme qui doit vivre sous le toit du conjoint. Le contraire n'est guère toléré. En tant que chef de famille, le devoir revient à l'homme d'héberger ses épouses, d'accueillir ses soeurs en cas de divorce ou de décès de leurs époux, d'accueillir sa mère à la disparition du chef de famille.
- une fille est appelée à quitter sa famille en se mariant. Si, par exemple, elle a droit à la propriété des champs, ceux-ci seraient transférés dans une autre famille une fois mariée.

### **2.3.2 Le droit positif applicable au Niger**

Il est apparu tout au long de ce qui précède, que le droit au Niger s'inspire de trois sources: l'Islam, le droit français et les coutumes. Avant la propagation de l'Islam et la pénétration française, la société nigérienne était exclusivement soumise aux coutumes ethniques qui régissaient le droit de la famille, la propriété, l'héritage, la succession, en même temps qu'elle réglait les conflits pouvant survenir dans la communauté.

#### ● **Influence de la religion**

Elle est considérée comme une condition de validité du mariage dans le droit musulman, ce qu'elle n'est pas après le droit coutumier. L'Islam en limite le nombre à quatre au maximum en cas de polygamie, les coutumes en autorisaient un nombre indéterminé. Si le droit coutumier permet au mari de répudier sa femme sans aucune formalité, le droit islamique, le risala (coran), permet deux formes de répudiation:

- le répudiation par la formule unique qui ne permet aucun retour éventuel de la femme;
- la formule par laquelle le mari peut faire revenir son épouse à tout moment, mais à condition de célébrer un nouveau mariage avec constitution d'une nouvelle dot.

- **Influence de la colonisation**

Le Niger en tant qu'ancienne colonie française a adopté la plupart des textes promulgués par le législateur colonial pour l'ensemble de l'AOF. Parmi ceux-ci citons:

- le décret promulgué le 15 juin 1939, fixant l'âge minimum de mariage à 14 ans révolus pour la femme et 16 ans pour l'homme. Ce texte s'applique obligatoirement à tous les indigènes et reste en vigueur à l'égard des personnes régies par leurs coutumes.
- le code civil Napoléon (1804) introduit au Niger par le décret no. 06.08.1901 portant réorganisation du service de la justice en Guinée, au Dahomey et en Côte d'Ivoire. Ce texte s'applique au Niger avec des modifications intervenues avant 1960.

À côté de ces textes hérités d'un passé colonial, aux-quels s'ajoutent ceux édictés par l'État depuis l'accession à l'indépendance (ordonnance du 29 mars 1985 sur l'État civil, décision du Chef de l'État fixant le montant maximum de la dot), la majorité des nigériens restent régis dans une grande mesure par les coutumes.

- **Les coutumes**

Leur persistance ressort des termes des articles 510 de la Loi du 16 mars 1962 portant organisation et compétence des cours et tribunaux. Dans les sociétés africaines, la coutume repose sur des valeurs morales et sur des règles d'éthiques sociales et religieuses qui relèvent d'une conception très haute de la vie et des rapports humains.

De façon générale au Niger, presque tous les domaines sont régis par la coutume: l'état des personnes, la famille, le mariage, le divorce, la filiation, la succession, la dotation, etc. Une exception est faite en ce qui concerne la propriété ou possession immobilière et le droit qui en découle. Chaque ethnie a ses propres coutumes. Toutefois, elles ont pour la

plupart d'entre elles des principes communs tels que la répudiation reconnue par toutes et le fait que l'homme, en toutes circonstances, demeure le chef de famille. Cette survivance des coutumes porte préjudice à la femme. En effet, les principes sur lesquels reposent une bonne partie de la législation, et qui font de l'homme le chef unique de la famille, empêche les femmes d'avoir accès aux allocations familiales, aux crédits et aux emprunts. Pourtant, le nombre de familles avec une femme pour unique soutien est en voie d'augmentation.

En conclusion, on peut en déduire qu'en raison des contraintes sociales, économiques et juridiques auxquelles ces femmes se heurtent, bon nombre d'entre elles font partie des couches les plus pauvres de la société. Elles font face seules à de graves difficultés pour subvenir à leurs propres besoins et pour élever convenablement leurs enfants. Cette situation a de sérieuses répercussions sur la société dans la mesure où elle détermine la qualité, la personnalité, la productivité des générations présentes et futures.

Le chapitre suivant porte sur la problématique générale de l'étude. Dans un premier temps, nous présentons le Niger; en second temps, nous faisons le point d'un projet au Niger financé par le gouvernement du Canada: le projet PAMAS; et en dernier lieu, nous abordons notre problématique d'où se dégagent les questions de recherche.

## **CHAPITRE II**

### **PROBLÉMATIQUE**

---

Dans ce chapitre, en premier lieu, nous présentons le Niger en discutant des points suivants: la géographie humaine, l'environnement économique, l'éducation aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire, et l'expérience du Niger en éducation des adultes; en second lieu, nous parlons d'un projet financé par le gouvernement canadien: le projet PAMAS (partie alphabétisation); et en troisième lieu, nous exposons notre problème de recherche d'où se dégagent les questions de recherche.

#### **1- Niger: un aperçu<sup>1</sup>**

##### **1.1 Géographie humaine**

- *Population, aspect quantitatif*

La population du Niger est de 7,251,626 au recensement de 1988, et elle est estimée en 1992 à 8,220 millions d'habitants; les femmes composent 51% de la population totale. La densité moyenne en 1988 est de 6,5 habitants mais elle est très inégale, l'occupation humaine étant surtout concentrée dans la région du Sur, sur à peine 12% du territoire. La population urbaine représente 20% de la population totale. Environ 18% des habitants sont nomades ou semi-nomades et 91% de la population est rurale.

---

<sup>1</sup>Plusieurs documents ont été consultés.

**Répartition par groupes ethniques** (estimation de 1990)

1. Haoussa	55,66%
2. Zarma	22,05%
3. Fulfulde (peul)	8,49%
4. Tamajaq (touareg)	7,96%
5. Kanuri (béribéri)	4,31%
6. Arabe	0,48%
7. Tubu	0,34%
8. Gurmance	0,13

Le Niger est divisé en 7 départements; Niamey, la capitale est érigée en Communauté Urbaine.

**Répartitions de la population dans l'espace**

DÉPARTEMENTS	KM2	POPULATION (1)
Niamey (capitale)	670	298 265
Agadez	634 209	303 959
Diffa	140 216	389 316
Dosso	31 002	1 019 997
Maradi	38 581	1 389 433
Tahaoua	106 677	1 306 652
Tillabéry	89 623	1 332 398
Zinder	145 430	1 410 797

(1) recensement de 1988

Le Niger subit, comme tous les autres pays d'Afrique, un phénomène d'exode rurale (1% de la population rurale par année); le taux moyen d'accroissement annuel de la population urbaine était estimé à 7% entre 1980 et 1985. Le taux d'urbanisation est de 20% en 1986 contre 13% en 1977 et 5% en 1960. Le facteur d'unité de la population est l'islam, religion pratiquée par 85% de la population. Mais la foi animiste demeure présente dans tout le pays. Le christianisme est essentiellement le fait de minorités étrangères; Dusti et Sura de Maradi sont très connus au Niger comme foyers chrétiens.

- Analyse de la population active

Environ 91% de la population active du Niger était, en 1992, plus ou moins occupée par l'agriculture et l'élevage, seulement 2% dans le secteur de l'industrie et 7% dans le secteur des services, incluant l'artisanat et le commerce dit traditionnel.

- Évolution quantitative de la population

Le taux annuel moyen de croissance de la population entre 1980 et 1985 était de 3% et le taux de croissance projeté (1985-2000) de 3,2%. On estime que la population du Niger atteindra, en l'an 2000, 10 millions d'habitants. Sur le plan sanitaire, la situation n'est guère satisfaisante, si l'on se réfère aux statistiques de 1992:

- taux de mortalité générale de 20%;
- taux de mortalité infantile (moins de 1 an) de 134 par mille;
- taux de mortalité juvénile (1 à 5 ans) de 275 par mille;
- taux de mortalité maternelle de 7 pour mille
- espérance de vie à la naissance de 45 ans.

La population du Niger est jeune; on estime, en 1992, que 58% des Nigériens ont moins de 15 ans et 70% ont moins de 30 ans. L'indice de fécondité s'établissait en 1985 à 7% et la Banque Mondiale estimait qu'il atteindrait 6,4% en l'an 2000.

## **1.2 L'environnement économique**

L'économie du Niger dépend en grande partie des exportations de minerai et de produits agricoles. L'agriculture et les mines représentaient, en 1994, une part relative de 49,7% dans la formation du produit intérieur brut (PIB) estimé à 855 milliards de francs CFA, en hausse par rapport à 1993 (629 milliards de francs CFA). Le secteur secondaire représentait 18,1%

de l'activité économique de 1994 et le tertiaire 32,2%. Malgré les conditions naturelles peu favorables, le secteur agricole, qui occupe 91% de la population, générait 33% du PIB en 1993 (31% en 1992). Les techniques utilisées sont restées le plus souvent très traditionnelles et, en dépit du phénomène de monétarisation, l'autoconsommation agricole reste la règle.

L'élevage, qui emploie les 20% de la population essentiellement nomade, constitue la deuxième priorité du Niger. On estime que 60% du territoire du Niger est propice aux activités pastorales. Ce secteur, qui fut très affecté par les sécheresses de 1968-1974 et de 1984-1985, fait l'objet d'un plan de reconstitution des troupeaux.

### **1.3 Éducation**

- *Enseignement préscolaire*

L'enseignement préscolaire n'est que très récemment implanté au Niger. Le premier chiffre qui le concerne est celui de 1973 où on dénombre 686 enfants. Sept ans après, ce nombre atteint 2276 soit un taux de croissance annuel de 18,6%. Entre 1980 et 1989, ce taux est de 16,1%. Le nombre d'élèves par maître était 49 en 1973, de 28 en 1980 et de 37 en 1989.

- *Enseignement primaire*

Les effectifs dans le primaire n'ont cessé de s'accroître depuis 1954 mais le rythme de cette croissance n'est pas le même au fil du temps. Ainsi le nombre passait de 7899 en 1954 élèves à 21054 en 1960, soit un taux de croissance annuel moyen de 17,8% sur six ans. Ce taux est passé de 14,9% entre 1960 et 1970 à 9,6% entre 1970 et 1980. Il n'est plus que 4,7% entre 1980 et 1989. Cette situation s'explique par le manque d'infrastructures scolaires

et de formateurs. En 1990, le Niger comptait environ un million et demi d'enfants d'âge scolaire (7-12 ans) dont seulement 25% sont effectivement scolarisés (31% des garçons et 19% des filles).

- Enseignement secondaire

L'enseignement secondaire n'était représenté que par 2 établissements en 1954 au Niger ce qui explique le retard par rapport à certains pays de la sous-région. Le nombre d'élèves était cette année-là de 277. Il atteint 1040 en 1960, soit un taux de croissance de 24,7%. Vingt ans plus tard, on dénombre 31555 élèves dans le secondaire, ce qui donne un taux de croissance annuel de 18,6% entre 1960 et 1980. Ce taux n'est que 8,1% entre 1980 et 1989.

#### **1.4 L'expérience du Niger en éducation des adultes**

L'éducation des adultes a commencé au Niger en 1961, un an après l'indépendance. Les objectifs et les buts assignés sont de:

- promouvoir, dans un premier temps, une éducation de base indispensable à tous les groupes de citoyens: hommes et femmes; jeunes et moins jeunes; non scolarisés ou déscolarisés, sans exclusive aucune;
- donner ou transférer aux populations actives, jeunes et adultes, des instruments adéquats et des compétences nécessaires pour mieux participer au développement.

Tout en maintenant une forme d'alphabétisation de masse, antérieure au Congrès de Téhéran en 1965, l'éducation des adultes s'est vite tournée vers le monde du travail, tant rural qu'urbain, en vue de le former, l'organiser et le dynamiser pour un meilleur rendement de

ses productions. Plusieurs départements ministériels concourent à cet effort, chacun selon sa compétence:

- Ministère de l'Éducation Nationale pour l'alphabétisation;
- Ministère de la Fonction Publique pour le monde des salariés;
- Ministère de la Santé pour l'éducation sanitaire;
- Ministère du Plan pour l'animation et la planification;
- Ministère de l'Agriculture pour l'éducation agricole et environnementale;
- Ministère de l'Intérieur pour les collectivités locales;
- Ministère de l'Information pour la sensibilisation par les ondes;
- Ministère de la Jeunesse et de la Culture pour les samaria (jeunesse).

En 1990, le taux d'analphabétisme est de 71,6% (hommes 59,6%, femmes 83,2%). En effet, le Niger a choisi d'alphabétiser les populations rurales dans les langues nationales les plus répandues, elles correspondent essentiellement aux groupes ethniques les suivantes: Haoussa, Zarma-songhai, Fulfuldé, Tamajaq et Kanuri. Le français, langue officielle, étant la langue d'enseignement à l'école et est utilisée dans les centres d'alphabétisation urbains.

● *L'expérience du Niger en milieu urbain*

Alphabétisation et éducation ouvrière au niveau des entreprises

La Direction de l'alphabétisation intervient pour l'initiation à l'écriture, la lecture et le calcul en français dans des cours du soir ou le week-end ou quelquefois pendant la journée au sein même de l'entreprise. La fréquentation de ces cours permet à l'ouvrier de recevoir, de la part de son entreprise, une prime d'encouragement au même titre que l'instructeur qui peut être un agent de l'entreprise. Quant à l'éducation ouvrière, elle est dispensée par les organisations syndicales. Il arrive souvent qu'un ouvrier alphabétisé ayant fait preuve d'une amélioration

de travail du fait de sa formation puisse bénéficier d'une promotion ou d'une prime de rendement.

### Les P.M.I. (Protection maternelle et infantile)

En collaboration avec les services de l'alphabétisation et de la formation sociale, les femmes citadines reçoivent au sein des P.M.I. des cours d'alphabétisation et d'éducation sanitaire: hygiène, précautions prénatales et post-natales, soins infantiles, soins alimentaires, éducation nutritionnelle, etc. Dans le souci d'atteindre un plus large public, ces règles éducatives sont souvent diffusées à la radio et à la télévision.

### Opération salubrité urbaine

Afin de pallier aux insuffisances du service de la voirie, il est souvent demandé à la population, par le biais des samarias c'est à dire la jeunesse, d'assurer la propreté de la ville par l'investissement humain.

#### ● L'expérience du Niger en milieu rural

C'est surtout à ce niveau que s'intensifie l'action de l'éducation non formelle dans le souci d'atténuer autant que possible les effets néfastes de l'analphabétisme généralisé. Chaque secteur du monde rural est minutieusement encadré en fonction de ses préoccupations dominantes à l'intérieur de la recherche globale, celle de l'autosuffisance alimentaire qui s'appuie sur trois volets:

- la production végétale;
- la production animale;
- la lutte contre la désertification.

Leur encadrement comporte plusieurs volets:

- techniques de meilleurs rendements;
- techniques de conservation et d'utilisation des récoltes;
- commercialisation des productions;
- soins de santé primaires.

Le système de formation recherche la responsabilisation des paysans. Elle a lieu dans des:

- centres de perfectionnement technique (CPT);
  - centres de promotions rurales (CPR);
  - centres de formation des jeunes agriculteurs (CFJA).
- Actions des Institutions/Organisations Internationales

En plus de l'effort de l'État, plusieurs agences ont et continuent à apporter leur contribution en matière des programmes d'alphabetisation; il s'agit des:

- agences multilatérales (Banque Mondiale, Nations Unies, etc.);
- agences bilatérales (Canada, France, USA, etc.);
- organisations non gouvernementales (Oxfam, ACIDI, etc.).

Concrètement, l'aide internationale se traduit sur le terrain par une multitude de projets de types «micro» ou «macro», d'urgence ou de développement, participatif, intégré, etc. Ces projets sont entrepris par des ONGs dont la structuration et les buts organisationnels varient fortement. C'est ainsi, la section qui suit va présenter un résumé d'un projet financé par le gouvernement Canadien: le projet PAMAS (partie alphabetisation).

## **2- Projet PAMAS**

Au Niger, la population féminine constitue la majorité des ressources humaines et son apport est d'une grande importance dans tous les secteurs de la vie économique du pays. Conscient de cet état des choses, le gouvernement nigérien a entrepris des actions visant à renforcer la

participation des femmes dans toutes les structures de la société. On pourrait citer à cet effet, la création en 1975 de l'Association des Femmes du Niger (AFN) qui fut intégrée en 1987 au Secrétariat d'État à la Santé chargé des Affaires Sociales et de la Condition Féminine. Ce dernier devint en mai 1989 le Ministère des Affaires Sociales et de la Promotion féminine (MAS/PF) et, en 1992 le Ministère du Développement Social, de la Population et de la Promotion de la femme (MDS/P/PF).

Le projet d'appui au MDS/P/PF désigné le projet PAMAS est issu des consultations bilatérales nigéro-canadiennes de 1990-91. Il s'inscrivait dans le cadre de la programmation de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI) pour le Niger en rejoignant plus particulièrement l'objectif de développement des ressources humaines et de l'intégration de la femme dans le développement.

Ayant créé un lien de partenariat avec la Société de Développement International Desjardins (SDID) lors d'un projet d'appui aux groupements féminins du Niger (1987-1989), les autorités nigériennes ont présenté une demande à l'ACDI pour que cette dernière soit l'agence canadienne d'exécution (ACE) de ce projet dans le cadre de l'action convergente.

### **2.1 Contexte du projet PAMAS**

Le projet PAMAS a duré quatre ans. Il a débuté en juin 1992 (accord de contribution entre la SDID et l'ACDI signé le 11 juin 1992) et s'est terminé en juin 1996. D'une valeur initiale de 4,8 millions, il a été réduit à 3,8 millions en février 1995 suite à des ajustements budgétaires. Il était rattaché au Secrétariat général du MDS/P/PF, ministère qui n'avait que

deux ans d'existence lors du début du projet en 1992. Devant toucher initialement deux des Directions du Ministère (Condition Féminine et Affaires Sociales), à partir de juillet 1994, il dût accorder une priorité à la Direction de la Promotion de la Femme (DDPF), anciennement appelée Direction de la Condition Féminine (DCF), étant donné des ressources limitées du projet (décision du Comité Conjoint de Coordination de juillet 1994). Il resta cependant sous l'autorité du Secrétaire Général du Ministère. La mission de la DDPF est de veiller à l'amélioration des conditions de vie de la femme. Ses activités visent à favoriser la promotion de la femme et son intégration dans le processus du développement.

## **2.2 Description du projet PAMAS**

La finalité du projet PAMAS, telle que décrite dans le plan d'exécution du projet 1992-1996, est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie socio-économiques des femmes et de leur famille dans une perspective d'auto-développement. Quant au but, il est d'améliorer la capacité organisationnelle, technique et opérationnelle du MDS/P/PF, en particulier de ses mécanismes de planification, d'encadrement et de suivi-évaluation d'activités socio-économiques initiées et gérées par les femmes. Sa stratégie globale d'intervention telle que définie dans le plan d'exécution est orientée de façon générale vers l'appui au développement et à la consolidation du Ministère, plus particulièrement dans le cadre de la réalisation de son mandat de promotion socio-économique des femmes. Plusieurs événements politiques ont eu lieu pendant la durée du projet:

- Conférence Nationale en 1991 d'où a émané un gouvernement de transition avec un mandat de quinze mois (novembre 1991 à janvier 1993). Changement du Ministre au MDS/P/PF;
- An III: Gouvernement transitoire, campagne électorale, élections présidentielle et législative, grève générale des fonctionnaires, défaut de paiement de salaires dans la fonction publique;
- An IV: Changement de Ministre le 30 avril 1995 et de Secrétaire Général le 28 juillet 1995.

Après deux années de fonctionnement, des changements de ressources humaines ont eu lieu au sein du projet:

- An III: Les cadres professionnelles avaient quitté leurs fonctions et ont été remplacés. Seule la coordonnatrice nationale n'a pas pris fonction.
- An IV: Nomination de la coordonnatrice nationale en juillet 1993. Abolition du poste de conseillère technique en appui institutionnel (AI) lors de la décision du Comité Conjoint de Coordination du 20 juillet 1995.

Le projet PAMAS est intervenu avec l'appui de deux conseillères canadiennes sur deux axes stratégiques complémentaires: le volet «*Appui Institutionnel (AI)*» et le volet «*Activités Socio- économiques (ASE)*».

#### ***Volet «Appui institutionnel» (AI)***

L'objectif de ce volet est d'améliorer la capacité organisationnelle et technique du MDS/P/PF afin de répondre aux besoins des femmes nigériennes et de leurs familles.

*Extrant 1100:* les structures organisationnelles du MDS/P/PF sont renforcées et deviennent plus opérationnelles et efficaces dans la réalisation de leur mission;

*Extrant 1200:* le personnel du Ministère est formé et apte à remplir ses fonctions; et

*Extrant 1300:* le Ministère dispose et utilise des données statistiques fiables sur la situation des femmes au Niger.

### *Volet «Activités socio-économiques» (ASE)*

L'objectif de ce volet est de favoriser l'émergence et la consolidation de groupements féminins autour d'activités socio-économiques que les femmes identifient et gèrent elles-mêmes. Les extrants dans le cadre de ce volet étaient:

*Extrant 2100:* des micro-projets à caractère socio-économique sont identifiés, gérés et maîtrisés par les femmes;

*Extrant 2200:* des groupements féminins sont constitués, organisés et opérationnels;

*Extrant 2300:* des responsables et des membres des groupements féminins sont alphabétisés et aptes à réaliser des activités socio-économiques (**programme d'alphabétisation**);

*Extrant 2400:* des ressources du MDS/P/PF et des associations féminines sont formées et aptes à appuyer les groupements dans leurs activités socio-économiques.

Le processus d'intervention dans ce volet s'est appuyé sur la méthodologie recherche-action-formation (RAF), approche participative qui met en valeur tous les acteurs du processus de développement et qui est orientée vers le changement social. Les interventions du projet PAMAS se sont concentrées dans trois départements sur huit que compte le Niger à savoir: Maradi, Zinder, et la Communauté Urbaine de Niamey (CUN).

### **2.3 Extrant 2300: Programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

Le programme d'alphabétisation du projet PAMAS visait un objectif double: combattre l'analphabétisme par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul fonctionnel; lutter contre le sous-développement par le truchement de la formation professionnelle intégrée. Dans ce programme, l'élimination de l'analphabétisme est positionnée comme

objectif à long terme, alors que la lutte contre le sous-développement est programmé pour le moyen terme. Cet objectif global à moyen terme est spécifié dans quatre domaines qui sont assignés au programme sous la forme des buts suivants:

- 1. accélérer le développement économique et social par une formation technique efficace, une meilleure organisation du travail et l'accès par la lecture à une formation et information permanente en matière de technique professionnelle:**
  - maîtriser les techniques nouvelles de production agricole:
    - protection des cultures;
    - semences: sélection et traitement;
    - engrais et la préparation du compost;
    - lutte anti-parasitaire;
    - le piquetage;
    - labour en profondeur;
    - entretien de la charrette et des boeufs de labour;
    - utilisation des conservateurs chimiques pour les céréales.
  - contribuer à l'autosuffisance alimentaire;
  - maîtriser les techniques de commercialisation des produits agricoles;
  - maîtriser les techniques relatives à l'amélioration de la santé.
- 2. développer les actions préventives et la maîtrise du milieu naturel par l'introduction progressive d'une nouvelle mentalité basée sur la conscientisation et la connaissance des problèmes, notamment dans les secteurs sanitaires, agricoles et commercialisation des produits agricoles.**
- 3. donner un support solide à un développement endogène par la possibilité de base, de s'organiser et de s'auto-gérer. La population cible doit accéder ainsi au contrôle et à la maîtrise de son propre développement:**
  - créer un esprit de solidarité par l'auto-formation.

4. libérer les alphabétisées de l'état de dépendance vis à vis de leurs époux ou de leurs familles en mettant en place vingt-six micro-projets; les femmes rurales y exerceraient des activités rentables qui sont en mesure de générer des revenus .

● **Approche pédagogique du programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

La formation globale s'appuyait essentiellement sur les activités professionnelles relative à la santé, à l'agriculture et au commerce des produits agricoles dont le support est la conscientisation. Cette partie de conscientisation s'est faite sous forme de causerie où un feed-back est établi entre l'animatrice et les auditrices. Elle est articulée sur trois points:

- constater les faits pour découvrir les problèmes à venir;
- prendre conscience ou élever le niveau de conscience déjà existant;
- trouver les solutions adaptées pour résoudre les problèmes du milieu.

La séquence ou leçon d'alphabétisation se déroulait en quatre phases: discussions socio-économiques: les causeries; proposition de solutions au problème; conceptualisation; et application pratique.

i. **Discussions socio-économiques: les causeries<sup>2</sup>**

Cette phase débute par l'observation sur une affiche d'une situation très significative et évocatrice pour les auditrices. L'animatrice de cours suscite une description brève de la situation présentée, puis une discussion sur le sujet. Elle dirige de façon discrète, vers la découverte du problème que pose cette situation. Une fois le problème découvert, elle l'énonce et écrit la phrase au tableau.

---

<sup>2</sup>Informations reçues de notre assistante de recherche

**ii. Proposition de solutions au problème**<sup>3</sup>

Cette seconde phase doit amener les participants, après avoir analysé la situation, à proposer une ou des solutions au problème auquel ils se trouvent confrontés. Les débats sont résumés dans une phase-clé qui concrétise une prise de position du groupe et qui servira de base aux exercices de conceptualisation.

**iii. Conceptualisation**<sup>4</sup>

À partir de la phase-clé et débouchant sur des exercices de lecture, d'écriture et de calcul écrit. Cette phase favorise la fixation des connaissances relatives au problème à résoudre, utilisant les données de ce problème et les informations qui s'y rapportent aussi bien que les réponses apportées par les participants. Le contenu du message transmis grâce à l'acquisition des moyens de communication-lecture, écriture, calcul doit véhiculer les connaissances utiles et utilisables pour la compréhension du problème et sa solution, le comment et le pourquoi.

**iv. Application pratique**

Cette phase commence par la reprise des discussions amorcées lors de la discussion socio-économique. Le dialogue est mené cette fois-ci, de manière à proposer des solutions au problème posé ou à les faire découvrir par les auditrices. Il se termine par la présentation théorique de la technique à enseigner, de ses avantages sur la pratique traditionnelle. Ensuite on passe à l'application pratique, à la démonstration sur le terrain. Cette phase peut s'étendre sur plusieurs semaines. Evidemment l'alphabetisation suit son cours pendant tout ce temps.

---

<sup>3</sup>Informations reçues de notre assistante de recherche

<sup>4</sup>Ibid

- **Langue d'enseignement du programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

Tous les cours d'alphabétisation avaient été faites dans la langue maternelle des auditrices qui est le Haoussa. Cela implique une homogénéité linguistique.

- **Durée de la formation du programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

La durée de chaque séance de formation était de 45 jours à raison de 2 heures et demi par jour. La période de formation s'étalait d'avril à août suivi d'un recyclage de 15 jours.

- **Période de la formation du programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

Les cours théoriques s'étaient déroulés les soirs au couché du soleil, c'est à dire vers 19 - 20 heures. La démonstration sur le terrain se faisait immédiatement après, c'est à dire le lendemain des cours théoriques dans l'après midi vers 14 - 15 heures avec l'animatrice de cours assistée par un ou plusieurs techniciens selon la disponibilité et/ou la matière.

- **Les animatrices de cours du programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

Les animatrices de cours sont des agents de développement et fonctionnaires de l'État rattachées au projet PAMAS. Dans le département de Maradi, elles étaient trois.

- **Résumé des indicateurs du programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

En vue de mieux comprendre les perspectives fonctionnelle et conscientisante ressortis dans le programme d'alphabétisation du projet PAMAS, nous dressons le tableau ci-dessous:

**Tableau I: Indicateurs du programme d'alphabétisation du projet PAMAS**

Extrant 2300 du volet ASE : Programme d'alphabétisation du projet PAMAS	
Perspective fonctionnelle	Perspective conscientisante
Connaissances relatives à la santé; Commercialisation des produits agricoles; <b>Connaissances relatives aux techniques modernes de production agricole:</b> - Semences: sélection et traitement; - Engrais et préparation du compost; - Piquetage; - Labour en profondeur; - Entretien de la charrette et des boeufs de labour; - Lutte anti-parasitaire. - Utilisation des conservateurs chimiques pour les céréales.	Libérer les alphabétisées de l'état de dépendance vis à vis de leurs maris ou de leurs familles; Organisation féminine.

● **Nombre des femmes rurales impliquées par région**

Au total 1474 femmes rurales ont été impliquées dans le programme d'alphabétisation du projet PAMAS.

**Tableau II: Nombre de femmes rurales impliquées par région**

Régions	Nombre
Communauté Urbaine de Niamey (CUN)	500
Département de Maradi	524
Département de Zinder	450
<b>Total</b>	<b>1474</b>

● **Nombre des femmes rurales impliquées dans le département de Maradi**

Au total 524 femmes rurales du département de Maradi ont été impliquées dans le programme d'alphabétisation du projet PAMAS.

**Tableau III: Nombre des femmes impliquées dans le département de Maradi**

Villages de Maradi	Nombre
Maradi Commune	87
<i>Dan Issa</i>	127
Gambi	65
Guidan Sori	35
Guidan Roumdji	33
<i>Saé Saboua</i>	113
Komaka	70
<b>Total</b>	<b>524</b>

En définitive, dans le programme d'alphabétisation du projet PAMAS, l'élimination de l'analphabétisme était positionnée comme objectif à long terme, alors que la lutte contre le sous-développement économique et social était programmé pour le moyen terme par le truchement de la formation professionnelle intégrée. En d'autres termes, l'accent était sur la conscientisation et l'apprentissage des habilités fonctionnelles parmi les femmes rurales afin de les aider vers un progrès économique et social.

### **3. Problème de recherche**

Avant d'aborder la formulation du problème de notre recherche, il est utile de résumer les paragraphes précédents:

- [.....] la lutte contre l'analphabétisme est devenue une préoccupation constante des organisations nationales et internationales depuis la Deuxième guerre mondiale jusqu'à nos jours. C'est ainsi, en 1961, l'Unesco dans sa recommandation n°. 58 dit:

«Pour liquider complètement l'analphabétisme, il faut en tarir la source et, a cet effet, réaliser dans les délais les plus brefs la scolarisation totale des enfants» (p. 87). Dès lors, ce modèle d'alphabétisation centré vers la productivité semblait être une autre alternative au problème de l'analphabétisme des pays du Tiers-Monde. Elle considère l'analphabète dans une perspective de développement économique et individualiste.

- Cependant, au début des années 1970, plusieurs humanistes entre autres, Freire (1972); Desroche (1976); Belloncle (1980); Bazani (1981) et Barrés (1985) ont critiqué l'approche fonctionnelle de l'alphabétisation, en affirmant qu'elle ne "fonctionnalise" que certains aspects de l'alphabétisation et ne fait aucun cas, en particulier, du besoin de plus grande conscience politique chez les analphabètes. Dans leurs perspectives, l'alphabétisation n'est pas non seulement fonctionnelle, elle est surtout conscientisante, elle constitue l'entrée dans un processus d'éducation permanente.
- En Afrique subsaharienne, et plus particulièrement au Niger, les femmes rurales dans l'accomplissement de leur responsabilités de nourrir, d'éduquer et d'instruire leurs enfants, sont les actrices principales du processus de développement humain. En tant qu'agricultrices, commerçantes et citoyennes économiquement actives, elles sont aussi importantes dans le développement économique. En raison des contraintes sociales, économiques et juridiques, auxquelles elles se heurtent, bon nombre d'entre elles font partie des couches les plus pauvres de la société nigérienne.
- Des femmes rurales des régions de Maradi, de la Communauté Urbaine de Niamey et de Zinder ont eu accès au programme d'alphabétisation du projet PAMAS. Ce dernier était orienté vers la formation technique professionnelle relative à la santé, à

**l'agriculture et à la commercialisation des produits agricoles dont le support est la conscientisation.**

**De type exploratoire, empirique et qualitative (étude de cas), notre recherche a pour objectif de voir si l'alphabétisation a atteint, compte tenu des expériences concrètes réalisées et des évaluations effectuées, les objectifs qu'on lui a assigné: donner une éducation fonctionnelle aux femmes des régions rurales et élever le niveau de conscientisation de celles-ci. Le choix de l'alphabétisation comme projet de recherche se justifie par le souci de connaître d'avantage sur ce qui a été fait sur ce plan.**

**En effet, selon la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation, les femmes rurales doivent rompre avec les connaissances traditionnelles pour adopter les connaissances innovatrices. Dans le cadre de notre recherche, les différents indicateurs considérés sont liés étroitement à un des domaines d'intervention du programme d'alphabétisation du projet PAMAS à savoir les connaissances relatives aux techniques modernes de production agricole:**

- Semences: sélection et traitement;**
- Engrais et préparation du compost;**
- Piquetage;**
- Labour en profondeur;**
- Entretien de la charrette et des boeufs de labour;**
- Lutte anti-parasitaire;**
- Utilisation des conservateurs chimiques pour les céréales.**

**Selon la perspective conscientisante de l'alphabétisation, les femmes rurales doivent aboutir à un éveil de conscience populaire, et à la volonté de transformation sociale, économique et**

même politique. Nous avons considéré dans cette perspective conscientisante, les indicateurs ressortis par le programme d'alphabétisation du projet PAMAS. Ils sont:

- Libération des femmes rurales de l'état de dépendance vis à vis de leurs époux ou de leurs familles;
- Organisation féminine (création d'un esprit de solidarité par l'auto-formation).

De ce fait, nous avons formulé les questions de recherche suivantes:

### **Question Principale de Recherche:**

*Selon la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante de l'alphabétisation, quels sont les effets de l'alphabétisation sur la vie quotidienne des femmes rurales ?*

### **Sous-questions de recherche:**

#### **Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

**Q1:** *Quels sont les effets de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relatives aux connaissances des techniques modernes de production agricole chez les femmes rurales?*

#### **Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

**Q2:** *Est-ce que l'alphabétisation a permis aux femmes rurales de se libérer de l'état de dépendance vis à vis de leurs époux ou de leurs familles?*

**Q3:** *Est-ce que l'alphabétisation a rendu les femmes rurales plus conscientes à être à l'origine des nouvelles formes d'associations ou d'organisations économiques ou même politiques?*

#### **Question complémentaire**

**Q4:** *Quels sont les facteurs qui empêchent les apports de l'alphabétisation chez les femmes rurales?*

Pour mieux comprendre notre problématique générale, nous dressons le schéma suivant:

### Objectifs de la recherche

Il s'agit pour nous en faisant cette recherche de voir si les programmes d'alphabétisation avaient atteint, compte tenu des expériences concrètes réalisées et des évaluations effectuées, les objectifs qu'on lui a assigné: donner une éducation fonctionnelle aux femmes rurales et élever le niveau de conscientisation de celles-ci

### Recherche Qualitative - Étude de Cas: le Projet PAMAS

Extrant 2300 du volet ASE :Programme d'alphabétisation du projet PAMAS

Perspective fonctionnelle	Perspective conscientisante
Connaissances relatives à la santé; Commercialisation des produits agricoles; <b>Connaissances relatives aux techniques modernes de production agricoles:</b> - Semences: sélection et traitement; - Engrais et préparation du compost; - Piquetage; - Labour en profondeur; - Entretien de la charrette et des boeufs de labour; - Lutte anti-parasitaire; - Utilisation des conservateurs chimiques pour les céréales.	Libérer les alphabétisées de l'état de dépendance vis à vis de leurs maris ou de leurs familles; Organisation féminine.

### Questions de Recherche

#### Question Principale de Recherche:

*Selon la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante de l'alphabétisation, quelles sont les effets de l'alphabétisation sur la vie quotidienne des femmes rurales?*

#### Sous-Questions de recherche:

##### **Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

**Q1:** *Quels sont les effets de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relative aux connaissances des techniques modernes de production agricole chez les femmes rurales?*

##### **Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

**Q2:** *Est-ce que l'alphabétisation a permis aux femmes rurales de se libérer de l'état de dépendance vis à vis de leurs époux ou de leurs familles?*

**Q3:** *Est-ce que l'alphabétisation a rendu les femmes rurales plus conscientes à être à l'origine des nouvelles formes d'associations ou d'organisations économiques ou même politiques?*

##### **Question complémentaire**

**Q4:** *Quels sont les facteurs qui empêchent les apports de l'alphabétisation chez les femmes rurales?*

Dans le chapitre qui suit, nous discutons du contexte de l'étude et de la méthodologie utilisée pour arriver à notre objectif de recherche.

### **CHAPITRE III**

#### **CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET MÉTHODOLOGIE**

---

Ce chapitre représente notre modèle d'opérateur ou le processus opérationnalisation de la recherche. Nous précisons en premier lieu le contexte de l'étude et par là, la justification des choix des villages; et en second lieu, nous abordons notre méthodologie utilisée en vue d'arriver à notre objectif de recherche.

#### **1- Contexte de l'étude**

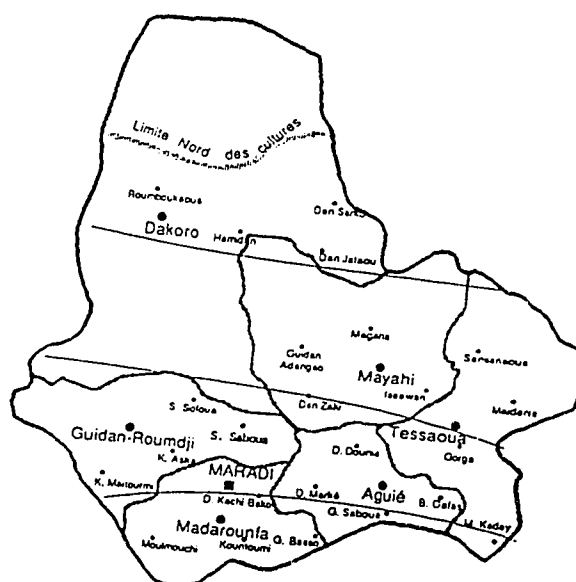
Étant donné la diversité des zones d'alphabétisation au Niger, notre choix d'une zone précise en vue de mener notre recherche nécessite des explications et des justifications. Au Niger, les programmes d'alphabétisation sont en relation avec les besoins des différentes opérations de développement. Parmi cette diversité, nous avons choisi comme milieu d'étude le département de Maradi pour des raisons essentiellement pratiques. En effet, le département de Maradi est l'une des trois zones où le projet PAMAS a opéré ses activités depuis son démarrage jusqu'à sa fin, c'est à dire de juin 1992 à juin 1996. Ces caractéristiques sont très intéressantes pour la constitution de notre échantillon. La concentration des villages dans la même zone géographique du département de Maradi offre l'avantage d'éviter une très grande diversité dans l'environnement et serait du même coup un facteur d'homogénéisation que nous recherchons dans le choix de nos villages. Par ailleurs, le département de Maradi offre l'avantage d'être essentiellement «Haoussaphone», ce qui nous supprime tout problème de

communication. Enfin, il convient de souligner le caractère assez limité de nos ressources et moyens matériels, caractère limité qui fait que nous sommes dans l'obligation de nous limiter à la seule zone de Maradi. Dans notre stratégie d'échantillonnage des villages, nous avons tenu compte de certains critères essentiels qu'il est bon de rappeler et de justifier ici:

1. L'accessibilité aux villages pendant la période d'étude sur le terrain. Il faut souligner que l'infrastructure routière est très dérisoire entre les villages nigériens. Certains villages sont pratiquement isolés pendant la saison des pluies, période où nous étions sur le terrain;
2. Les caractéristiques structurales sont importantes dans le choix des villages par souci d'homogénéisation.

Pour des contraintes financières, humaines et surtout de temps (notre séjour était du 1/06 au 30/08/1997), nous avons retenu deux villages ayant chacun au moins une centaine des femmes alphabétisées par le projet PAMAS, à savoir: le village de *Saé Saboua* et le village de *Dan Issa*. Nos deux villages sont situés dans la même zone. Ce qui nous a permis de nous déplacer sans aucune difficulté majeure par moto et de réduire ainsi nos déplacements.

Carte I: Le département de Maradi



## **2- Approche méthodologique**

Il faut le rappeler, dans le cadre de cette étude, nous avons mené une recherche qualitative basée sur une étude de cas d'un projet (financement du Canada) au Niger: le projet PAMAS. Le projet PAMAS constitue une preuve que notre population d'étude, c'est à dire les femmes rurales, ont effectivement participé à un programme d'alphabétisation. Nous ne cherchons en aucun cas à évaluer le programme d'alphabétisation de PAMAS. Dans la présente section, nous identifions en premier temps, notre équipe de collecte des données, notre population d'étude; et en second temps, nous donnons des précisions sur nos instruments de collecte des données, sur la collecte elle même et sur les difficultés rencontrées lors de cette recherche.

### **2.1 L'équipe de collecte**

Pour éviter tout problème et de mieux mériter non seulement la confiance des interlocutrices, mais aussi celle de toute la population, car un entretien entre homme et femme (surtout tête à tête) porte toujours à équivoque, le chercheur s'est fait accompagné durant toute la période de l'étude sur le terrain par une des animatrices de cours qui avait opérée dans la région de Maradi (ancienne animatrice de PAMAS). Nous avons considéré cette dernière comme assistante de recherche. Nous lui avons assuré les frais de déplacement et un perdiem. En tant qu'ancienne du projet PAMAS, elle nous a aidé à obtenir certains documents. En plus, au fur et à mesure que l'étude avançait, elle nous donnait quelques conseils qui se sont avérés très utiles. Toute l'investigation s'est faite en langue Haoussa, langue maternelle de nos répondantes.

## **2.2 Population d'étude**

Trois catégories de population ont participé à l'étude:

- les femmes rurales alphabétisées par le projet PAMAS;
- les villageois (les hommes);
- l'animatrice de cours d'alphabétisation du projet PAMAS.

### ● **Les femmes rurales par le projet PAMAS**

Dès le départ, nous connaissons certaines caractéristiques des femmes rurales participantes à l'étude: celles qui ont été alphabétisées dans le cadre du projet PAMAS. Aussi avons-nous utilisé l'échantillonnage à partir d'une liste produite par les officiels du projet PAMAS de toutes les femmes rurales alphabétisées de la région de Maradi.

Un total de trente sujets ont été choisies: quinze femmes rurales alphabétisées par village. Cependant, ces critères ne constituent en aucune façon un échantillon représentatif au sens statistique. Le souci qui nous a animé est surtout la représentativité de l'individu. Michelot (1975) écrit: «Dans une enquête qualitative, seul un petit nombre de personnes sont interrogées [...]. Il est surtout important de choisir des individus les plus divers possible. En effet, c'est l'individu qui est considéré comme représentatif en ce qu'il détient une image, particulière il est vrai, de la culture à laquelle il appartient» (p.12). Les tableaux I à V ci-dessous décrivent les différentes caractéristiques socio-économiques des trente (30) femmes rurales participante à l'étude:

**Tableau I: Répartition des femmes rurales selon le nombre d'années dans la communauté**

Nombre d'années	Nombre absolu
0 - 10	2
10+	6
20+	22
<b>Total</b>	<b>30</b>

La majorité des trente (30) femmes rurales vivaient dans leurs communautés depuis plus de 20 ans. Sur le plan ethnique, le groupe est d'ethnie Haoussa.

**Tableau II: Répartition des femmes rurales selon la scolarisation**

Scolarisation	Nombre absolu
Primaire	2
Aucune	28
<b>Total</b>	<b>30</b>

Les deux (2) femmes rurales qui avaient fréquenté l'école n'avaient reçu qu'une éducation formelle très sommaire.

**Tableau III: Répartition des femmes rurales selon la situation matrimoniale**

État civil	Nombre absolu
Mariée	27
Divorcée	2
Veuve	1
Célibataire	–
<b>Total</b>	<b>30</b>

Des vingt-sept (27) femmes rurales mariées, vingt (20) vivent avec leur mari.

**Tableau IV: Répartition des femmes rurales selon le nombre d'enfants**

Nombre d'enfants	Nombre absolu
1 - 2	3
3 - 5	11
6+	16
<b>Total</b>	<b>30</b>

Sur les trente (30) femmes, seize (16) avaient plus de cinq enfants. Seules neuf (9) femmes avaient quatre (4) personnes ou moins à leur charge. Les autres en avaient cinq (5) ou plus. Il s'agissait en général d'enfants ou d'adolescents dont elles étaient la mère biologique, de petit-enfants ainsi que de parents ou de beaux-parents âgés.

**Tableau V: Répartition des femmes selon leur occupation**

Occupation primaire	Nombre absolu
Cultures vivrières	16
Petit commerce	9
Transformation des aliments	4
Ménagère	1
<b>Total</b>	<b>30</b>
Occupation secondaire	Nombre absolu
Aucune	19
Petit commerce	6
Transformation des aliments	3
Cultures vivrières	2
<b>Total</b>	<b>30</b>

Les principaux moyens de subsistance de nos répondantes étaient simples: cultures vivrières, transformation des aliments et petits commerces. Trois (3) des trente (30) femmes rurales

avaient mentionnée qu'elles étaient totalement responsables de leur ménage sur le plan financier, tandis que vingt-trois (23) autres dépendaient entièrement du soutien financier de leur mari. Au sein des autres ménages, l'un ou l'autre faisait les dépenses au fur et à mesure des rentrées d'argent.

- **Les villageois (hommes)**

Dans les deux villages concernées à l'étude (village de *Saé Saboua* et village de *Dan Issa*), treize (13) hommes en tout y compris les deux (2) leaders locaux - dix (10) mariés à des femmes interviewées et trois (3) autres villageois - ont accepté d'exprimer leur point de vue sur le travail et les responsabilités des femmes ainsi sur la participation de celles-ci au programme d'alphabétisation du projet PAMAS. Les hommes ont parlé de leurs femmes en particulier et des femmes en général.

- **L'animatrice de cours d'alphabétisation du projet PAMAS**

Il est à noter que notre assistante de recherche a accepté d'exprimer son point de vue sur les thèmes suivants:

- les effets des programmes d'alphabétisation chez les femmes rurales;
- le travail et les responsabilités des femmes rurales, ainsi sur la participation de celles-ci au programme d'alphabétisation du projet PAMAS;
- les animatrices de cours d'alphabétisation en général et celles du projet PAMAS en particulier;
- les programmes d'alphabétisation en général et en particulier celui du projet PAMAS;

- les facteurs qui empêchent ou qui facilitent l'apport de l'alphabétisation chez les femmes.

### **2.3 Protocole de recherche**

Les différents points discutés sont les suivants:

- La programmation des rencontres;
- La pré-enquête;
- L'étude proprement dite;
- Le plan d'analyse et d'interprétation des données;
- La triangulation.

#### **2.3.1 Programmation des rencontres**

Dès le début de l'étude, c'était essentiel pour le chercheur d'établir un bon rapport avec la bureaucratie traditionnelle et les chefs administratifs locaux. Le chercheur a obtenu l'accord verbal des deux chefs traditionnels des villages concernés et des autorités administratives locales. Ces derniers ont été informés des objectifs de la recherche. Également, il a été important pour le chercheur de faire connaissance des participantes et d'être accepté par elles-mêmes. Dans ce sens, notre assistante de recherche a joué un rôle déterminant. Il faut le mentionner que le préfet du département de Maradi nous a facilité le contact avec les deux chefs traditionnels et les deux leaders locaux. En plus, il nous a prêté une moto-cross de service pour nous permettre de nous rendre dans les deux villages concernées à l'étude (village de *Saé Saboua* et village de *Dan Issa*). Il était à notre disposition à chaque fois que nous le sollicitons. Le chef de service d'alphabétisation du département de Maradi était lui

aussi à notre entière disposition pour des conseils.

En accord commun avec les femmes, il a été convenu que les rencontres pourront débiter aux environs de 10 heures du matin. La durée de l'interview variait entre 45 à 60 minutes et la cueillette des données était faite à partir de l'entrevue individuelle. Le souci a été de ne pas décourager les femmes et surtout d'éviter de trop empiéter sur leur emploi du temps. Avant le début de l'entrevue, et avec le concours de notre assistante de recherche, nous avons expliqué "le pourquoi de la recherche" à chacune des trente (30) femmes rurales et aussi, nous avons sollicité leur consentement. Il faut cependant le noter, que nous avons rencontré quelques refus de participer à l'étude, deux au total. Nous avons respecté leur choix; par la suite, deux autres femmes rurales les avaient remplacées. En moyenne, nous avons interviewé deux femmes par jour. Il est arrivé à quelques reprises de reporter à un autre jour l'interview à cause des problèmes familiaux de certaines répondantes: la naissance d'un enfant chez un parent et le décès d'un parent ou à cause de la pluie. Les interviews se sont déroulées soit au domicile des femmes rurales ou lorsque celles-ci étaient aux champs.

Les observations sur le terrain ont été faites en moyenne après chaque trois interviews. Nous les débutons généralement le matin de bonne heure vers 9 h. Chacune des trente (30) femmes rurales interviewées a été visitée sur les champs au moins trois fois durant la période de l'étude. On a pris avantage des temps en attente et des sessions d'interviews pour faire des observations des actions plus spontanées. On a aussi pris avantage des opportunités pour être présente aux activités normales des deux villages qui concernent les femmes et les hommes comme les réunions du village, et d'autres festivités: le mariage et le baptême. En effet, c'est

lors de ces activités que nous avons discuté avec les treize (13) villageois (hommes) dont les deux (2) leaders locaux des deux villages concernées à l'étude. Aussi, il faut le mentionner, qu'il y a eu des jours où nous avons passé des nuits entières dans les villages.

### **2.3.2 Pré-enquête**

Le but de la pré-enquête est de vérifier «sur le terrain» si l'instrument élaboré (dans notre cas, le questionnaire-interview) est d'une part, suffisant, et d'autre part correct pour recueillir les données dont on a besoin. Pour ce faire, nous avons interviewé un mini échantillon de six femmes rurales. Pendant cette activité, nous nous sommes rendus compte que nos questions de discussion étaient trop longues. C'est ainsi, qu'en commun accord avec notre assistante de recherche et le chef de service d'alphabétisation du département de Maradi, nous les avons réduites. À la fin, cette pré-enquête nous a permis d'améliorer notre questionnaire et d'en faire un instrument crédible et viable. Après la pré-enquête qui a durée une semaine, nous avons commencé l'étude proprement dite.

### **2.3.3 L'étude proprement dite**

En raison de la nature de notre recherche et de l'impossibilité d'utiliser d'autres instruments avec la population que nous avons pour l'étude, trois instruments de mesure ont servi à la cueillette des données: l'observation non-participante, les causeries (interviews) informelles et le questionnaire-interview.

● **L'observation non-participante**

L'observation non-participante consiste d'une liste construite à partir des informations reçues de la pré-enquête, des discussions avec notre assistante de recherche sur ce qui a été offert par le programme d'alphabétisation du projet PAMAS relative aux connaissances des nouvelles techniques modernes de production agricole et des conseils du chef de service d'alphabétisation de la région de Maradi.

Selon Fraenkel et *al* (1993): « In a nonparticipant observation study, researchers do not participate in the activity being observed but rather *sit on sidelines* and watch; they are not directly involved in the situation. They are observing» (p.341). Pour Tremblay (1968), observer veut dire «[...]que le chercheur effectue un effort systématique pour enregistrer aussi fidèlement que possible les faits qu'il voit et entend dans des situations concrètes déterminées à l'avance et reliées à la question centrale». À la fin, les observations ont été faites à partir d'une liste de 12 indicateurs qui sont les suivants:

Perspective fonctionnelle	Perspective conscientisante
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Utilisation d'engrais;</li> <li>- Utilisation du compost;</li> <li>- Utilisation de meilleurs semences (mil);</li> <li>- Traitement des semences;</li> <li>- Utilisation des conservateurs chimiques pour les céréales;</li> <li>- Piquetage;</li> <li>- Utilisation d'aliments traditionnels;</li> <li>- Entretien de la charrette;</li> <li>- Entretien des boeufs de labour;</li> <li>- Lutte anti-parasitaire;</li> <li>- Labour en profondeur.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Formation de groupe.</li> </ul>

- **Les causeries informelles**

Les causeries informelles sont en fait des interviews informelles que le chercheur a eu «à gauche et à droite» durant tout son séjour sur le terrain avec:

- les ex-responsables du projet PAMAS;
- les responsables du Ministère de l'éducation nationale;
- les villageois (hommes);
- l'assistante de recherche; et
- les femmes rurales.

Ces causeries se sont portées sur des thèmes telles que le travail et les responsabilités des femmes rurales, leur participation à l'alphabétisation, les programmes d'alphabétisation, etc.

Selon Fraenkel et *al* (1993): « Informal interviews tend to resemble casual conversations, pursuing the interests of both the researcher and the respondent in turn. The primary intent of an informal interview is to find out what people think and how the views of one individual compare with those of another» (p.385). Pour Gauthier et *al* (1993): « Dans un entretien non directif, l'interviewer s'applique uniquement à écouter son interlocuteur le mieux possible, à le motiver pour qu'il s'exprime et il veille à accorder aux éléments du discours la même importance que le sujet lui-même, leur accorde. Aussi, une attention particulière est-elle portée aux perceptions et aux états affectifs de la personne interviewée» (p.276).

- **Le questionnaire-interview**

Le troisième instrument de mesure, le questionnaire-interview, était composé des «questions-ouvertes» portant sur trois aires de discussions. Pour ce faire, nous avons utilisé la technique

d'entrevue visant ainsi à faire apparaître l'ensemble collectif des attitudes. «L'une des raisons d'employer le questionnaire - interview plutôt que le questionnaire par écrit est d'atteindre les sujets qui n'accepteraient pas de remplir le questionnaire ou qui n'en seraient pas capables» (Selltiz et *al.*, 1977, p.47). Les trois aires de discussions sont les suivantes:

**i. Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

Dans le cas précis de cette étude, la fonctionnalité est liée aux connaissances relatives aux techniques modernes de production agricole. Sachant qu'il est difficile, sinon impossible d'observer directement les effets de l'alphabétisation sur l'amélioration des techniques modernes de production agricole, nous avons défini des indicateurs.

En effet, le passage de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture moderne implique un certain nombre de connaissances des instruments (charrue, herse), et des connaissances des produits (engrais, insecticides...). La perspective fonctionnelle de l'alphabétisation du projet PAMAS était conçue de façon à expliquer à toutes les participantes ces différents éléments et leurs avantages. C'est ainsi, les indicateurs retenus sont ceux du projet PAMAS:

- Semences: sélection et traitement;
- Engrais et préparation du compost;
- Piquetage: avantages;
- Labour en profondeur;
- Entretien de la charrette et des boeufs de labour;
- Lutte anti-parasitaire;
- Utilisation des conservateurs chimiques pour les céréales.

Selon la logique fonctionnelle, les femmes rurales alphabétisées devraient avoir une connaissance plus poussée de ces différentes techniques nouvelles de production agricole.

## **ii. Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

Dans cette perspective, nous explorons la perspective conscientisante de l'alphabétisation. Un des objectifs du programme d'alphabétisation du projet PAMAS était de libérer les alphabétisées de l'état de dépendance vis à vis de leur époux ou de leur familles en leur mettant en place dix (10) micro-projets dans la région de Maradi dont six (6) dans les deux villages où la présente étude avait été menée (village de *Saé Saboua* et village de *Dan Issa*). Les femmes rurales y exerçaient des activités rentables qui étaient en mesure de générer des revenus mobilisant ainsi l'épargne individuel. De ce fait, la femme rurale serait capable de prendre en mains sa destinée personnelle en assumant avec ses amies la destinée du groupe sociale. C'est ainsi, nous avons considéré les indicateurs ressortis par le projet PAMAS. Ils sont les suivants:

- Libération de la femme rurale de l'état de dépendance vis à vis de son époux ou de sa famille;
- Organisation féminine, création d'un esprit de solidarité par l'auto-formation.

## **iii. Les facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation**

Dans cet aspect, nos entretiens avec les femmes rurales visaient à faire ressortir à partir de leurs propres opinions les principaux facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation chez elles. Après une analyse approfondie de la littérature sur la situation des femmes rurales en Afrique subsaharienne, et une discussion conjointe avec notre assistante de recherche et le chef de service d'alphabétisation du département de Maradi, quatre rubriques ont été considérés. Ces rubriques sont les suivantes:

- Rubrique 1: Occupation journalière des femmes;
- Rubrique 2: Religion et / ou Coutume;
- Rubrique 3: Comportement des animatrices des cours;
- Rubrique 4: Structure du programme d'alphabétisation.

Le tableau ci-dessous, résume les trois aires de discussion du Questionnaire-interview.

### **Résumé des trois aires de discussion: le Questionnaire-interview**

<b>Perspective fonctionnelle du programme d'alphabétisation du projet PAMAS: connaissances des techniques modernes de production agricole.</b>	<b>Perspective conscientisante du programme d'alphabétisation du projet PAMAS.</b>	<b>Les facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation.</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Semences: sélection et traitement;</li> <li>- Engrais et préparation du compost;</li> <li>- Piquetage: avantages;</li> <li>- Labour en profondeur;</li> <li>- Entretien de la charrette et des boeufs de labour;</li> <li>- Lutte anti-parasitaire;</li> <li>- Utilisation de conservateur chimiques pour les céréales.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Libération de la femme rurales de l'état de dépendance vis à vis de son époux ou de sa famille;</li> <li>- Organisation féminine, création d'un esprit de solidarité par l'auto-formation.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <u>Rubrique 1</u> Occupation journalière des femmes;</li> <li>- <u>Rubrique 2</u> Religion et ou/ Coutume;</li> <li>- <u>Rubrique 3</u> Comportement des animatrices des cours;</li> <li>- <u>Rubrique 4</u> Structure du programme d'alphabétisation.</li> </ul>

#### **2.3.4 Plan d'analyse et d'interprétation des données**

Comme plan d'analyse et d'interprétation des données, nous avons utilisé le modèle interactif de l'analyse des données qualitatives que Miles et al (1984) nous proposent. Celui-ci consiste en trois mouvements ou composantes d'activités concourantes:

- la réduction des données;
- leur présentation; et
- l'interprétation/vérification des conclusions.

L'analyse s'est faite en deux étapes:

- une première au Niger; et
- une deuxième à Ottawa.

La confidentialité et l'anonymat de nos répondantes ont été respectés comme l'exige l'éthique professionnelle. Cependant, aucune de nos répondantes n'a accepté que ses propos soient enregistrés à l'aide du magnétophone que nous avons acheté à cet effet, probablement à cause de la situation politique qui prévalait durant notre période d'investigation. Les entrevues n'étaient pas les bienvenues dans une atmosphère qui paraissait quelque peu tendue entre le pouvoir en place et les partis politiques d'opposition. Les propos des femmes ont fait l'objet d'une prise de notes par nous même et par notre assistante de recherche.

### **2.3.5 Triangulation**

Nous avons eu recours à la triangulation pour vérifier la concordance des données que nous avons recueillies. Ainsi, au fur et à mesure que l'étude avançait, nous comparons les informations fournies par les réponses des interviews aux observations faites sur le terrain. La triangulation est toute démarche systématique effectuée dans le but de percevoir et de considérer un même phénomène, sous des angles divers, en adoptant des perspectives différentes et parfois opposées (Poison, 1991).

## **2.4 Période de l'étude sur le terrain**

La recherche sur le terrain a été effectuée du 1er juin 1997 au 30 août 1997, soit trois mois.

## **2.5 Difficultés rencontrées**

Au cours de l'étude et malgré toutes les dispositions, des difficultés ont surgi. Elles méritent d'être signalées dans le contexte de ce travail de recherche.

- ***Impossibilité d'isoler l'interviewée:*** L'interview qui se déroulait dans les concessions ou dans les champs était une occasion d'attroupement pour les membres de la famille. En effet, dès que le chercheur se présentait, une flapie d'individus accourait. Pour les uns une simple curiosité et pour les autres trouver de quoi raconter à leurs voisins.
- ***Impossibilité d'empêcher le contact de l'interviewée avec les autres femmes:*** On sait que dans les villages africains tout événement est sujet de causerie. Et les lieux de causeries sont le plus souvent la place publique, sous l'arbre à palabre, le hangar ou le vestibule du chef de village (pour les hommes) et le bord du puits et du marigot, autour des portiers ou les femmes s'attroupent le plus souvent. Là, les uns et les autres se transmettent les nouvelles de tout genre. Un événement qui se produit dans le village n'est ignoré de personne et même des plus jeunes. C'est ainsi que les mobiles de l'étude étaient connus de tous. Les questions étaient «transportées» de bouche en bouche en donnant ainsi l'occasion à celles qui n'avaient pas été encore interviewées de préparer ses réponses et mieux de s'orienter. Il n'était pas donc rare de voir que les réponses fournies étaient très semblables. Seul le tact de l'enquêteur, comme l'a si bien souligné Assogba (1980), a pu éviter les répétitions. Il a fallu très souvent détourner la question pour finalement y revenir afin que le chercheur soit sûr que la réponse donnée reflète réellement l'opinion de l'enquêtée.
- ***Les contraintes de temps:*** à cause de la durée restreinte de notre temps sur le terrain. La recherche sur le terrain n'a durée que trois mois.
- ***Les aléas climatiques:*** Durant la période de notre étude sur le terrain, il pleuvait constamment. Il nous est arrivé quelques fois de reporter notre entrevue avec nos répondantes à un autre jour.

- ***La situation politique:*** Depuis le coup d'état militaire de janvier 1996, la population nigérienne vit dans une incertitude face aux changements probables que pourrait engendrer la naissance d'une dictature à «visage humain». Les entrevues n'étaient pas les bienvenues dans une atmosphère qui paraissait quelque peu tendue par le fait que l'attention des familles était assez souvent sollicitée par les leaders de l'opposition de régions. Il était difficile dans un tel contexte d'avoir des entretiens et de passer des informations. Nous sommes conscient que cette situation politique peut quelquefois entraver les informations à recueillir, mais elle fait partie des réalités du pays et des limites de la recherche avec lesquelles il fallait compter.

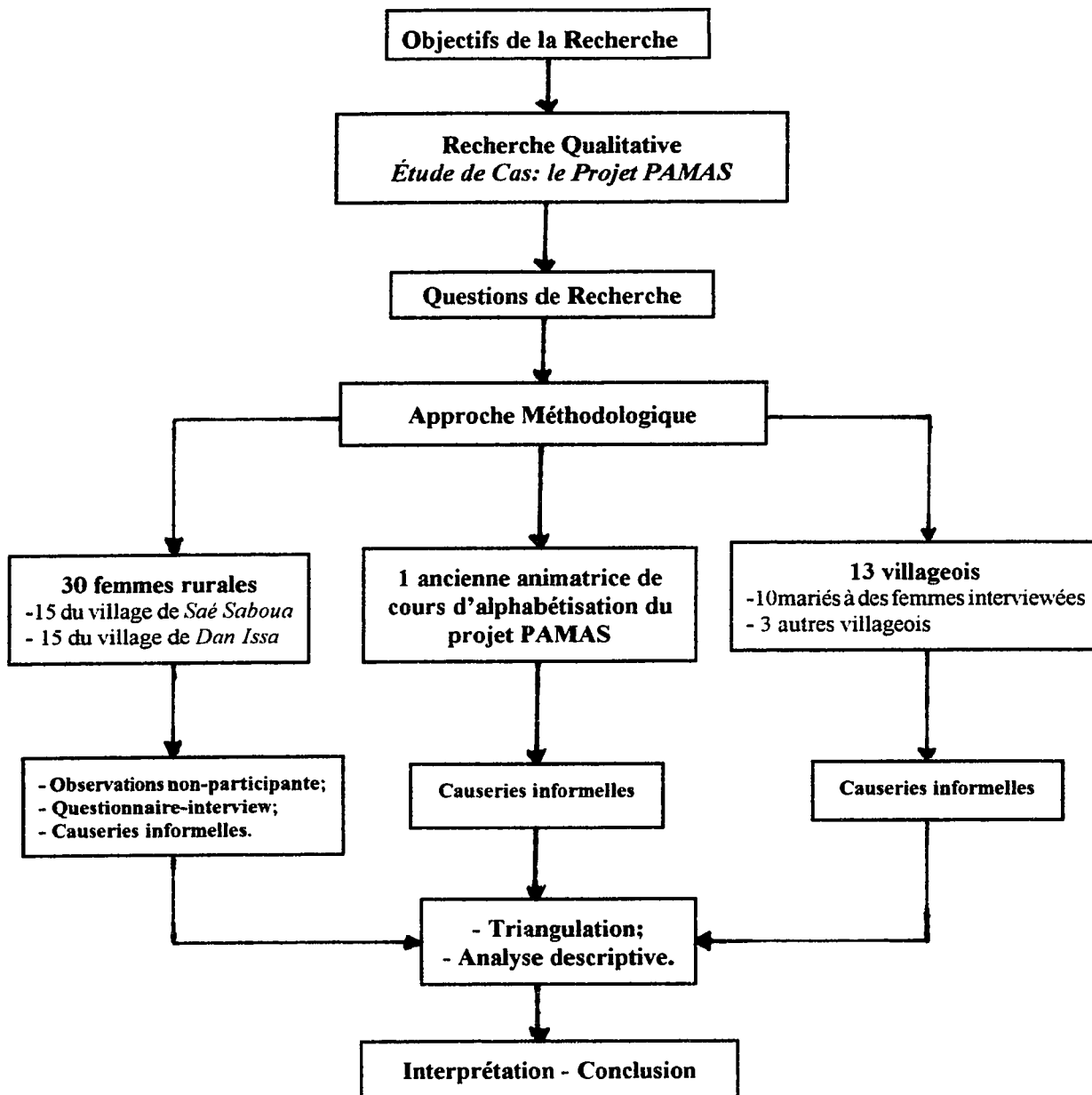
## **2.6 L'extrapolation de l'étude**

La présente étude de cas en est une qui pourrait ouvrir d'autres pistes de recherche et, éventuellement permettre un approfondissement de la connaissance de la population féminine du milieu rural afin de répondre à ses besoins d'éducation et de formation. Toutefois, son extrapolation doit tenir compte de certaines limites.

L'étude n'a pas couvert toutes les femmes rurales du Niger, avec seulement trente (30) sujets pris au hasard selon leur disponibilité. En plus, elle a été effectuée dans une des trois régions où le projet PAMAS avait intervenu: le département de Maradi. De cet état de fait, les résultats ne sont donc pas généralisables à l'ensemble de la population féminine rurale du Niger.

## **2.7 Résumé de la méthodologie**

La méthodologie utilisée se résume par le schéma suivant:



Dans le chapitre suivant, nous présentons et analysons les données de la présente recherche.

## CHAPITRE IV

### PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

---

Dans ce chapitre, nous présentons et analysons les données de notre recherche. Il est à rappeler que notre question principale de recherche était la suivante:

*«Selon la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante de l'alphabétisation, quels sont les effets de l'alphabétisation sur la vie quotidienne des femmes rurales ?»*

#### **1. Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

Il s'agissait dans cette rubrique de voir si l'alphabétisation dans sa perspective fonctionnelle relative aux connaissances des techniques modernes de production agricole a agi dans le sens prévu auprès des femmes rurales de la région de Maradi. C'est ainsi vient notre première sous-question de recherche:

##### **Sous-Question de Recherche Q1:**

*Quels sont les effets de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relative aux connaissances des techniques modernes de production agricole chez les femmes rurales ?*

Des informations ont été recueillies par des observations, par des causeries informelles et par des interviews sur ce que les femmes rurales ont appris du programme d'alphabétisation du projet PAMAS relatives aux connaissances des techniques modernes de production agricole.

- **Résultats des Observations / Causeries informelles**

La perspective fonctionnelle du programme d'alphabétisation du projet PAMAS relative aux connaissances des techniques modernes de production agricole vise à améliorer le rendement en agriculture. Nous allons tenter de définir rapidement ces différentes techniques:

- **Protection des sols:** Le sol est un garde-manger, un réservoir d'éléments nutritifs pour la plante. Ce sol est soumis aux aléas climatiques (érosion par l'eau ou le vent). Cette érosion provoque une dégradation du sol, ce qui le rend inapte à la production agricole. Pour maintenir la fertilité du sol, il est nécessaire de la protéger, c'est-à-dire appliquer de bonnes pratiques culturales (labour en profondeur et dans la direction indiquée; destruction des foyers de maladie). Par ailleurs, le sol alimente la plante et, de ce fait seulement, s'appauvrit progressivement. Il faut régénérer le sol par un apport d'engrais organique et/ou minéral. En somme, la protection du sol consiste à le bien travailler et à l'enrichir en éléments nutritifs pour la plante.

- **Sélection des semences:** Toutes les graines ne sont pas bonnes pour la reproduction.

Il faut donc les choisir de manière à obtenir des semences:

- *saines:* c'est-à-dire exemptes de tout germe de maladies susceptibles de compromettre la levée ou de développement de la future plante;
- *productives:* c'est-à-dire capables de produire un bon rendement;
- *résistantes aux maladies:* c'est-à-dire capables, malgré l'attaque des maladies, de germes, de se développer et de produire normalement.

- **Traitement des semences:** Cela consiste à enrober les graines sélectionnées ou les tremper avec des produits chimiques susceptibles de tuer les différents germes de maladies présents sur ou dans les graines.

- **Protection des récoltes:** Cela consiste à bien conditionner, c'est-à-dire bien abriter les récoltes dans des locaux appropriés; traiter les récoltes contre les insectes de stock et les germes de maladies susceptibles de les abîmer au cours de la conservation. Ce traitement se fait par enrobage.

Les résultats des observations sur le terrain ont démontré que le taux de mise en pratique des idées recommandées par la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relatives aux connaissances des techniques modernes de production agricole est très faible chez les femmes rurales de la région de Maradi.

Le tableau ci-dessous résume nos observations:

Indicateurs	Cas Observés: n=30
Utilisation d'engrais	9
Utilisation du compost	9
Utilisation de meilleurs semences (millet)	9
Traitement des semences	3
Utilisation des conservateurs chimiques	-
Piquetage	3
Labour en profondeur	6
Utilisation d'aliments traditionnels	30
Entretien de la charrette de labour	7
Entretien des boeufs de labour	4
Lutte anti-parasitaire	6

- neuf (9) femmes rurales sur les trente (30) interviewées ont été observées en train d'utiliser les engrais, le compost et les meilleures semences comme le recommandait l'alphabétisation;

- trois (3) femmes rurales sur les trente (30) interviewées ont été observées en train de traiter les semences et de faire le piquetage;
- six (6) femmes rurales sur les trente (30) interviewées ont été observées en train de pratiquer le labour en profondeur et de mener une lutte anti-parasitaire; cependant, elles avaient reçue l'aide d'un parent;
- sept (7) des trente (30) femmes rurales interviewées ont été observées en train d'entretenir la charrette et seulement quatre (4) de ces dernières entretenaient les boeufs de labour;
- aucune des trente (30) femmes rurales interviewées n'a jamais été observée en train d'utiliser des conservateurs chimiques pour les céréales; ceci semble être lié à leur coût élevé et aussi des mesures spéciales sont à prendre pour son utilisation et son stockage (utilisation des gants, le mettre à l'abris des enfant et des animaux...);
- toutes les trente (30) femmes rurales interviewées ont été observées en train d'utiliser des aliments traditionnels.

En effet, chacune des trente (30) femmes rurales a été observée en train de pratiquer deux à trois de ces items. Il est utile de le rappeler que toutes les trente (30) femmes rurales avaient été visitée aux champs au minimum trois (3) fois durant les périodes où les différentes pratiques mentionnées plus haut devraient être réalisées. Aussi, la période que nous étions sur le terrain - juin à août - est la période hivernale partout au Niger. En d'autres termes, c'est la période culturale dans tout le pays.

Il ressort des causeries informelles au près des responsables du projet PAMAS, que les femmes rurales se sentaient menacées par ces nouveaux modes d'activités exigés par l'alphabétisation. Elles pensent qu'il y a trop de choses à faire pour que la récolte soit bonne. Elles n'ont pas de l'argent pour acheter les engrais, les nouvelles semences, etc. Avec les techniques traditionnelles, elles n'avaient pas besoin de faire un travail supplémentaire ou

d'acheter quoi que ce soit. En plus de cela, toutes les trente (30) femmes rurales interviewées n'avaient aucun pouvoir sur ce qu'il faut faire pour améliorer la productivité dans les champs. Elles ne peuvent mettre en pratique pour leur compte propre les techniques modernes apprises, car elles se trouvent exclues de l'héritage agraire dont seuls les descendants mâles peuvent avoir droit. En d'autres termes, les femmes rurales ne peuvent pas posséder de champs pour elles-mêmes.

● **Opinions des trente (30) interlocutrices: Le Questionnaire-interview**

À la question «*Pourriez-vous nous décrire ce que vous avez appris du programme d'alphabétisation relative aux techniques modernes de production agricole ?* » ; toutes les trente (30) femmes interviewées avaient mentionné avoir appris les nouvelles connaissances relatives à la production agricole que le projet PAMAS avait offert.

À la question «*Savez-vous lire et écrire ?* » ; toutes les trente (30) femmes rurales interviewées avaient répondu par la négative. En effet, dans le programme du projet PAMAS, l'élimination de l'analphabétisme était positionnée comme objectif à long terme, alors que la lutte contre le sous-développement économique et social était programmé pour le moyen terme par le truchement de la formation professionnelle intégrée. L'accent du projet PAMAS était sur la conscientisation et l'apprentissage des habilités fonctionnelles parmi les femmes rurales afin de les aider vers un progrès économique et social.

À la question «*Mettez-vous en pratique les connaissances acquises relatives aux techniques modernes de production agricole ?* » ; toutes les trente (30) femmes rurales

interviewées avaient mentionnée que les nouvelles techniques de production agricole que recommandait le programme d'alphabétisation exigeait du temps et de l'argent qu'elles n'avaient pas. Voici quelques commentaires:

Les choses que nous avons apprises sont bonnes mais il faut du temps et de l'argent pour les mettre en pratique. Je dois aller à la ferme tous les jours avant que nous mangions. Et puis, il faut bien faire un travail qui permet de mettre de l'argent de côté..... Tout cela passe en premier.

Pour ce qui est de la nouvelle agriculture, il faut faire très attention si on ne veut pas que quelque chose se mette à mal aller. Je dois m'assurer que mon fils aîné est à proximité pour m'aider, en particulier avec les produits chimiques.

Tout est une question d'argent. Il y a trop de choses à faire pour que la récolte soit bonne. La dernière fois, j'avais les semences mais pas d'argent pour acheter les engrais. Je n'ai donc pas eu une très bonne récolte. Avec les anciennes semences, on n'avait pas besoin d'ajouter quoi que ce soit.

Si tu as de l'argent, il n'y a pas ce que tu ne peux pas faire. Moi, je suis pauvre, je me contente de faire mon mieux.

À la question « *Pensez-vous mettre un jour en valeur ce que vous avez appris du programme d'alphabétisation relative aux techniques modernes de production agricole ?* » ; vingt-huit (28) des trente (30) femmes rurales interviewées affirmaient que tout ce qu'elles avaient appris pouvait leur être utile un jour ou l'autre. Les deux (2) autres disaient qu'elles n'auront jamais de l'argent nécessaire pour acheter le matériel que recommandait l'alphabétisation et d'ailleurs elles n'ont aucune autorité sur les champs; en d'autres termes ce n'est pas elles qui décident quoi faire relative aux activités agricoles.

En analysant ce qui a été observée chez les répondantes et ce qui a été dit par ces dernières, nous constatons une certaine contradiction. En effet, d'un côté elles se trouvent

exclus de l'héritage agraire; en d'autres termes, elles ne peuvent pas posséder de champs à elles-mêmes; et de l'autre côté, la plupart d'elles affirmaient que tout ce qu'elles avaient appris pourrait leur être utile un jour ou l'autre, ce qui leurs manquait à l'heure actuelle, c'est de l'argent et du temps disponible. Nous nous rappelons un jour, j'ai rencontré une femme que j'avais interviewée le soir précédent. Elle me demanda: «Ai-je bien répondu à vos questions ?». De tels commentaires laissent penser que les femmes rurales cherchaient trop à donner les «bonnes» réponses.

- **Opinions de notre assistante de recherche**

Selon l'assistante de recherche, les thèmes enseignés dans le programme d'alphabétisation du projet PAMAS sont très importants; toutefois, toujours selon elle, les effets de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relatifs aux connaissances des techniques modernes de production agricole sont minimales chez les femmes rurales de la région de Maradi à cause de plusieurs empêchements:

- a. c'est la survie qui constitue la préoccupation fondamentale et immédiate des femmes rurales;
- b. elles n'ont pas des ressources financières pour acheter le matériel nécessaire que recommandait l'alphabétisation (les nouvelles semences, les engrais...);
- c. elles manquent de soutien des maris qui ne comprennent pas pourquoi leurs femmes devraient être alphabétisées, qui sont effrayés par les changements qu'apportera l'alphabétisation (indépendance financière des femmes, changement de comportement à leur égard...);
- d. on ne peut escompter beaucoup de changements dans le sort des rurales étant donné que les hommes de ces dernières étaient exclus du projet PAMAS.

Elle soutenait ce qui suit:

Selon mon expérience, si les hommes sont laissés en dehors de tout projet, les femmes risquent aussi de refuser ou d'abandonner les nouvelles techniques qui leur sont inconnues. Par exemple un mari qui sera laissé à l'écart d'un projet de développement rural élaboré à l'intention de son épouse comprendra peut-être mal l'intérêt d'un tel projet, se montrera sceptique et insistera peut-être pour que sa femme continue à préparer ses repas selon les méthodes traditionnelles, lentes et pénibles, même si une technique plus pratique et moins fatigante a été enseignée à sa femme dans le cadre du projet de développement.

Elle conclut ses propos en disant ceci:

Il est indispensable de sensibiliser aussi bien les hommes que les femmes afin d'encourager la participation de ces derniers à des groupes d'alphabétisation au niveau des villages, de mettre en lumière les rôles socio-économiques des femmes, et de souligner l'importance que l'éducation revêt pour les femmes, ainsi que les immenses avantages que cette même éducation apporterait à l'ensemble de la famille.

En définitive, pour notre assistante de recherche, les effets de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relative aux connaissances des techniques modernes de production agricole chez les femmes rurales de la région de Maradi sont marginaux.

- **Commentaires**

En résumé, on peut dire que les femmes rurales de la région de Maradi avaient de la difficulté à intégrer les nouveaux acquis relatifs aux techniques modernes de production agricole à leur vie de tous les jours. Cette conclusion était un indice de la valeur accordée à ces connaissances. En effet, les femmes rurales ont fait ressortir deux points très importants, à savoir: le temps disponible et l'argent.

Pour les femmes rurales, employer chaque jour les nouvelles connaissances relatives aux techniques de production agricole que recommandait l'alphabétisation exigeait du temps et de l'argent, ce qu'elles n'avaient pas. Cependant, les causeries informelles ont démontrées même si elles avaient du temps et de l'argent, ce n'est pas elles qui décident quoi faire relative aux techniques agricoles puisqu'elles ne possèdent pas de champs propre à elles-mêmes. Elles se trouvent exclues de l'héritage agraire dont seuls les descendants mâles peuvent avoir droit. Il ressort aussi auprès de notre assistante de recherche, que les femmes rurales manquaient le soutien de leurs maris qui ne comprennent pourquoi elles devraient être alphabétisées. Également, étant donné que ces derniers étaient laissés en dehors du projet PAMAS, il y a un risque que les femmes rurales refusent ou abandonnent les nouvelles techniques qui leur sont inconnues.

En définitive, on peut affirmer que la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relative aux connaissances des techniques modernes de production agricole n'a pas eu une incidence notable sur la vie quotidienne des femmes rurales de la région de Maradi.

## **2. Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

Le soutien physique, économique, politique et moral dont jouissent les femmes rurales dans leurs communautés dépend en grande partie de ce que les femmes elles-mêmes, et les communautés auxquelles elles appartiennent, considèrent comme leur rôle. Ainsi vient notre deuxième sous-question de recherche:

**Sous-Question de recherche Q2:**

*Est-ce que l'alphabétisation a permis aux femmes rurales de se libérer de l'état de dépendance vis à vis de leurs maris ou de leurs familles ?*

Un des objectifs de l'aspect conscientisant du programme d'alphabétisation du projet PAMAS était de libérer les femmes rurales de l'état de dépendance économique à l'égard de leurs époux ou de leurs familles. Dix (10) micro-projets avaient été mis en place dans la région de Maradi dont six (6) dans nos deux villages concernés à l'étude (*Saé Saboua* et *Dan Issa*) pour permettre aux femmes rurales d'y exercer des activités rentables en vue de mobiliser l'épargne individuelle. Le tableau ci-dessous résume les six (6) micro-projets mis dans les deux villages visés par la présente recherche:

Localités	Activités Individuelles	Femmes	Nombre de Micro-projets
<b>Dan Issa</b>	Extraction d'huile d'arachide	n=127 35	n=3 3
	Vente de céréales	22	
	Vente de souché	19	
	Vente d'arachides	32	
	Vente pagnes et habits divers	36	
	Vente cola, savon, pétrole	35	
<b>Saé Saboua</b>	Extraction d'huile d'arachide	n=113 48	n=3 3
	Vente d'arachides	33	
	Vente de souché	31	
	Vente de produits de toilette	32	
	Vente des céréales	32	
	Vente pagnes et produits divers	28	
	Pharmacie traditionnelle	37	

● **Résultats des Observations / Causeries informelles**

Il ressort des causeries informelles qu'aux plans de la planification et de la mise en oeuvre des six (6) micro-projets, la participation des femmes était limitée. Les rencontres auxquelles elles avaient assisté avec les responsables du projet PAMAS étaient pour la plupart

consacrées à discuter des prêts et des modalités de remboursement.

Au moment où le projet PAMAS existait, les femmes rurales arrivaient à s'en sortir avec des bénéficiaires individuels. Mais depuis la fin de ce dernier, tous les six (6) micro-projets ne fonctionnaient plus parce que les femmes rurales avaient dépensé tout l'argent, et elles n'arrivaient pas à s'organiser toutes seules.

Selon un haut responsable du Ministère de l'éducation - qui était un des responsables du projet PAMAS - le problème majeur qui aurait affecté le projet PAMAS était le manque d'un personnel qualifié manifestant de l'intérêt pour les programmes ruraux. En effet, aucun des responsables nationaux (Ministère de l'éducation) et départementaux (département de Maradi) se chargeait directement des activités des communautés villageoises. Aucun de ces agents dûment nommés n'avait visité les communautés étudiées ou n'avait pris part de façon directe à leurs activités. Ils prenaient connaissance des activités mises sur pied par le PAMAS dans les villages au moyen des rapports mensuels et trimestriels émis par les agents des arrondissements. Quant à ces derniers, ils planifiaient, à l'occasion, des visites sur le terrain. Une telle structure avait des conséquences sur l'organisation des programmes du projet PAMAS dans les villages, en particulier en ce qui a trait à la participation des bénéficiaires.

- **Opinions des trente (30) interlocutrices : Le Questionnaire-interview**

À la question «*Pensez-vous que l'alphabétisation vous a permis d'être indépendante financièrement vis à vis de votre époux ou de votre famille?*» ; il faut le mentionner que c'est

la question que les répondantes (les femmes rurales) ont trouvée la plus difficile. Cependant, les réponses sont révélatrices de points de vue très traditionnels sur les liens de parenté et la vie familiale ainsi que de la grande valeur que les femmes rurales accordent au mariage et à la maternité. Les femmes mariées interviewées, par exemple, donnaient à leurs maris des titres et des noms qui, en français, signifient “maître”, “mon seigneur” et “le père de mes enfants”. Ceci, nous amène à dire que la femme rurale continue de jouer le rôle de subordonnée comme la société la demande. Toutes les vingt-sept (27) femmes rurales mariées avaient mentionné avoir remis l’intégralité de ce qu’elles avaient gagnée des micro-projets à leurs maris parce qu’ils sont les chefs de la famille, tandis que les bénéficiaires des trois (3) autres avaient servi à entretenir leurs parents et toute la famille élargie. Voici quelques témoignages:

**Tout ce que je gagne, je donne ça à mon mari, il est le chef de la famille. Pour mes pagnes et les habits des enfants, je reçois un peu d’argent et les choisis moi-même.**

**J’aimerais que mon mari me demande de l’argent; c’est la femme qui doit veiller à tout.**

**C’est à mon mari de décider toutes les dépenses familiales. Je dois lui remettre tout ce que je gagne. La femme n’a rien en propre.**

**C’est lui qui commande. Il doit disposer des bénéficiaires comme il l’entend.**

**La femme appartient à l’homme. Il est normal qu’on lui remette l’argent.**

**Si vous avez une source de revenus, ça aide. Les hommes vous respectent pour cela.**

**En effet, elles acceptent de tout remettre à l’homme parce que c’est lui qui s’occupe des**

dépenses de la famille ou bien parce qu'il est le chef, il doit tout gérer l'argent de tous :

En allant aux maris, cet argent profite à nous tous.

À la question « *Après la fin du projet PAMAS, avez-vous réfléchi par vous mêmes de la suite des activités des micro-projets ?* »; toutes les trente (30) femmes rurales interviewées avaient répondu par la négative.

- **Opinions de notre assistante de recherche**

Selon notre assistante de recherche, la femme rurale accepte difficilement son autonomie, elle a toujours besoin de l'opinion de l'homme pour être rassurée dans toutes ses entreprises personnelles. La bonne volonté de ces dernières est évidente. Toutefois, elle faisait remarquer que les maris des femmes rurales sont peu disposés à permettre à leurs épouses d'acheter des équipements susceptibles de faciliter leur travail. Elle soutenait ce qui suit:

Les maris des femmes des régions rurales sont des êtres durs qui ne s'apitoient guère sur le sort de leurs épouses, qui se soucient peu de savoir si celles-ci ont assez d'argent pour acheter le grain qu'il faudra moulinier pour assurer la pitance quotidienne, et qui sont peu disposés à réparer les instruments destinés à faciliter le travail des femmes. Les hommes des campagnes manifestent en général une absence totale de sentiments envers les femmes qui assument leur descendance, préparent leurs repas ou les soignent lorsqu'ils sont malades.

Elle continue en avançant que les hommes des femmes rurales peuvent parfois être réticents aux actions permettant à terme une augmentation des revenus féminins, plus par peur d'un détournement de la main-d'oeuvre familiale que par opposition à un gonflement du portemonnaie féminin dont ils bénéficient d'une manière ou d'une autre. Elle affirmait ceci:

Les nouvelles formes d'activités génératrices de revenus pour les femmes ne manquent pas de provoquer des discussions avec les hommes. Par jalousie ou par manque de confiance, les hommes dénigrent la capacité de gestion des femmes. De leur côté, les femmes s'empressent de se confier aux hommes la gestion des fonds des micro-projets qui leur étaient destinés par le Projet PAMAS, c'est ce qui était arrivé à une villageoise de Birni avec la caisse du moulin à mil. Les femmes rurales acceptaient l'idée que les hommes pourraient mieux faire qu'elles.

Cependant, elle insistait pour nous faire remarquer qu'il est vrai que les femmes rurales ont des possibilités pour créer leur indépendance économique; il est aussi vrai qu'une fois cette indépendance acquise, elles en ressentent la satisfaction liée à l'accomplissement d'une tâche; mais il n'en demeure pas moins qu'elles sont dominées par les hommes. L'homme reste encore celui qui domine, celui qui dirige et contrôle le pouvoir. Tout ce qu'elles gagnent est systématiquement réservé en totalité aux maris. C'est l'homme qui a le pouvoir matériel dans la famille.

À la question « *Est-ce que vous, les animatrices de cours, avez participé soit directement ou indirectement à l'évaluation des micro-projets ?* » ; elle avait répondu par la négative. Il est à noter que les animatrices de cours n'étaient pas des agents de terrain, elles étaient là uniquement pour donner des cours d'alphabétisation aux femmes rurales.

- **Commentaires**

En analysant les données recueillies à ce niveau, il nous a été très difficile de comprendre ce qui était le plus important pour la femme rurale de la région de Maradi: son mari ou ses enfants. Son amour et ses intérêts sont en permanence enracinés non seulement en son mari

mais aussi en sa famille élargie. Par conséquent, elle doit le servir et servir sa famille aussi bien. On attend d'elle l'obéissance, la conciliation, la patience et l'acceptation. Quels que soient ses intérêts, ils arrivent en seconde position après ceux de son mari. Elles ont appris à supporter les pressions inhérentes à un rôle de second et elles font ce qu'elles peuvent, tout à fait conscientes de leur position sociale. Ce qui est important de noter avec ces femmes rurales et ce qui frappe quand on les rencontre, c'est qu'elles ne supportent pas tant de choses par faiblesse. Elles acceptent et se conforment à une situation que la tradition veut.

Aussi, de ce qui ressort des interviews avec notre assistante de recherche, on peut en déduire que les maris des femmes rurales craignent, d'une façon ou d'une autre, que l'indépendance financière de leurs épouses ne les égare et les pousse à développer des sentiments de supériorité. Bien que dans la difficulté économique actuelle, ils voient d'un bon oeil ce supplément monétaire à leurs revenus, quelquefois maigres, comme un soutien pour supporter les exigences des familles élargies, ils le craignent cependant, car une femme qui a de l'argent ne peut pas être facilement contrôlée. En définitive, l'alphabétisation n'a pas permis aux femmes rurales de la région de Maradi à être indépendante financièrement vis à vis de leur époux ou de leur famille.

**Sous-Question de Recherche Q3:**

*Est-ce que l'alphabétisation a rendu les femmes rurales plus conscientes à être à l'origine des nouvelles formes d'associations ou organisations économique ou même politique ?*

Il est à noter que dans les deux villages où l'étude de terrain avait été menée (les villages de

*Dan Issa et de Saé Saboua*), il n'existait aucune association ou organisation féminine avant le début du projet PAMAS. Le projet PAMAS, par son programme d'alphabétisation, avait conscientisé les femmes rurales en vue d'être à l'origine par elles mêmes de nouvelles formes d'organisations économiques et même politiques.

- **Résultats des Observations/ Causeries informelles**

Il ressort des observations que les femmes rurales ne semblent pas entretenir entre elles des liens qui puissent constituer une force capable de provoquer un changement véritable dans leur environnement. Elles sont surmenées par les travaux ménagers ce qui les obligent à s'isoler à la maison. Elles se retrouvent essentiellement autour des puits et aux champs quand elles y vont pour décortiquer le mil. Elles y vont pour travailler durement. Elles disposent de très peu de temps pour échanger et réfléchir ensemble à leur situation.

Seulement deux (2) des trente (30) femmes rurales interviewées avaient essayé sans succès à deux reprises à réunir leurs compatriotes en vue de discuter de l'après-projet PAMAS. Il ressort des causeries informelles, que depuis la fin du projet PAMAS en juin 1996, les femmes rurales ne s'étaient pas réunies pour discuter des micro-projets. Toutefois selon un ancien responsable du projet PAMAS - durant l'existence du projet PAMAS - les femmes rurales se réunissaient en moyenne une fois par mois avec l'aide des responsables du projet PAMAS à chaque fois. Cependant, elles n'avaient aucune information sur la performance du projet PAMAS et aux problèmes qui lui étaient propres. Cette situation semble être imputable à deux facteurs distincts. En premier lieu, les seuls moyens de

transmettre l'information étaient les visites occasionnelles des agents de terrain. Les femmes rurales dépendaient totalement de ces derniers pour obtenir l'information officielle relative aux activités de chaque micro-projets. Certaines phrases répétées - "Nous comptons sur vous."; "Qu'est-ce que vous nous proposez ?"; "Nous ferons ce que vous nous indiquerez de faire." - traduisaient la dépendance de ces dernières vis-à-vis des responsables du projet PAMAS et des dirigeants locaux.

En seconde lieu, aucun service comme par exemple les projections locales et les rencontres interactives avec le leader local, n'était offert. De tels services auraient pu permettre aux femmes rurales d'exprimer leurs critiques, de poser des questions et de prendre des décisions au sujet du projet PAMAS. La situation semble être imputable, d'abord, au fait qu'aucun responsable en contact direct avec les femmes rurales n'avait reçu de formation relative à ces outils de communication et, au fait qu'à un certain niveau bureaucratique, les discussions ne pouvaient aller loin car on devait traiter avec les hauts responsables du projet PAMAS. En réalité, il y avait dans les deux villages concernés à l'étude (*Saé Saboua* et *Dan Issa*) un manque d'infrastructures sociales et physiques pour soutenir de telles initiatives. Aux yeux des femmes rurales seules les décisions prises par les hauts responsables du projet PAMAS avaient du poids.

- **Opinions des trente (30) interlocutrices: Le Questionnaire-interview**

À la question «*Pensez-vous que l'alphabétisation a permis de vous organiser toutes seules en vue de développer un esprit de solidarité qui vous permettait de négocier au mieux vos*

*intérêts ? »* ; des trente (30) femmes rurales sur lesquelles a porté l'étude, seulement deux (2) voyaient d'un bon oeil le travail de groupe entre femmes et le fait qu'elles prennent l'initiative de s'organiser entre elles. Les autres disaient que si les femmes "éduquées" (c'est ainsi qu'elles désignaient les agents du projet PAMAS) faisaient le premier pas, elles seraient prêtes à embarquer. Il vaut la peine de noter les commentaires faits par les participantes :

Qu'est-ce que je sais ? Rien ! Le mieux que je peux faire, c'était de venir demander aux dames qui étaient ici de l'aide pour mon enfant.

Ce sera difficile. Qui va commencer ?

C'est difficile de travailler en groupe et ça prend du temps. On ne sait jamais quelles sont les intentions des autres femmes dans le groupe.

Une autre femme a déclaré :

Quand les femmes se réunissent, elles ne sont pas tout de suite en plein accord. Souvent les plus jeunes ne voient pas les mêmes choses que les plus âgées, ni les problèmes de la même manière.

La question relative si les femmes rurales sont à l'origine de nouvelles formes d'associations ou organisations économiques suscitait une certaine anxiété chez les répondantes car la formation de groupes était un préalable pour obtenir des crédits au près du projet PAMAS. En d'autres termes, le projet PAMAS imposait aux femmes rurales de s'organiser en groupe toutes seules pour obtenir des crédits relatifs aux micro-projets. Toutefois, seules deux (2) des trente (30) interviewées avaient confiance en l'utilité de telles initiatives :

Nous les femmes, nous souffrons. C'est pourquoi il faut que nous fassions les choses nous-mêmes.

C'est difficile de travailler avec des femmes mais ça peut se faire. Là où je vivais avant de venir ici, j'avais l'habitude d'organiser le transport...

À la fin, quand les responsables du projet PAMAS avaient compris que les femmes rurales ne pouvaient pas s'organiser toutes seules, ils avaient eux-mêmes formé les groupes pour les micro-projets.

- **Opinions de notre assistante de recherche**

À la question «*D'après-vous, quelles relations de travail entretenaient les femmes rurales entre elles-mêmes ?*» ; notre assistante de recherche avait mentionné ceci:

Il est difficile aux aînées de comprendre tous les changements d'aujourd'hui et de voir ce que demande la modernisation du village. Quand les plus jeunes veulent leur expliquer cela, les aînées croient qu'elles perdent leur autorité.

Quand les plus jeunes défendent seulement leur intérêts, leur parole n'est pas entendue, parce que, de leur côté, les aînées se défendent contre les plus jeunes.

Il est clair du point de vue de notre assistante de recherche, les femmes rurales avaient de la difficulté à s'organiser toute seules. En définitive, elle pense que l'alphabétisation n'a pas permis aux femmes rurales de la région de Maradi de se concerter toutes seules en vue de développer un esprit de solidarité qui leur permettait de négocier aux mieux leurs intérêts individuels et collectifs.

- **Commentaires**

On peut en déduire qu'à partir des données de l'observation que la surcharge de travail et l'absence de temps libre sont, pour les femmes rurales de la région de Maradi, les obstacles les plus difficiles à franchir vers l'aménagement d'un espace de loisir qu'elles utiliseraient

à leur guise. Il est utile de le rappeler que nous étions sur le terrain durant la saison des pluies (de juin à août), en d'autres termes durant la saison agricole. Les réponses des interviews laissent à penser que les femmes rurales comptaient sur les responsables du projet PAMAS ou d'autres leaders pour mettre en marche de nouvelles façons de faire les choses. Ceci démontre que ces dernières étaient devenues dépendantes des responsables du projet PAMAS. Il est difficile de ne pas être d'accord avec Assimeng (1990) qui croit que le problème des femmes en Afrique subsaharienne n'est pas d'avoir "du pouvoir sur les ressources" mais d'avoir du "pouvoir sur elles-mêmes" (p. 66), ce qui serait le premier pas qu'elles devraient faire. Les femmes rurales de la région de Maradi ne semblaient pas avoir fait ce premier pas dans le programme d'alphabétisation auquel elles avaient participé.

Toutes ces conclusions, nous amènent à affirmer que la perspective conscientisante de l'alphabétisation n'a pas rendue les femmes rurales de la région de Maradi plus conscientes jusqu'à qu'elles soient par elles-mêmes à l'origine des nouvelles formes d'associations ou d'organisations économiques ou même politique.

### **3. Facteurs qui empêchent les apports de l'alphabétisation**

La sous-question relative aux facteurs qui empêchent les apports de l'alphabétisation chez les femmes rurales est la suivante:

#### **Sous-Question de Recherche Q4:**

***Quels sont les facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation chez les femmes rurales ?***

Après une analyse approfondie de la littérature sur la situation des femmes rurales en Afrique subsaharienne, et aussi après une concertation avec notre assistante de recherche et le chef de service d'alphabétisation du département de Maradi, quatre rubriques ont été considérées dans cette dernière sous-questions de recherche.

**Rubrique 1 :**  
**Occupation des femmes rurales**

Les questions portant sur cette rubrique essaient d'établir un effet de causalité. C'est à dire voir si réellement l'occupation journalière empêche l'apport de l'alphabétisation chez les femmes rurales. On l'a vu, dans la revue de la littérature, que les femmes rurales sont celles qui ont toujours la charge la plus importante et cela, quelque soit la catégorie de travail. Le temps alloué à chaque catégorie est non seulement grand mais aussi important. L'horaire des femmes rurales est très chargé, comportant à la fois des travaux à la maison (cuisine, ramassage de bois..), et des travaux à l'extérieur (travaux champêtres, activités commerciales et artisanales...).

● **Résultats des Observations / Causeries informelles**

Le travail constitue l'élément principal dans la pièce d'identité des femmes rurales de la région de Maradi. Ceci est la réponse à l'observation non-participante directe. Les repères du temps, du quotidien sont toutes les tâches qu'elles doivent accomplir. Le temps n'est conçu qu'en fonction de ce déroulement des corvées, sinon par rapport aux heures de prière.

Les femmes rurales n'arrêtaient le travail que pour se coucher. Les moments de temps libre sont très rares, lors de repas, au moment du goûter, pendant le tissage, surtout à la fin de la journée, après le ramassage du bois, les femmes bavardent autour du puits ou pendant la montée vers le village. D'autres circonstances comme «la grande journée du marché» (le jeudi), les cérémonies de mariage..... sont des occasions propices à l'échange et au dialogue. Ce sont, pour ces femmes rurales, des vacances, même si elles ne durent que quelques heures. La dureté d'un tel travail quotidien, nous ne l'avons pas senti en tant qu'étranger à cet environnement, mais nous l'avons observé. Le tableau ci-dessous résume les observations faites sur les activités journalières des femmes rurales interviewées:

ACTIVITÉS JOURNALIÈRES		
Matin	Après-midi	Soir
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lever;</li> <li>- Corvée d'eau;</li> <li>- Préparation du petit déjeuner;</li> <li>- Toilette des enfants;</li> <li>- Vaisselle;</li> <li>- Pillage de mil;</li> <li>- Collecte de feuilles pour le repas;</li> <li>- Lessive;</li> <li>- Trajet au marché;</li> <li>- Préparation du déjeuner;</li> <li>- Transport des repas aux champs;</li> <li>- Travaux agricoles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ménage;</li> <li>- Travaux agricoles sur son lopin ou aider l'homme à labourer, sarcler, désherber, planter ou guider la charrue;</li> <li>- Ramassage du bois de chauffage pour le dîner;</li> <li>- Collecte des fruits sauvages ou d'amandes de Karité;</li> <li>- Corvée d'eau.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Préparation du dîner;</li> <li>- Ménage;</li> <li>- Corvée d'eau;</li> <li>- Pillage du mil;</li> <li>- Nettoyage de la cour;</li> <li>- Corvée de bois.</li> </ul>

L'aviculture et l'apiculture font aussi partie des travaux domestiques. Certaines des femmes rurales interviewées s'y livrent quotidiennement et le produit est soit consommé dans la famille, soit vendu au marché. Les femmes participent également au semis du grain après les labours. Le travail domestique occupe une grande partie des activités quotidiennes des femmes rurales. Sur une moyenne de 10h d'activité par jour il peut atteindre 8h.

● **Opinions des trente (30) interlocutrices: Le Questionnaire-interview**

À la question «*Pensez-vous avoir eu suffisamment de temps libre pour assister à toutes les séances du programme d'alphabétisation ?*» ; sur les trente (30) femmes interviewées, dix huit (18) avaient affirmée qu'elles avaient suffisamment eu de temps libre pour se consacrer au programme d'alphabétisation. Voici quelques témoignages des interviewées:

Le temps ? Oui nous avons eu suffisamment de temps. Ce n'est pas le temps qui me manquerait.

Les femmes avaient suffisamment de temps. Elles partaient toutes les nuits aux cours d'alphabétisation et n'avaient aucun problème...

Nous avons le temps suffisant pour suivre les cours, nos travaux ne gênaient rien à cela.

Le témoignage suivant est plus convaincant:

D'après moi, nous avons eu un temps libre pour assister au programme d'alphabétisation. La nuit, nous partions en groupe après les repas. Le jour aussi, c'est-à-dire à partir de midi, nous nous regroupions pour aller aux séances pratiques.

Malgré cette tendance générale, douze (12) des femmes rurales étaient d'avis contraire. Les femmes n'avaient pas de temps libre. Elles sont trop occupées dans la journée pour consacrer leur temps au programme d'alphabétisation. Voici quelques récits:

Je dirais que personnellement c'est la nuit qui serait mieux indiquée pour que je suive les cours. Il n'y a que la nuit seulement qui conviendrait aux femmes car le jour nous partons à la recherche de l'eau, du bois de chauffage et nous nous occupons des travaux champêtres.

Moi je dirais même la nuit, il y aura des difficultés car après tous ces travaux, la nuit venue, nous nous reposons parce que nous sommes très fatiguées. Donc il nous est difficile de fréquenter régulièrement les séances d'alphabétisation.

Nous travaillons depuis la naissance (très jeune) jusqu'à notre mort. Nous sommes toujours fatiguées mais nous ne pouvons pas arrêter pour aller dormir. Il faut juste prier Allah, matin et soir pour qu'il nous préserve la santé.

Toutes les trente (30) femmes rurales ne pensaient pas avoir suffisamment de temps libre pour se consacrer à une révision de ce qu'elles avaient appris lors des cours d'alphabétisation.

● **Opinions de notre assistante de recherche**

Selon notre assistante de recherche, la femme rurale est avant tout la ménagère de la famille.

Il est catégoriquement incontestable pour la femme et pour l'homme, que les tâches ménagères puissent être non féminines. C'est une évidence indiscutable.

À la question « *Pensez-vous que les activités journalières des femmes rurales est un facteur qui empêche l'apport de l'alphabétisation chez ces dernières ?* » ; elle soutenait ce qui suit:

Les femmes rurales manquent de temps libre pour se consacrer au programme d'alphabétisation, et n'ont pas assez d'énergie pour ce faire. Même celles qui sont suffisamment motivées pour suivre le programme d'alphabétisation, les taux d'absentéisme et d'abandon sont élevés car elles disposent de peu de temps et doivent assurer de lourdes responsabilités.

C'est clair que l'emploi de temps très chargé des femmes rurales est un facteur qui empêche l'apport de l'alphabétisation chez elles. La fatigue est grande au terme d'une journée harassante.

Elle continue en affirmant ceci:

Le manque de temps pour apprendre est un des obstacles à l'alphabétisation des femmes rurales parmi les plus difficiles à surmonter.

● **Commentaires**

Les observations faites sur le terrain et les informations recueillies au près de nos répondantes (les femmes rurales et l'assistante de recherche) démontrent avec certitude la lourdeur de l'occupation journalière de la femme rurale. L'horaire quotidien de la femme est très chargé, à savoir qu'elles aident leurs maris dans les champs, qu'elle font seules les travaux ménagers, qu'elles nourrissent et habillent les enfants. Cet inventaire des activités productives de la femme rurale doit être inclus dans le cadre de la place sociale qu'elle occupe. Cette place sociale la relègue au rang d'épouse par rapport à l'homme. Aussi, il ressort qu'en dépit de sa fonction très importante dans la société (productive et reproductive), pratiquement aucun pouvoir ne lui revient: les hommes détiennent la parole et les décisions importantes. En effet, la situation de la femme rurale s'apparente à l'esclavage vis à vis de l'homme. En définitive, on peut affirmer avec certitude que les occupations journalières des femmes rurales de la région de Maradi durant la saison hivernale (période où nous étions sur le terrain) est un facteur qui empêche l'apport du programme l'alphabétisation chez ces dernières.

**Rubrique 2:**  
**Religion et/ou Coutume**

Nous savons d'ores et déjà qu'il est difficile de faire la part entre la religion et la coutume, l'influence de l'une étant imbriquée dans l'autre. L'image que ces deux réalités projettent au sujet de la femme, détermine dans une certaine mesure le rôle que cette dernière doit jouer

dans les sociétés africaines. La religion et/ou la coutume joue un rôle déterminant dans les prises de décision au niveau de la femme.

● **Opinions des trente (30) interlocutrices: Le Questionnaire-interview**

À la question «*Pensez-vous que la religion et/ou la coutume a eu une influence sur votre participation au programme d'alphabétisation ?*» ; toutes les trente (30) femmes rurales dénotent que la religion pratiquée dans les villages et le programme d'alphabétisation sont deux choses différentes. L'une n'exclut pas l'autre dans la mesure où aucune d'elle n'est nuisible à l'autre. Les cours d'alphabétisation et les périodes d'obligation religieuse ne coïncidant pas, les femmes peuvent se rendre aux cours sans peur d'être prohibées par les tenants religieux.

... le devoir de la femme est d'accomplir ses obligations religieuses. Elle doit donner de l'eau à son mari pour ses ablutions aux heures de prière et faire elle-même ses prières. Les heures de prière ne coïncident pas avec celles des séances d'alphabétisation, elle va librement aux cours après l'accomplissement de ses devoirs religieux et familiaux.

Cependant, comme la religion prône le respect de l'épouse à l'égard de son mari, la femme rurale tient à respecter cette règle islamique à savoir quérir l'autorisation de s'absenter auprès de son mari.

En allant aux séances d'alphabétisation si tu demandes l'autorisation à ton mari, je pense qu'il n'y a aucun problème.

Si je sors à l'insu de mon mari, il peut faire des histoires....par conséquent, je lui demande la permission.

Comme la religion, aucune pratique coutumière ou loi n'interdit l'accès de la femme au programme d'alphabétisation; toutes les répondantes l'ont affirmées au cours de l'interview.

À la question «*Pensez-vous que la religion et/ou la coutume empêche l'apport de l'alphabétisation chez vous ?*» ; pour toutes les trente (30) femmes interviewées, il n'y a aucune loi musulmane ou coutumière qui interdit à la femme de s'instruire. La religion et la coutume ne sont pas des contraintes pour elles. De ce fait, elles affirmaient que la religion et la coutume n'empêchent pas l'apport de l'alphabétisation chez elles.

- **Opinions de notre assistante de recherche**

L'Islam selon notre assistante de recherche, donne à chacun, l'homme et la femme, le droit d'étudier et de développer son esprit. «Rechercher la connaissance est le devoir de tout musulman, homme et femme» dit le prophète. Hommes et femmes ont droit à l'éducation, tout comme le travail. Les femmes peuvent apprendre la littérature, les matières scientifiques et générales.

Cependant, elle avait insisté sur les droits que l'Islam donne aux femmes: droit d'acheter et de vendre; droit à détenir une propriété et à la vendre si tel est son désir. sans attendre le consentement de son mari; toutefois selon elle, la plupart des femmes rurales ne sont pas conscientes de ces droits ou du moins les ignorent. Enfin, elle ne pense pas si les pratiques coutumières de la région de Maradi empêchent l'apport de l'alphabétisation chez les femmes rurales.

- **Commentaires**

Des réponses qui ressortent de nos répondantes (les femmes rurales et l'assistante de recherche), on peut en déduire qu'il n'y a aucune loi musulmane qui empêche formellement l'apport de l'alphabétisation chez les femmes rurales. Toutefois, selon Abdelkader (1984), en se basant sur l'idéologie islamique, il est communément admis dans la société nigérienne que la femme est l'esclave de son mari. D'ailleurs, il est souvent répété que son salut dans l'au-delà (paradis) dépend exclusivement de son degré d'obéissance vis à vis de son mari et maître suprême de sa vie. Et pour se conformer à certains préceptes de l'Islam, le rêve de beaucoup d'hommes des régions rurales est de posséder un revenu assez suffisant pour se dispenser du travail extérieur que fournit leur femme, afin que celle-ci reste enfermée à l'intérieur de la concession, ne sortant que lors de circonstances exceptionnelles.

En définitive, il est à affirmer contrairement à nos répondantes que l'interprétation et la pratique de la religion et des coutumes par la société sont des facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation chez les femmes rurales.

**Rubrique 3:**  
**Comportement des animatrices des cours**

Enseigner aux adultes requiert non seulement une motivation mais aussi une grande patience de la part des instructeurs/trices. Savoir tolérer et savoir être toujours disponible sont des qualités que doivent avoir les instituteurs/trices des adultes. Leur comportement peut être source d'encouragement ou de découragement au niveau de leurs auditoires.

● **Opinions des trente (30) interlocutrices: Le Questionnaire-interview**

À la question « *Comment étaient vos rapports avec les animatrices de cours ?* » ; sur les trente (30) des femmes rurales interviewées, vingt cinq (25) n'ont pas voulu livrer leur propre opinion sur le comportement des animatrices, elles ont préféré garder silence. De ces «non répondantes» nous n'avons pu rien tirer. Par ce silence, nous supposons étant donné que notre assistante de recherche était une de leur animatrices de cours, elles ne voulaient rien dire devant elle. Celles qui ont accepté de répondre à notre question c'est-à-dire les cinq (5) des interviewées n'ont rien à reprocher à leurs animatrices. Issues du même village que les répondantes, elles avaient été choisies par la population des milieux pour sortir leurs compatriotes de l'analphabétisme. Dans l'accomplissement de la tâche qui leur a été assignée, elles se sont montrées correctes dans leur comportement. Les femmes rurales n'ont enregistré aucune difficulté avec elles. Voici quelques témoignages:

Nous n'avions aucune difficulté avec elles. Elles sont excellentes.

C'est sur notre accord que les animatrices avaient été choisies. Nous les aimons.

De l'opinion de certaines femmes, on pouvait percevoir l'éloge adressé aux animatrices des villages. Témoin ces deux femmes qui nous confiaient:

Nos animatrices étaient très régulières et elles travaillaient bien. D'ailleurs ce sont elles qui nous encourageaient. Il n'y avait qu'une bonne entente entre nous.

Les animatrices ne sont pas nerveuses et elles étaient non seulement patientes mais aussi très courageuses.

Tandis que cette autre faisait ressortir toutes les qualités dont les animatrices ont fait preuve au cours des séances d'alphabétisation.

Notre animatrice a de bonnes qualités: patience, courage, volonté de réussir. Elle ne se fâchait jamais contre nous. Elle travaillait et enseignait très bien.

- **Opinions de notre assistante de recherche**

Selon notre assistante qui était, rappelons le, une des animatrices de cours du programme d'alphabétisation du projet PAMAS de la région de Maradi, les animatrices de cours se voyaient en tant que fournisseurs des idées nouvelles. Malgré leurs efforts à travailler avec des infrastructures rudimentaires, elles ont un besoin urgent de formation sur le leadership au niveau de leurs clientes. Elle soutenait ce qui suit:

Plusieurs des animatrices de cours n'ont ni la motivation ni les qualifications nécessaires pour répondre aux besoins des populations concernées. Aucune d'elles, ni moi d'ailleurs n'a participé à un programme de perfectionnement en leadership.

En plus, cette dernière avait mentionnée qu'il est indispensable pour tout programme d'alphabétisation destiné aux femmes rurales de disposer d'animatrices de cours dûment formées et sensibles aux besoins spécifiques de leurs interlocutrices. Ces animatrices ont un rôle essentiel à jouer dans la mesure où elles peuvent apporter un soutien de moral, renforcer la confiance que les femmes rurales ont en elles-mêmes, contribuer aux activités de développement lancées et représenter un pont entre les besoins exprimés par ces dernières et les ressources dont dispose la localité.

À la question «*Quelles étaient vos relations avec les femmes rurales ?* » ; elle faisait

remarquer que le contact avec ces dernières était bon; les femmes rurales s'étaient montrées correctes dans leur comportement. Cependant, elle soutenait ceci:

Travailler avec les villageoises est une chose difficile; elles ne comprennent pas; elles veulent que tout soit gratuit. Elles manquent d'appréciation.

- **Commentaires**

Il ressort des opinions des cinq (5) femmes rurales que les animatrices des cours s'étaient montrées correctes dans leur comportement envers ces dernières. Toutefois, pour le silence des autres répondantes, c'est à dire les vingt-cinq (25) qui n'ont pas voulu livrer leur opinion, nous supposons, étant donné que notre assistante de recherche était une de leur animatrice de cours, elles ne voulaient rien dire devant elle. Cependant, en analysant les propos de notre assistante de recherche, on peut en déduire que les animatrices de cours ont un manque de formation en leadership et en pédagogie, ce qui pourrait être un facteur clé responsable de l'échec du programme d'alphabétisation chez les femmes rurales de la région de Maradi.

**Rubrique 4:**

**La Structure du programme d'alphabétisation**

Dans cette rubrique, nous avons recueilli les opinions des femmes rurales et de notre assistante de recherche sur le programme d'alphabétisation du projet PAMAS.

- **Opinions des trente (30) interlocutrices: Questionnaire-interview**

À la question « *Comment avez-vous entendu du programme d'alphabétisation?* » ; toutes les

trente (30) femmes rurales interviewées avaient mentionné avoir entendu parler du programme soit par un parent, soit par une amie ou par le leader de la collectivité.

À la question « *Pourquoi avez-vous décidé de participer au programme ?* »; toutes les trente (30) femmes rurales interviewées avaient mentionné qu'elles étaient choisies par le leader de la collectivité à participer au programme d'alphabétisation.

À la question « *Au moment où vous avez rejoint le programme d'alphabétisation, qu'est ce que vous avez pensé profiter du programme?* » ; des trente (30) femmes rurales interviewées, huit (8) avaient une idée du projet PAMAS; douze (12) pensaient bénéficier des vivres alimentaires; et les dix (10) restantes n'avaient aucune idée de ce qu'elles allaient bénéficier du projet PAMAS.

À la question « *Pensez-vous que le programme d'alphabétisation était conçu pour susciter une évolution de mentalité chez vous ?* » ; toutes les trente (30) femmes rurales interviewées avaient mentionné que le programme d'alphabétisation du projet PAMAS n'était pas conçu pour susciter une évolution des mentalités chez elles.

À la question « *Quelles sont vos impressions sur le programme d'alphabétisation?* »; toutes les trente (30) femmes rurales interviewées croyaient que le programme était inadéquat pour répondre aux besoins de celles qui y avaient participé.

Voici quelques témoignages des femmes rurales:

C'est difficile de savoir ce qui se passe. On doit dépendre sur ceux qui sont en charge du programme. C'est leur travail.

C'est bien, mais ça peut être mieux.

C'est correct. Tu ne peux pas te plaindre.

C'est toujours nos leaders de la collectivité qui parlent à notre place, et qui font tout ce qu'il faut faire. Ça a été toujours ainsi.

Cependant cette autre femme faisait ressortir d'autres facteurs, elle déclarait ceci:

Nous avons suivi le programme jusqu'à son arrêt complet. Il n'y avait pas d'autres raisons sauf que nous n'avons pas vu l'avantage qu'on pouvait y tirer après le programme.....le profit, l'intérêt, ou on ne le voyait pas....

À la question «*D'après-vous, qu'est-ce qui a été le moins utile dans le programme d'alphabétisation relatif aux techniques modernes de production agricole ?*» ; malgré le faible niveau de pratique, toutes les trente (30) femmes rurales interviewées avaient répondu par la négative. Autrement dit, leurs niveaux de pratique étaient bas, mais elles ne considéraient pas que le programme d'alphabétisation avait été inutile.

● **Opinions de notre assistante de recherche**

À la question relative au programme d'alphabétisation du projet PAMAS, notre assistante de recherche nous disait ceci:

Le programme d'alphabétisation du projet PAMAS ? Tout ce que je peux dire, c'est mieux que rien. Il a été conçu en dehors des villages et que les villageoises ont été persuadée et encouragée de participer. Même nous des agents de développement locaux, on n'a pas été associés à sa mise en oeuvre.

Sa perception sur le programme d'alphabétisation se résume ainsi:

- Manque de matériel;
- Fournitures/équipements inadéquats;
- Pas de supervision;
- Peu de support financier.

Selon elle, il convient avant tout d'élaborer des méthodes d'enseignements, des contenus et des outils pédagogiques adéquats. Le problème clé, pour un cours qui regroupe les fonctions d'alphabétisation et la formation d'aptitudes fonctionnelles et conscientisantes, consiste à définir le contenu de l'enseignement et fournir le matériel pédagogique approprié. D'après cette dernière, la présence des leaders de la collectivité conférait une certaine crédibilité à ce à quoi les femmes rurales participaient.

À la question « *D'après-vous, quelles étaient les relations qui existaient entre les femmes rurales et les responsables du projet PAMAS ?* » ; elle avançait ceci :

[.....] quant aux relations avec les agents du projet PAMAS, elles avaient souffert du fait que les villageoises au début du projet avaient perçues ces derniers comme porteurs des solutions à leur problème. Un changement s'était amorcé quand elles avaient compris que le projet PAMAS n'était qu'un catalyseur temporaire.

Dans ces derniers propos, elle faisait allusion à un changement négatif des femmes rurales, c'est à dire dès qu'elles avaient constaté que le projet PAMAS était là pour les aider mais sous certaines conditions (cours d'alphabétisation, formation des groupes...), elles s'étaient découragée et s'intéressaient moins.

- **Commentaires**

De ce qui ressort des données on peut en déduire que le programme d'alphabétisation du projet PAMAS n'était pas vraiment conçu pour susciter une évolution des mentalités chez les femmes rurales. Plusieurs lacunes ressortant des interviews peuvent expliquer cet état de fait :

- i.** Le peu d'occasion qu'on avait donnée aux femmes rurales pour définir le contenu et les procédures du programme en fonction de leurs besoins.
- ii.** L'incapacité des femmes rurales à s'organiser efficacement - un préalable essentiel pour obtenir un crédit au près du projet PAMAS;
- iii.** Les femmes rurales avaient une très basse opinion quant à leur habileté à s'organiser, à déterminer leurs besoins et à trouver des solutions à ces besoins dans les nouveaux schémas «descendants» d'organisation.

En plus, le programme d'alphabétisation du projet PAMAS était inadéquat pour répondre aux besoins de celles qui y avaient participé. Plusieurs facteurs ressortant des données recueillies peuvent expliquer ce phénomène:

- i.** Les valeurs culturelles et les difficultés économiques avaient suscité chez les femmes rurales un engagement face aux responsabilités associées à leurs rôles multiples. S'acquitter de ces responsabilités était pour elles une façon de survivre et de développer le respect d'elles-mêmes dans la situation qu'elles vivaient.
- ii.** En raison de la structure et des modes de fonctionnement du programme, les femmes rurales abandonnaient aux agents officiels la responsabilité de son orientation.
- iii.** Les indicateurs d'efficacité du programme étaient vagues, tant pour les femmes rurales que pour les animatrices des cours.
- iv.** Les femmes rurales n'avaient pas leur mot à dire dans la planification, la mise en oeuvre et l'évaluation des activités du programme.

Il est clair, le programme d'alphabétisation du projet PAMAS n'avait pas été conçu pour donner aux bénéficiaires les moyens de profiter pleinement des résultats. Ceci nous amène à dire qu'il a eu un effet marginal sur les femmes rurales de la région de Maradi.

#### **4. Points de vue des hommes**

Dans la vie des femmes rurales interviewées, les discussions portant sur les rôles qui leur étaient dévolus concernaient souvent le soutien qu'elles recevaient ou ne recevaient pas des hommes avec lesquels elles vivaient. Dans les deux villages, treize (13) hommes en tout - dix (10) mariés à des femmes rurales interviewées et trois (3) autres villageois - ont accepté d'exprimer leur point de vue sur le travail et les responsabilités des femmes ainsi que sur la participation de celles-ci au programme d'alphabétisation. Les hommes ont parlé de leurs femmes en particulier et des femmes en général. Voici quelques-uns de leurs commentaires au sujet du programme d'alphabétisation:

Il vaudrait mieux aider les hommes des villages à faire leur travail afin qu'ils puissent s'occuper de leurs femmes. Rien n'est plus dangereux qu'une femme qui gagne plus d'argent que son mari. Si elle a de l'argent, elle ne lui témoignera pas de respect. Les enfants en déduiront que leur père est inutile.

Les femmes aiment les regroupements, donc c'est bon pour elles. Seulement, il ne faut pas que cela les empêche de s'acquitter de leurs responsabilités à la maison. Ma femme sait qu'elle peut aller à ses séances d'alphabétisation à condition que mes repas soient prêts.

Par les temps qui courent, la vie est difficile pour tout le monde. Tout ce qui peut apporter un certain soulagement est donc bienvenu.

Les hommes voyaient le programme d'alphabétisation d'un bon oeil. Cependant, il était évident qu'ils ne savaient rien des performances de ce dernier et qu'ils ne pouvaient apprécier les possibilités qu'il offrait. Plusieurs de leurs commentaires sur le rôle des femmes indiquaient qu'ils étaient en faveur de la division des responsabilités selon le sexe. Voici certaines des opinions émises:

Quoi qu'on fasse, une femme reste une femme. Elle a ses responsabilités et moi, j'ai les miennes. Je ne vois donc pas pourquoi je devrais faire le travail qu'une femme doit faire.

Une femme bien «élevée» sait exactement ce qu'elle a à faire. Un homme doit se comporter en homme. Autrement, les gens l'insultent.

Quand les enfants se marient, les parents leur disent ce qu'ils doivent faire. Mais les femmes modernes, elles veulent trop de choses.

Le fait qu'une femme ne fasse pas son travail cause beaucoup de problèmes.

Même si ces commentaires découlent des expériences individuelles vécues par les hommes, ils concordent avec les écrits d'autres auteurs relativement aux rôles des femmes rurales dans les communautés traditionnelles en Afrique subsaharienne (Dolphyne, 1991, Anokwa, 1993). Cependant, certains d'eux ont manifesté un haut niveau d'appréciation du travail des femmes dans la famille et dans la communauté. Voici quelques témoignages:

Ma femme travaille comme un homme.

Sans ma femme, nous ne mangerions pas. C'est pourquoi je m'occupe des enfants. Je dois toujours lui demander ce qu'il y a à faire avant qu'elle parte. Elle est mon seul ami, nous devons donc prendre les décisions ensemble.

Les femmes sont endurantes et travailleuses. Elles s'en tirent très bien.

Elles sont censées assigner des tâches aux enfants, mais elles les dorlotent et se plaignent ensuite qu'elles ont trop de travail.

Certains n'admettent qu'indirectement qu'ils apprécient le travail des femmes:

Il est vrai que la nourriture manque quand ma femme voyage ou lorsqu'elle est malade. Mais moi aussi je fais de mon mieux.

Les femmes ne veulent jamais que vous vous approchiez de la cuisine. Elles ne vous donnent pas non plus ce qui reste quand elles ont prélevé l'argent du mois pour la nourriture. Et quand elles vont passer une semaine chez leurs parents, vous ne savez pas comment subvenir aux besoins des enfants.

De même, les deux dirigeants locaux interviewés sur les rôles des femmes étaient d'avis qu'elles apportaient une contribution inestimable dans les villages. Toutefois, ils ne pensaient pas qu'elles étaient surchargées de travail.

- **Commentaires**

Ces opinions des hommes de la région rurale du département de Maradi, pourraient être ceux de la plupart des villageois du Niger. Ils confirment ce que notre assistante de recherche avait déjà affirmée, c'est-à-dire que les maris des femmes rurales sont des êtres durs qui ne s'apitoient guère sur le sort de leurs épouses. En plus, ils sont captés par les moeurs et habitudes coutumières. Dans le chapitre suivant, il s'agit de répondre en interprétant les résultats aux questions de recherche que nous nous sommes posées au début de ce travail.

## CHAPITRE V

### IMPLICATIONS DES RÉSULTATS

---

Il s'agit dans ce chapitre de répondre en interprétant les résultats aux questions de recherche que nous nous sommes posées au début de ce travail. Notre question de recherche principale était la suivante:

*«Selon la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante de l'alphabétisation, quels sont les effets de l'alphabétisation sur la vie quotidienne des femmes rurales ?»*

#### **1. Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

##### **Sous-Question de Recherche Q1:**

*«Quels sont les effets de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation relative aux techniques modernes de production agricole chez les femmes rurales ? ».*

L'objectif primordial de la perspective fonctionnelle de l'alphabétisation est de doter les participants (hommes et femmes, vieux ou jeunes) de compétences qu'ils pourront appliquer par la suite de manière correcte et efficace dans la solution de leurs problèmes de tous les jours. En d'autres termes, l'alphabétisation fonctionnelle est considérée comme un moyen permettant d'acquérir des connaissances utiles et des techniques nouvelles, propres à contribuer au développement social et économique. Elle favorise le progrès dans les domaines telles la commercialisation des produits agricoles, l'élevage, l'agriculture, la santé, la nutrition, etc. (Unesco, 1993). Mais, dans le cadre du projet PAMAS, il ressort de notre

étude chez les femmes rurales de la région de Maradi, un très faible taux de pratique des acquisitions relatif aux techniques modernes de production agricole. Le tableau suivant résume ce qui était ressorti des observations, des causeries informelles et des interviews relative à la première sous question de recherche Q1:

Observations/Causeries informelles	Opinions des Femmes Rurales	Opinion de l'Assistante de Recherche
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Faible taux de pratique des connaissances acquises;</li> <li>- Aucun pouvoir sur ce qu'il faut faire pour améliorer la productivité dans les champs.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Manque de temps;</li> <li>- Manque d'argent.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Manque d'argent;</li> <li>- Manque de temps;</li> <li>- Manque de soutien des maris;</li> <li>- L'exclusion des maris au projet PAMAS peut conduire les femmes rurales à abandonner les nouvelles connaissances.</li> </ul>

Ce tableau nous amène à déduire que l'alphabétisation de la façon dont elle a été pratiquée par le projet PAMAS a eu un faible impact sur la vie quotidienne de la femme rurale de la région de Maradi. La conclusion à laquelle aboutit notre étude c'est l'absence de toute liaison entre celle-ci et le contexte économique et socioculturel. Les femmes rurales n'ont pas de décision dans une société patriarcale; en plus, qu'elles soient alphabétisées ou non, elles n'ont pas d'argent pour se procurer des instruments modernes de production afin de pouvoir produire davantage. L'alphabétisation des femmes rurales dans des régions comme Maradi ne pourra se réaliser de façon effective et durable qu'à condition qu'elles soient dans une situation matérielle convenable, afin qu'elles puissent tirer profit de la formation reçue.

Keita (1992) en menant une étude au Mali, est arrivé à la même conclusion. Il a

constaté que l'alphabétisation a un apport certain dans l'acquisition des connaissances, mais que les acquis n'ont pas toujours de répercussion sur le comportement des femmes. Le transfert est difficile à cause de certaines conditions socio-économiques et culturelles. Aussi, notre étude de cas arrivait aux mêmes conclusions que Abdelkader (1984), Barrès (1985) et Bhola (1989), quand ils faisaient remarquer que des changements structurels au sein des institutions politiques, sociales et économiques des pays en développement s'imposaient pour que l'alphabétisation puisse être mise en pratique. En effet, pour avoir quelques chances de réussite, l'alphabétisation des femmes rurales des régions comme Maradi doit être tout à fait un événement «pédagogique» et un événement «politique». L'idéal politique recherché doit être nécessairement un idéal d'égalité politique et sociale.

Il est indispensable que toute la classe politique d'une société s'unisse afin d'établir un consensus national en faveur de l'élimination de l'analphabétisme et que, sur la base de ce consensus, elle forge une volonté politique nationale (Bhola, 1986). L'expression et la réaffirmation de cette volonté politique sont une nécessité impérieuse. Il convient à cet effet de modifier les règles de jeu politique et de les rendre plus équitables (Abdelkader, 1983).

## **2. Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

### **Sous-Question de Recherche Q2:**

*«Est-ce que l'alphabétisation a permis aux femmes rurales de se libérer de l'état de dépendance vis à vis de leur maris ou de leur famille?»*

En 1970, dans son ouvrage Pédagogie des opprimés, Paulo Freire a jeté les bases d'une

nouvelle conception de l'alphabétisation. Il s'est prononcé en faveur d'une alphabétisation qui apporte «une contribution à la libération de l'être humain et à son plein épanouissement», qui éveille la «conscience critique» des apprenants afin de les rendre capables d'«agir sur le monde qui est le leur, de le transformer» en vue d'assurer un «développement humain authentique» (p.45). En d'autres termes, la perspective conscientisante repose sur l'égalité des femmes et des hommes et sur une définition de la société où l'être humain contrôle collectivement la nature et les rapports sociaux (Freire, 1973). Il ressort des données obtenues lors de cette étude de cas, que ce projet de société que contemple Freire est en opposition directe avec la structure sociale existante dans la région de Maradi. Cette structure sociale repose sur l'inégalité et la soumission des femmes rurales.

En effet, la méthode d'alphabétisation de Paulo Freire suppose que ceux qui veulent l'appliquer à un milieu donné fassent une enquête pour déterminer les thèmes-clés qui devront servir à la discussion. Cependant, il ya, là encore, dans cette exigence une ambiguïté. L'enquête peut servir à découvrir la réalité vécue par un groupe ou par plusieurs groupes, mais elle ne pourra jamais contribuer à un programme précis si ceux qui veulent appliquer la méthode de Freire n'ont pas au préalable défini le projet de société auquel eux-mêmes aspirent et duquel ils veulent rendre conscient le groupe auquel ils s'adressent. Ce qui importe, c'est moins la connaissance empirique des milieux donnés que la définition précise et claire des objectifs idéologiques ou philosophiques poursuivis. Il faut de plus avoir défini, non seulement sur le plan abstrait, quelle société, quel homme, quels rapports sociaux l'on désire, mais comment cette société, cet homme, ces rapports sociaux vont se concrétiser dans

la vie quotidienne des divers groupes auxquels on s'adresse. Pour ce faire, c'est moins l'enquête «scientifique» qui est importante que le vécu partagé réellement avec les groupes auxquels on s'adresse (Gerald, 1983).

En définitive, notre étude de cas affirme que la perspective conscientisante de l'alphabétisation n'a pas permis aux femmes rurales de la région de Maradi à être indépendante financièrement vis à vis de leur époux ou de leur famille.

**Sous-Question de Recherche Q3:**

*«Est-ce que l'alphabétisation a rendu les femmes rurales plus conscientes à être à l'origine des nouvelles formes d'associations ou d'organisations économiques ou même politiques?»*

D'après Freire (1983): «Les analphabètes sont des gens qui vivent dans un état de faiblesse économique et d'exploitation. L'alphabétisation doit nécessairement aboutir à un éveil de conscience populaire, et à la volonté de transformation sociale, économique et même politique» (p.72). Toutefois, il ressort de notre étude de cas que les femmes rurales de la région de Maradi étaient devenues dépendantes des responsables du projet PAMAS et des dirigeants locaux pour mettre en oeuvre de nouvelles façons de faire les choses; elles n'avaient pas de pouvoir sur elles-mêmes.

Notre étude de cas, à ce niveau, est arrivée aux mêmes conclusions que Maclure (1995); en effet, le projet PAMAS a favorisé le développement de relation de dépendance de type client-patron - entre les femmes rurales et le projet PAMAS - en raison des méthodes d'intervention et du contexte économique et socioculturel dans lequel les femmes

villageoises vivent. La dépendance économique est l'ennemi du progrès social et économique pour le peuple. Il en est de même lorsqu'elle existe entre l'homme et la femme. Tant que des projets comme PAMAS cultiveront cette dépendance économique, l'alphabétisation ne pourra pas faire grand chose pour le bien-être de la femme rurale. La réalité est que les femmes rurales étaient retourné à l'état de pauvreté à la fin du projet PAMAS.

En définitive, notre étude de cas a démontré que la perspective conscientisante de l'alphabétisation du projet PAMAS n'a pas rendu les femmes rurales de la région de Maradi plus conscientes jusqu'à qu'elles soient à l'origine des nouvelles formes d'associations où d'organisations économiques où même politiques par elles-mêmes.

La conclusion qui s'impose par rapport à la possibilité d'alphabétiser la femme rurale des régions comme Maradi selon la perspective conscientisante, c'est qu'elle ne pourra se réaliser de façon effective et durable qu'à condition que les programmes d'alphabétisation soient accompagné d'un bouleversement des structures sociales qui emprisonnent cette dernière en la reléguant au rang d'esclave de l'homme. Cette révolution des structures sociales doit viser avant tout à mettre la femme rurale au rang de l'homme. Elle doit pouvoir bénéficier de la possibilité d'accéder au crédit, pouvoir dire son mot sur toutes les décisions engageant son avenir et celui de ses enfants, pouvoir accéder à la propriété comme les champs, disposer de son propre revenu. Ces changements différents ne peuvent pas être le fait des ONGs ou des projets de développement seulement. Il ne peut être que le fait de toute la société se prenant elle même en charge: les femmes, les hommes, les ONGs, le Gouvernement etc. Peut-être, les stratégies visant à établir la justice par l'alphabétisation

supposent-elles qu'une action et des pressions soient exercées afin de faire plus largement reconnaître le rôle que jouent des structures comme le patriarcat et le féodalisme en maintenant les femmes rurales dans l'asservissement.

Jusqu'à maintenant, les responsables politiques, qui sont en majorité des hommes, ont préféré s'occuper des problèmes relativement simples, d'ordre administratif technologique, que posent les campagnes d'alphabétisation, et ils ont négligé les questions plus complexes que soulève l'analyse des structures. Selon Bholá (1986), des sociétés révolutionnaires et socialistes ont pu créer et entretenir la volonté politique nécessaire à la mise en chantier et à la conduite de programmes d'alphabétisation de masse efficaces. Il est à noter, d'après Abdelkader (1984), toutes les sociétés, y compris celles où le pouvoir de l'État est limité par la tradition ou par des dispositions constitutionnelles, peuvent inciter leur peuple à agir et à se mobiliser à propos de certaines questions nationales clairement définies. Une conception de l'alphabétisation véritablement adaptée aux besoins des femmes rurales et à leur désir de justice supposerait en effet un examen critique de la forme et du contenu de l'enseignement, ainsi que des attitudes et des valeurs qu'il reflète.

Les femmes rurales elles-mêmes - c'est le plus important - doivent être persuadées qu'elles ont véritablement la même place que tous les autres citoyens dans la vie économique, sociale et politique de leur communauté et de leur pays. L'égalité des sexes doit être vécue, et non pas rester simplement l'objet d'une promesse énoncée dans les textes constitutionnels. Pour reprendre une expression de Touraine, la conscience constituante, c'est à dire celle où l'homme se sert de la nature pour soumettre d'autres hommes, ne peut

être détruite que si d'abord la conscience soumise, celle qui définit l'homme comme soumis à la nature, est elle-même détruite (Gérald, 1983).

Enfin, il est à noter que les bénéficiaires du programme d'alphabétisation du projet PAMAS sont des adultes ayant la plupart d'elles une vie familiale. Un facteur clé de l'attitude des adultes à l'égard de l'apprentissage est de savoir s'ils sont capable ou non de modifier leurs attitudes et leurs habitudes. Sur ce point, selon Lowe (1984), les adultes ne font pas toujours preuve d'une même rigidité, mais qu'ils sont plus ou moins disposés au changement selon la tâche qu'ils ont à faire. La résistance de changement constitue pour ces adultes en quelque sorte une sauvegarde contre des actions impulsives. Toutefois, selon Powers (1988), les adultes dont l'intelligence appliquée est faible manifestent plus de résistance à l'égard du changement que ceux dont l'intelligence est élevée.

### **3. Facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation**

#### **Sous-Question de Recherche Q4:**

*«Quels sont les facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation chez les femmes rurales?»*

Après une analyse approfondie de la littérature sur la situation des femmes rurales en Afrique subsaharienne, et aussi après une concertation avec notre assistante de recherche et le chef de service d'alphabétisation du département de Maradi, quatre rubriques ont été considérées dans cette dernière sous-question de recherche. Elles sont:

- **Rubrique 1: Occupations des femmes rurales**

Plusieurs auteurs, entre autres Belloncle (1980), Robertson (1984), Ahmad (1980), Ly (1989), Lefevre (1989), Guerro (1990), Diop (1990), Girard (1991), Ferichou (1991), Clignet (1992), Unicef (1993), Gessain (1994), Banque Mondiale (1994), Gordon (1994) pour ne citer que ceux-ci, ont affirmé que les femmes rurales des pays d'Afrique subsaharienne sont celles qui ont toujours la charge la plus importante et cela quelque soit la catégorie de travail. L'horaire quotidien de la femme rurale est chargé, comportant à la fois des travaux à la maison et des travaux à l'extérieur.

Notre étude a confirmée avec certitude la lourdeur de l'occupation journalière de la femme rurale de la région de Maradi durant la période hivernale, c'est à dire la période que nous étions sur le terrain. Son horaire quotidien est très chargé, elle aide son mari dans les champs, elle fait les travaux ménagers seule et elle nourrit et habille les enfants. Aussi, il ressort qu'en dépit de ses fonctions très importantes de productrice et de reproductrice, elle n'a pratiquement aucun droit de parole: les hommes le détiennent et prennent des décisions importantes. Les contraintes sociales qui assaillent les femmes rurales de la région de Maradi sont des facteurs majeurs pouvant expliquer la non-participation de ces dernières à la vie civile et à l'éducation.

Chabaud (1987) en parlant de l'éducation et de la promotion de la femme rurale en Afrique subsaharienne fait remarquer que la difficulté principale est surtout due au fait que les femmes rurales sont trop surchargées de besognes domestiques et commerciaux. À cause de cette surcharge, elles disposent de moins de temps que les hommes pour suivre des cours

d'alphabetisation. L'auteur écrit «Qu'elles prennent ce temps (temps consacré aux cours) sur celui qu'elles consacrent à leurs travaux et il en résulte pour elles un manque à gagner immédiat» (p. 138). Quant à Felky (1991), il souligne que: «Tous les travaux ménagers en toute saison prennent une place importante dans la production familiale, non seulement du fait de leur variété, mais de leur complexité et du temps que la femme doit y consacrer [...]»(p.67).

Selon Chlebowska (1990): «En l'absence de leurs maris, les femmes rurales prennent la relève. Aux tâches déjà lourdes qui sont habituellement les leurs, viennent s'ajouter celles des hommes. Sur leurs épaules pèse la responsabilité de la maison, des enfants...» (p. 81). En définitive, notre étude de cas a confirmé que la surcharge de travail en période hivernale empêche l'apport de l'alphabetisation chez les femmes rurales de la région de Maradi. Si on ne surmonte pas ce facteur, l'alphabetisation de ces dernières risque d'être perçue comme une tentative de diversion qu'elles n'exprimeront pas certes comme tel, mais dont la conséquence risque d'être l'absence des auditrices dans les programmes éventuels.

- **Rubrique 2: Religion et ou/ Coutume**

Il ressort de cette étude de cas que l'interprétation de la religion par la société est un facteur qui empêche l'apport de l'alphabetisation chez les femmes rurales de la région de Maradi. En effet, on note que le droit coutumier traditionnel panaché avec la religion applicable aux institutions familiales est défavorable à la femme rurale.

Selon une étude menée au Niger par l'Unicef (1993), la montée encore timide, mais

clairement perceptible du mouvement intégriste, pourrait, si elle n'est pas maîtrisée en temps opportun, accentuer les mentalités rétrogrades, car même si l'Islam ne s'oppose pas au bien-être des femmes, les hommes s'en servent pour retarder certaines mutations sociales et culturelles capitales pour l'épanouissement de la femme. Il est évident que la lutte contre l'analphabétisme chez la femme rurale des régions comme Maradi ne pourra progresser significativement sans briser au préalable les carcans ancestraux des rapports de production qui font d'elle l'esclave de l'homme et qui l'écarte de toute responsabilité.

- **Rubrique 3: Comportement des animatrices de cours**

D'après Freire (1983) et Bholá (1989) le succès de l'alphabétisation conscientisante dépend surtout du coordonnateur. Le rôle de ce dernier n'est pas d'enseigner ou d'émettre des opinions personnelles, mais à susciter chez les alphabétisés des interrogations sur leur vie de chaque jour et d'y répondre. Il faut donc des éducateurs bien préparés pour appliquer un programme qui diffère par ses finalités, sa conception, son contenu et sa forme des programmes traditionnels. En d'autres termes, l'application de la méthode freirienne requiert des éducateurs bien formés à la fois en matière de pédagogie et en dynamique de groupe.

Il ressort de la présente étude de cas, que les animatrices de cours n'ont pas reçue une formation appropriée (en matière de leadership et de pédagogie); par conséquent, ceci était un facteur clé responsable de l'échec du programme d'alphabétisation chez les femmes rurales de la région de Maradi. En effet, la formation du personnel qualifié au départ du programme du projet PAMAS était incomplète. Selon plusieurs auteurs, entre autres

Abdelkader (1984), Kouadio (1987), Bholá (1989) et Reboul (1989), la déficience dans la formation des animateurs/animateuses constitue un obstacle énorme à la bonne marche des programmes d'alphabétisation.

● **Rubrique 4: Structute du programme d'alphabétisation**

Selon Chlebowska (1990), il est indispensable et nécessaire, avant de concevoir un projet d'alphabétisation des femmes rurales, d'effectuer une étude de faisabilité et des enquêtes socio-économiques sur la population cible, et ce d'autant plus que les statistiques nationales sont généralement inexistantes. Les données porteront notamment sur les conditions de vie des femmes et de leurs familles, les tâches quotidiennes et leur répartition, l'emploi du temps et les possibilités de l'aménager, l'accès aux ressources naturelles, les langues, les coutumes et traditions de la communauté, les possibilités d'accès des femmes aux services sociaux, les besoins en matière de formation, etc. Il ressort de notre étude de cas, que le programme d'alphabétisation du projet PAMAS n'a pas donné aux femmes rurales de la région de Maradi les moyens de profiter pleinement des résultats. En effet, il n'a pas refléter les réalités et les vrais besoins des femmes rurales, leur manière d'être et leurs coutumes et traditions.

Le programme d'alphabétisation du projet PAMAS a eu un effet marginal sur les femmes rurales de la région de Maradi. La méconnaissance du milieu comme facteur de conditionnement psycho-sociologique est très néfaste à la réussite d'un tel programme (Kouadio, 1987; Reboul, 1989). Il n'est plus possible aujourd'hui de négliger ou de sous-

estimer les effets du patriarcat qui, en tant qu'idéologie politique, s'oppose à la quête de justice des femmes (Abdelkader, 1984; Bhola, 1989).

Après avoir répondu et interprété les résultats aux questions de recherche que nous nous sommes posées au début de ce travail, le chapitre qui suit constitue la conclusion générale de la présente étude.

## CONCLUSION

---

La question principale de notre recherche était de savoir, selon la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante, les effets de l'alphabétisation chez les femmes rurales de la région de Maradi. À partir des résultats obtenus, on peut conclure que la perspective fonctionnelle et la perspective conscientisante de l'alphabétisation de la façon dont elles avaient été animées par le projet PAMAS ont eu un faible impact sur la vie quotidienne des femmes rurales de la région de Maradi. En effet, le programme d'alphabétisation du projet PAMAS n'était pas conçu pour susciter une évolution des mentalités chez les bénéficiaires. En plus, il était inadéquat pour répondre aux besoins de celles qui y avaient participé. Les indicateurs d'efficacité du programme étaient vagues tant pour les femmes rurales que pour les animatrices de cours; les femmes rurales n'avaient pas leur mot à dire dans la planification, la mise en oeuvre et l'évaluation des activités du programme; en raison de la structure et des modes de fonctionnement du programme, les femmes rurales abandonnaient aux agents officiels la responsabilité de son orientation.

Il est clair que le programme d'alphabétisation du projet PAMAS n'avait pas été conçu pour donner aux bénéficiaires les moyens de profiter pleinement des résultats. Il ressort des données que la formation du personnel qualifié au départ était incomplète; ceci était un des facteurs clé responsable de l'échec du programme d'alphabétisation du projet PAMAS chez les femmes rurales de la région de Maradi.

La conclusion à laquelle nous sommes arrivés, c'est l'absence de toute liaison entre l'alphabétisation et le contexte économique et socioculturel. Les femmes rurales n'ont pas de décision dans une société patriarcale. Elles sont victimes, dès leur naissance, d'attitudes discriminatoires. Au Niger, la division sexuelle du travail en fonction des facteurs biologiques continuent d'exister, qu'elle soit explicite ou implicite. En plus, la surveillance exercée sur la moralité des femmes demeure largement répandue. En effet, les responsables politiques, qui sont en majorité des hommes, ont préféré s'occuper des problèmes relativement simples, d'ordre administratif technologique, que posent les campagnes d'alphabétisation, et ont négligé les questions plus complexes que soulèvent l'analyse des structures.

L'alphabétisation de la femme rurale des régions comme Maradi ne pourra se réaliser de façon effective et durable qu'à condition de la mettre dans une situation matérielle convenable tout en révolutionnant au préalable ses rapports avec la nature. Ceci passe par l'allègement des tâches ménagères. Ces mesures doivent s'accompagner d'un bouleversement des structures sociales qui l'emprisonne en la reléguant au rang d'esclave de l'homme. De cet état de fait, sur le plan des stratégies concrètes, il faut donc réviser complètement le contenu des programmes d'alphabétisation destinés aux femmes rurales et le matériel d'enseignement qu'on y utilise, afin qu'ils contribuent expressément à l'émancipation des bénéficiaires, au lieu de favoriser le «*statu quo*». Les programmes d'alphabétisation devront également faire une distinction entre les «*intérêts pratiques*» et les «*intérêts stratégiques*» des femmes rurales. Les premiers sont des intérêts à court terme, liés aux besoins immédiats; alors que les seconds sont liés à des questions de plus vaste portée telles l'instauration de

l'égalité politique, la suppression des formes institutionnalisées de la discrimination sexuelle, l'adoption de mesures efficaces contre la violence et la domination masculine.

En effet, il y a deux points qu'il faut garder présent à l'esprit quand on élabore des projets d'alphabétisation à l'intention des déshéritées des campagnes: premièrement, une bonne organisation est indispensable; en second lieu, chaque opération doit être tout à fait compétitive et économiquement viable. Une organisation, ou une action de groupe, conçue de concert avec les hommes s'impose.

Le constat d'échec de l'alphabétisation des femmes rurales dans le projet PAMAS au Niger ne signifie nullement que tout dans le projet a échoué. La présente étude s'accorde pour reconnaître que le projet PAMAS a fait prendre davantage conscience de la nécessité que les programmes d'alphabétisation qui visent à obtenir la participation totale des femmes rurales au développement du pays doivent s'inspirer des réalités du milieu et s'attaquer à ce qui sert fondamentalement à maintenir les femmes dans leur condition d'infériorité et que même si les objectifs de ces programmes sont modestes, il faut d'emblée les concevoir comme une action globale ayant un aspect à la fois éducatif et économique et les insérer dans le contexte du développement d'ensemble du pays. Seule l'inscription de l'alphabétisation dans le cadre d'un bouleversement social peut valablement poser les bases d'un combat efficace contre l'analphabétisme envers les femmes rurales des régions comme Maradi.

Par ailleurs, il est à noter que les bénéficiaires du programme d'alphabétisation du projet PAMAS sont des adultes. Sur ce point, un facteur clé de l'attitude des adultes à l'égard de l'apprentissage est de savoir s'ils sont capables ou non de modifier leurs attitudes et leurs

habitudes. Il semble judicieux de faire accepter aux parents d'envoyer leurs filles à l'école primaire. C'est enfin tenir compte du fait que la femme rurale du XXI<sup>e</sup> siècle ne sera plus comme son aînée, sa mère, sa grand-mère ou son aieule des siècles passés. L'éducation des filles est la clef du changement des mentalités en Afrique subsaharienne.

L'étude des problèmes de l'alphabétisation des femmes rurales de la région de Maradi ouvre un certain nombre de perspectives de recherches. Ces recherches peuvent permettre d'obtenir une plus grande efficacité de l'alphabétisation sur un plan quantitatif mais aussi sur le plan qualitatif. Au nombre de ces perspectives de recherches, se trouve la question de la pédagogie. Ce qui caractérise celle-ci c'est dans les conditions actuelles, le temps trop long qui est mis pour obtenir des résultats en terme d'alphabétisées. La contribution dans ce domaine visera à raccourcir le temps nécessaire à l'alphabétisation, ce qui entraînera de substantielles économies. Cette recherche pédagogique nécessite au préalable une étude sur les motivations des adultes à s'alphabétiser aussi bien dans le cadre des villes qu'à la campagne. A partir de ces motivations, l'élaboration d'une méthode qui prenne en compte les besoins des adultes permettra de commencer à surmonter l'un des problèmes qui est celui des déperditions. Une autre perspective ouverte par l'étude de l'alphabétisation est celle de l'enseignement dans les langues nationales. Jusqu'à présent, seule l'alphabétisation des adultes utilisait ces dernières aux fins d'enseignement. Aujourd'hui, avec l'ouverture des écoles primaires expérimentales, qui utilisent les différentes langues parlées au Niger, certains problèmes surgiront tels ceux relatifs à l'enseignement scientifique et technologique, ceux relatifs aux recherches pédagogiques pour une meilleure efficacité dans l'enseignement

dans ces différentes langues.

Ces différentes perspectives, ne peuvent que rencontrer l'écho favorable de notre engagement. La recherche constitue aussi une force de conviction qui peut influencer sur les orientations présentes et futures dans le cadre de la lutte contre l'analphabétisme, mais aussi dans le cadre de la mise en place d'un système éducatif qui préserverait l'avenir de la nation en intégrant son système d'enseignement aux réalités que vivent les populations.

**ANNEXE I**  
**Questionnaire-interview: Les aires de discussions**

---

**Perspective fonctionnelle de l'alphabétisation**

Pourriez-vous nous décrire ce que vous avez appris du programme d'alphabétisation relative aux techniques modernes de production agricole?

Savez-vous lire et écrire?

Mettez-vous en pratique les connaissances acquises relative aux techniques modernes de production agricole?

Pensez-vous mettre un jour en valeur ce que vous avez appris de l'alphabétisation relative aux techniques modernes de production agricole?

**Perspective conscientisante de l'alphabétisation**

Pensez-vous que l'alphabétisation vous a permis d'être indépendante financièrement vis à vis de votre époux ou de votre famille?

Après la fin du projet PAMAS, avez-vous réfléchi par vous mêmes de la suite des activités des micro-projets?

Pensez-vous que l'alphabétisation vous a permis de vous organiser toutes seules en vue de développer un esprit de solidarité qui vous permettait de négocier au mieux vos intérêts?

**Les facteurs qui empêchent l'apport de l'alphabétisation**

Pensez-vous avoir eu suffisamment de temps libre pour assister à toutes les séances du programme d'alphabétisation?

Pensez-vous que vos occupations journalières est un facteur qui empêche l'apport de l'alphabétisation chez vous?

Pensez-vous que la religion et/ou la coutume a eu une influence sur votre participation au programme d'alphabétisation?

Pensez-vous que la religion et/ou la coutume empêche l'apport de l'alphabétisation chez vous?

Comment étaient vos rapports avec les animatrices de cours?

Comment avez-vous entendu du programme d'alphabétisation?

Pourquoi avez-vous décidé de participer au programme?

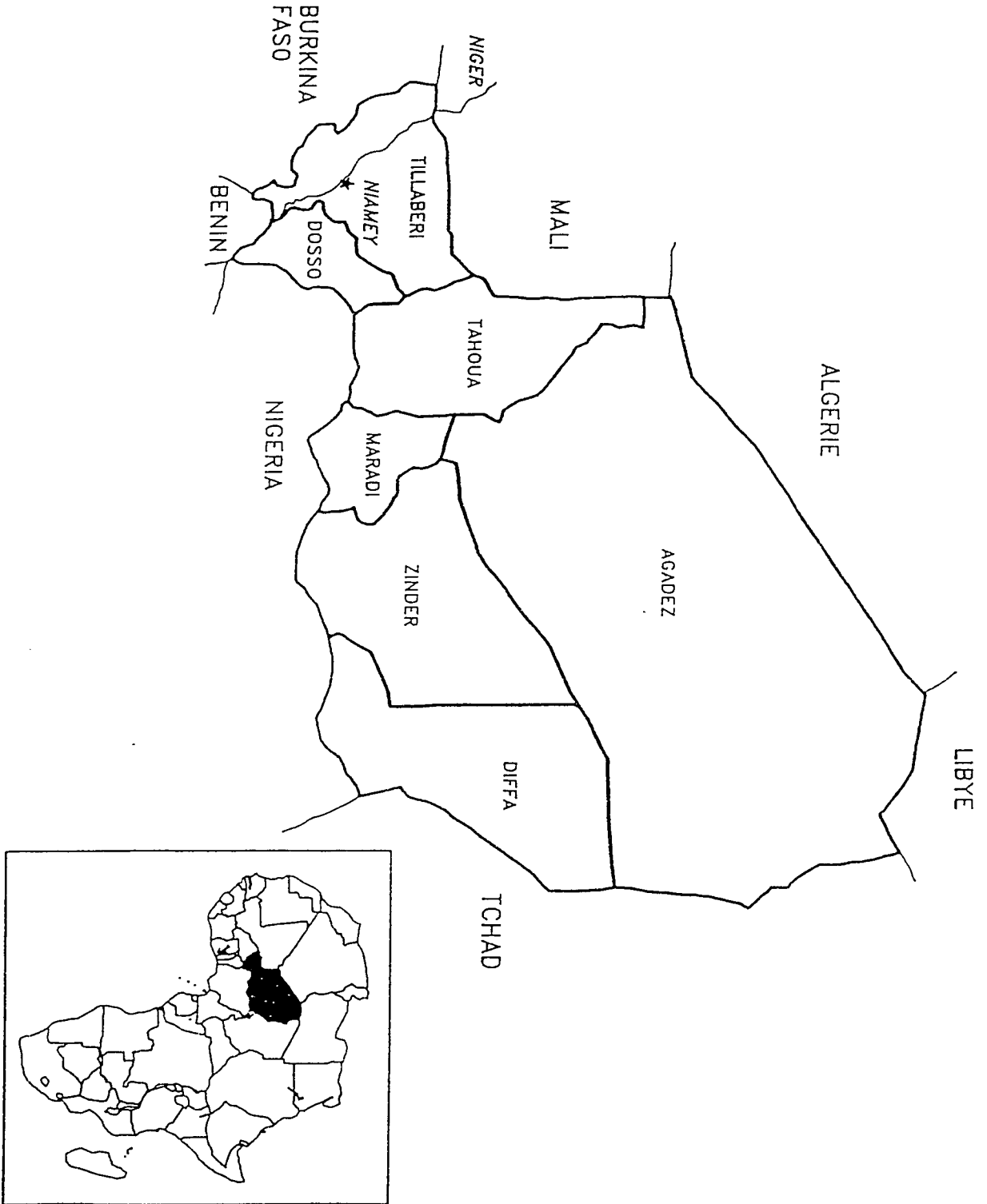
Au moment où vous avez rejoint le programme d'alphabétisation qu'est-ce que vous avez pensé profiter du programme?

Pensez-vous que le programme d'alphabétisation était conçu pour susciter une évolution de mentalité chez vous?

Quelles sont vos impressions sur le programme d'alphabétisation?

D'après-vous, qu'est-ce qui a été le moins utile dans le programme d'alphabétisation relative aux techniques modernes de production agricole?

**ANNEXE II**  
**Carte du Niger**



## RÉFÉRENCES

---

- Abdelkader, G., «Alphabétisation des adultes et développement économique et social au Niger: contribution à l'identification des problèmes de l'alphabétisation», Thèse de Doctorat de 3ième Cycle, Université de Paris V, 1984.
- Abdelkader, G., «Alphabétisation et développement économique et social: quels rapports? Quels problèmes?», Convergence, Vol. XX (1), pp. 9-18, 1987.
- Agblemaguou, N., «Recherche sur les attitudes vis-à-vis de la femme togolaise», Revue Internationale des Sciences Sociales, N°14, 1982, pp. 141-156.
- Ahmad, Z., «Comment améliorer le sort des femmes de la campagne», Revue Internationale du Travail, Genève: BIT, Vol. 119, N°4, 1980, pp. 455-469.
- Alou, R., L'avenir du droit positif de la famille au Niger, Mémoire de Maîtrise es-sciences juridiques, option droit public, Université de Niamey, 1988.
- Anokwa, C., Women's Non-formal Educational Programmes in Ghana, Legon: Home Science Department, 1988.
- Assimeng, M., «Women in Ghana: Their Integration in Socio-economic Development», Institute of African Studies Research Review, New Series, 6(1), 1990, pp. 57-68.
- Assogba, Y., Pédagogie nouvelle et société africaine. Étude de quelques contradictions: le cas de Togo, Université de Laval: Département de Sociologie, 1980.
- Banque Mondiale, Education and Development: a review, Washington: Banque Mondiale, 1994.
- Banque Mondiale, Éducation en Afrique Subsaharienne, Washington: Banque Mondiale, 1988.
- Barrett, G., Femmes et Développement en Afrique, Genève: BIT, 1994.
- Barrés, M., Planification de l'éducation pour le développement africain, Paris: Éditions de l'Est, 1985.
- Bazani, G., Evaluating an Experimental Functional Literacy Project: the Espahan experience in planning out of school education for development, Paris: Unesco, 1981.

- Belloncle, G., Femmes et développement en Afrique Sahélienne, Paris: Éditions Ouvrières, 1980.
- Bergmann, F. et Schul, B., «La place de la femme dans une stratégie de développement axée sur les besoins essentiels», Revue Internationale de la Femme, Vol. 115 (1), 1980, pp. 8-19.
- Bergmann, S. et Simon, H., Développement et tradition dans la société rurale sénégalaise, Genève: BIT, 1991.
- Bernard, M., L'alphabétisation fonctionnelle: pourquoi et comment, Paris: Unesco, 1991.
- Bhola, S., Les campagnes d'alphabétisation, Paris: Unesco, 1986.
- Bhola, S., «L'alphabétisation des adultes: des concepts aux politiques de mise en oeuvre», Perspectives, Vol. XIX, N°4, 1989, pp. 521-551.
- Bouya, A., «Éducation des filles: Quelles perspectives pour l'Afrique subsaharienne au XXIe siècle?», Africa Development, Vol XIX, N°4, 1994, pp. 11-34.
- Brenda, F. Femmes et développement, Paris: Edit. Nord-Sud, 1981
- Chaubaud, J., Éducation et promotion de la femme rurale dans les pays du Tiers Monde, Paris: Unesco, 1987.
- Chlebouska, K., L'Autre Tiers-Monde: les femmes rurales face à l'analphabétisme, Paris: Unesco, 1990.
- Clerck, M., Alphabétisme et Alphabétisation, Paris: Unesco, 1993
- Clignet, R., «Les attitudes de la société à l'égard des femmes en Côte d'Ivoire», Revue Internationale des Sciences Sociales, N°14, 1982, pp. 157-168.
- Clignet, R., La femme face au développement économique, Paris: PUF, 1992
- Colbert, A., Femmes du Sahel, Bamako: Éditions Populaires, 1988.
- Conable, B., «Sale Motherhood», World Health Forum, N°8, 1987, pp. 155-160.
- Coombs, P., The World Crisis in Education, the view from the eighties, New York: Oxford University Press, 1985.

- Coombs, P., La crise mondiale de l'éducation, Paris: Éditions Universitaires, 1989.
- Déblé, I., La scolarisation des filles: Études Internationales, Paris: Unesco, 1980.
- Desroche, H., Le projet coopératif, son utopie et sa pratique, ses appareils et ses réseaux: ses espérances et ses découvertes, Paris: Éditions Ouvrières, 1976.
- Diabaté, M., L'impact de l'alphabétisation fonctionnelle sur les attitudes des paysans vis-à-vis de la modernisation agricole, de la santé et de l'instruction en zone O.A.C.V. au Mali, Thèse de Maitrise, Université de Laval, 1980.
- Diop, A., Focus sur les femmes africaines, New York: ONU, 1983.
- Diop, A., «Parenté et famille Wolof en milieu rural», Bulletin de l'IFAN, Série B, 1983, XXXII, 2, p. 216.
- Felky, S., «Place de la production domestique féminine dans l'économie familiale en Afrique Subsaharienne», Focus on Africa, oct.-dec. 1991, pp.127-164.
- Ferichou, D., Les projets pour les femmes en milieu rural sénégalais, Paris: Edit. Nord-Sud, 1991
- François, P., La participation populaire au développement, Paris: Unesco, 1986.
- Freire, P., L'éducation: pratique de la liberté, Paris: Éditions du Cerf, 1971.
- Freire, P., Pedagogy of the Oppressed, Harmandsworth, Penguin, 1972.
- Freire, P., Pedagogy in Process: letters to Guinea-Bissau, Londres: Writers and Readers, 1978.
- Freire, P., Pédagogie des opprimés: suivi de conscientisation et révolution, Paris: La Découverte/Maspero, 1983.
- Gerald, F., Paulo Freire: conscientisation à quoi, Paris: INODEP, 1983.
- Gessain, M., «A propos de l'évolution actuelle des femmes soniaguie et bassari», Sociétés des Africanistes, Tome XXXIV (2), 1994, pp. 258-281.
- Girard, P., Activités de la femme dans quelques exploitations agricoles: étude de cas à Faniéna au Mali, Mémoire de l'IPR de Katibougou, Mali, 1991.

- Gordon, B., Field Report: Dogons Cereals Projects, Québec: Université de Laval, 1994.
- Gravel, P., Guide méthodologique de la recherche, Québec: Université de Québec, 1990
- Guerro, S., Éducation et promotion de la femme en Afrique Subsaharienne, Paris: Unesco, 1990.
- Hamadache, A. et Martin, D., Théorie et pratique de l'alphabétisation, Paris/Ottawa: Unesco/OCED, 1988.
- Humbo, F., «Les besoins en post-alphabétisation», In Des ONG d'Alphabétisation en Afrique Francophone, Bénin: Unicef, 1991, pp. 115-121.
- Jones, W., International Policies for Third World Education: Unesco, literacy and development, Londres: Routledge, 1989.
- Keita, F., L'apport de l'alphabétisation fonctionnelle dans l'amélioration de la santé des femmes en milieu rural malien: zone de Ouélessébougou, Thèse de Maîtrise, Université de Laval, 1992.
- Kouadio, N., «L'alphabétisation en Afrique francophone», In Des ONG d'Alphabétisation d'Afrique Francophone, Bénin: Unicef, 1991.
- Lankshear, C., «Functional Literacy from a Freirean Point of View», In Paulo Freire: a critical encounter, Edited by McLaren, P. et Leonard, P., Londres: Routledge, 1993.
- Lefebvre, Y., «Les enjeux de la production domestique non marchande en Afrique», Revue Africana, oct.- déc. 1989, pp. 57-69.
- Lind, A. et Johnston, A., Adult Literacy in the Third World: a review of objectives and strategies, Stockholm: ASDI, 1986.
- Lowe, J., L'éducation des adultes: perspectives mondiales, 2e édition, Paris: Unesco, 1984.
- Ly, N., La femme africaine dans la société africaine, Université Laval: Centre Sahel, 1989.
- Maclure, R., «Non-Governmental Organizations and the Contradictions of Animation Rurale: Questionning the ideal of community self-reliance in Burkina Faso», Canadian Journal of Development Studies, Vol. VXi, N°1, 1995, pp. 31-53.

- Maiga, A., «Le statut de la femme africaine», In Actes du Colloque sur les Réalités Socio-économiques de la Femme Africaine, Québec: Université Laval, 30 sept.-2 oct. 1988, pp. 50-62.
- Martin, N., Les campagnes d'alphabétisation: bilan et leçons pour l'avenir, Paris: Unesco, 1988.
- McSweeney, G., «Lack of Time as an Obstacle to Women's Education: the case of Upper Volta», Comparative Education Review, June 1980, pp. 9-128.
- Meister, A., Alphabétisation et développement, le rôle de l'alphabétisation fonctionnelle dans le développement économique et la modernisation, Paris: ACCT, 1973.
- Michelot, G., «Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie», Revue Française de Sociologie, Tome XVI, 1975, pp. 236-247
- Miles, B. et al., «Drawing valid meaning from qualitative data: toward a shared craft», Educational Research, 1984, pp. 20-30.
- Moumouni, A., L'Éducation en Afrique, Paris: Éditions Maspéro, 1967.
- Mukene, A., «Femme rurale et alphabétisation», In Des ONG d'Alphabétisation d'Afrique Francophone, Bénin: Unicef, 1991.
- Nelson, G. et Touré, T., The African Woman: Development through Education and Family Planning, Rome: FAO, 1986.
- N'Diaye, B., Groupes ethniques au Mali, Bamako: Éditions Populaires, 1983.
- N'Golo, C., L'influence de l'alphabétisation fonctionnelle sur les connaissances des paysans au Mali, Thèse de Maîtrise, Université de Laval, 1980.
- N'Sougan, E., «Liste de questions sur le rôle des femmes dans les projets de développement agricole», Revue Africana, Avril-Juin, 1980, pp. 157-163.
- Nibarikure, P., Les stratégies de l'alphabétisation fonctionnelle des adultes en milieu rural au Burundi: essai de critique prospective, Rome: Pars Dissertation, 1985.
- Powers, S., Éducation permanente: comment les adultes apprennent et évoluent, Bruxelles: Esjberg Press, 1988.

- Projet PAMAS, Plan de Travail, ACDI, 1993.
- Projet PAMAS, Rapport de Mission, ACDI, 1994.
- Projet PAMAS, Rapport de Mission, ACDI, 1995.
- Projet PAMAS, Rapport de Fin de Projet, ACDI, 1996.
- Proulx, Z., «La culture, l'éducation et le développement», Perspective Afrique Occidentale, Conférence Annuelle, Québec, 16-18 nov., 1981, pp. 20-48.
- Ramdas, L., «L'alphabétisation des femmes: une quête de justice», Perspective, Vol 19, N°4, 1989, pp. 569-581.
- Reboul, C., «Perspective pour l'alphabétisation en Afrique», Afrique Nouvelle, N°154, 2/89, 1989, pp. 12-17
- Ritcher, G., Teaching Adults, New York: New Press, 1994.
- Robertson, F. Social Welfare in Africa, Londres: MacLidan, 1984.
- Safilios-Rothschild, C., «Rôle de la famille africaine dans le développement», Finances et Développement, déc. 1980, pp. 44-57.
- Saint-Germain, M., Éducation et théories de développement, Développement/ACDI, 1985.
- Selitz C., & al, Les méthodes de recherche en Sciences Sociales, Montréal: Ed. H.R.W, 1977.
- Souza-Ayari, R., Prostitution des enfants et éducation: Bénin, Cotonou: Unesco, 1992.
- Sogolo, G., La femme et le travail au Sahel, Bamako: Éditions Populaire du Mali, 1989.
- Szalai, A., «Women's Time: women in the light of contemporary time-budget research», Futures, Vol. 17 N°5, oct. 1985, pp. 387-401.
- Traoré, O., L'alphabétisation au Mali, Paris: ACCT, 1988.
- Unesco., PEMA: évaluation critique, Paris: Unesco, 1976.
- Unesco., Women in the Villages, Men in the Towns, Paris: Unesco, 1984.

- Unesco., Compendium of statistics on illiteracy, Paris: Unesco, 1985.
- Unesco, Rapport Mondiale sur l'Éducation, Paris: Unesco, 1992.
- Unesco, Rapport Mondiale sur l'Éducation, Paris: Unesco, 1993.
- Unesco, Animation, Participation et Développement, Paris: Unesco, 1993.
- Unicef, Policy Guidelines on Basic Education in Niger, Paris: Unicef, 1993.
- Williams, G., Éducation non-formelle pour tous, Paris: Unesco, 1992.
- Wilson, C., Formal Education, Non Formal Education and Expanded Conception of Development, New York: Regents Press, 1989.
- Whitehead, A., A Conceptual Framework for the Analysis of Technological Changes on Rural Women, Genève: BIT, 1981.
- Whitehead, B., Communication and Rural Development, Paris: Unesco, 1981.